
V4°
735
Supp
1
Le poème de la vie humaine-



LE POÈME DE LA VIE HUMAINE

Première Série :

DE LA NAISSANCE AU MARIAGE

MUSIQUE DE : LULLI, HÆNDEL, HAYDN, MOZART, BEETHOVEN, WEBER, SCHUBERT, MENDELSSOHN, SCHUMANN ; MÉLODIES POPULAIRES

Transcriptions par Jules DE BRAYER

POÈME DE MAURICE BOUCHOR

PRIX : 4 FRANCS

En Dépôt chez SIMON SINÉ, 34, rue Serpente, PARIS
(Près l'hôtel des Sociétés Savantes)

—

1902

ŒUVRES DE MAURICE BOUCHOR

DESTINÉES

aux Écoles, aux Familles, aux Lectures Populaires, aux Sociétés Chorales

I. — En dépôt chez Simon Siné, 34, rue Serpente

MUSIQUE CLASSIQUE OU POPULAIRE

Le Poème de la vie humaine. Première série : *De la Naissance au Mariage,* 1 vol . . . . 4 fr.

CHŒURS POUR VOIX D'HOMMES
(Accompagnements ad libitum)

Floréal, à 4 parties, Beethoven . . . . 25 c.
Veille de Fête, à 2 parties, Beethoven . . . . 25 c.
10 exemplaires de l'un de ces 2 chœurs. 1 fr. 50
Le Chant de l'Avenir, à 4 parties, Hændel . . . . 30 c.
Liberté! à 4 parties, Hændel . . . . 30 c.
Salut aux étrangers, à 4 parties, Schumann. . . . . 30 c.
Les Saisons de la Vie, à 4 parties, Schumann . . . . 30 c.
Le Refuge, à 4 parties, Lulli . . . . 25 c.
Chacun son rêve, à 4 parties, air écossais transcrit par Beethoven . . 30 c.
Hymne à Toulouse, à 3 parties, air populaire . . . . 30 c.
Au jeune Citoyen, à 3 parties, Gossec . . . . 30 c.
Chœur des Sylphes, à 4 parties, Weber . . . . 50 c.
Parties séparées de ces 9 chœurs. 10 c.

CHŒUR POUR VOIX D'HOMMES
(Accompagnement obligé)

Le Chant de l'Adolescence (jeunes garçons), Mozart. . . . . 30 c.
10 exemplaires. 2 fr.

CHŒURS POUR VOIX DE JEUNES FILLES

Le Chant de l'Adolescence (jeunes filles), Schubert . . . . 25 c.
Lendemain de Fête, Beethoven. . . . . 25 c.
Salut à l'Épousée, Weber . . . . 25 c.
Adieux à notre école, air populaire . . . . 25 c.
10 exemplaires de l'un de ces 4 chœurs. 1 fr. 50



CHŒURS A VOIX MIXTES

Naissance, BEETHOVEN . . . . 40 c.
Hymne à l'universelle Humanité, BEETHOVEN . . . . 40 c.
Hymne à la France, air alsacien . . . . 40 c.
Hymne au Printemps, HAYDN . . . . 40 c.
Chœur nuptial, HÆNDEL . . . . 40 c.
10 exemplaires de l'un de ces 5 chœurs. 2 fr. 50

DUO POUR SOPRANO ET BARYTON

(Avec chœur facultatif)

Le Chant des Époux, HAYDN . . . . 30 c.
10 exemplaires. 2 fr.

CHANTS POUR VOIX D'HOMMES

(Soli ou chœurs à l'unisson)

Le Chant du Bûcheron, air populaire . . . . 15 c.
La Chanson des Maréchaux, air populaire . . . . 15 c.
Pour un baiser, air populaire . . . . 15 c.

CHŒURS POUR VOIX D'ENFANTS

Le Petit Poucet, ronde, air populaire . . . . 15 c.
La Poupée, air populaire . . . . 15 c.
La Bande joyeuse, air populaire . . . . 15 c.

CHANTS POUR VOIX D'HOMMES, DE FEMMES OU D'ENFANTS

(Soli ou chœurs à l'unisson)

Pour rompre le pain, air populaire . . . . 25 c.
Pour trinquer, air populaire . . . . 25 c.
10 exemplaires de l'un de ces 2 chœurs. 1 fr. 50

II. — A la Librairie Delagrave, 15, rue Soufflot

Hymne des enfants à Victor Hugo, musique de BEETHOVEN . . . . . 20 c.
Morceaux choisis de Victor Hugo, à l'usage des enfants . . . . . . 1 fr.

III. — A la Librairie Hachette, 79, boulevard Saint-Germain

Chants populaires pour les écoles, première série . . . . 75 c.
Même ouvrage, le Livre du maître . . . . 1 fr.
Même ouvrage, avec accompagnement de piano . . . . 4 fr.

Chants populaires pour les écoles, deuxième série . . . . 75 c.
Même ouvrage, le Livre du maître (sous presse).
Même ouvrage, avec accompagnement de piano. . . . . 4 fr.
Lecture et récitation, petits poèmes commentés à l'usage des enfants. 60 c.
Vers la pensée et vers l'action, poèmes choisis, revus et commentés. 1 fr.
La Chanson de Roland (traduction). . . . . 1 fr.
Philoctète (traduction) . . . . 75 c.
Partition de Philoctète. . . . . 1 fr.
40 Chansons de l'Ouest, avec préface, notices et accompagnements de piano . . . . 6 fr.

IV. — Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne

ILLUSTRATIONS MUSICALES

(Musique classique ou populaire)

Première série : *La Belle au bois dormant, Barbe Bleue, le Petit Chaperon rouge* . . . . 2 fr.
Deuxième série : *Riquet à la houppe, les Fées, Cendrillon*. . . . . . . 2 fr.
Troisième série : *Le Petit Poucet, le Chat botté* . . . . 2 fr.
Quatrième série : *Peau d'Ane, les Trois Souhaits, l'Oiseau bleu, la Belle et la Bête* . . . . 3 fr.
Cinquième série : *La Tempête, le roi Lear, Cymbeline, le Songe d'une nuit d'été* . . . . 4 fr.
Sixième série : *Contes homériques* (en préparation).

V. — Au siège de l'Association Philotechnique, 47, rue Saint-André-des-Arts

RÉPERTOIRE DES LECTURES POPULAIRES

Les lectures populaires . . . . 50 c.
Corneille (*le Cid, Horace, Polyeucte*), scènes choisies et présentées . . . 1 fr.
Racine (*Andromaque, Iphigénie, Athalie*) . . . . 1 fr.
Molière (*l'Avare, le Misanthrope*). . . . . 1 fr.
Molière (*les Femmes savantes, le Mariage forcé, Amphitryon*) . . . . . . 1 fr.
Contes de Perrault (avec des scènes de *Riquet à la houppe*, comédie de Th. de Banville) . . . . 1 fr.
Voltaire (conférence de M. G. Lanson, *Zadig, Jeannot et Colin*). . . . . 1 fr.
Shakespeare (*Macbeth, le roi Lear*) . . . . 1 fr.
Shakespeare (*la Tempête, Cymbeline, le Songe d'une nuit d'été*) . . . . 1 fr.
Poèmes et récits d'après de vieilles chansons de France . . . . 1 fr.

VI. — A la Librairie Flammarion, 26, rue Racine

Noël ou le Mystère de la Nativité (avec une étude sur les rapports de la religion et de l'école) . . . . 2 fr.
Conte de Noël, pièce représentée à la Comédie-Française . . . . . 1 fr. 25
Tobie, légende biblique . . . . 2 fr.
Partition de Tobie . . . . 1 fr.
La première Vision de Jeanne d'Arc, pièce . . . . 2 fr.
Partition de La première Vision de Jeanne d'Arc . . . . 2 fr.
Le Mariage de Papillonne, pièce . . . . 1 fr. 50
Partition du Mariage de Papillonne . . . . 1 fr.
Aux femmes d'Alsace . . . . 25 c.
Y a-t-il deux morales? . . . . 20 c.
La Muse et l'Ouvrier, dialogue . . . . 20 c.

VII. — A la Petite République, 111, rue Réaumur

Le Pain, poème . . . . 10 c.
Franco par la poste . 15 c.

Fontainebleau. — Maurice Bourges, imp. breveté

LE POÈME
DE LA VIE HUMAINE

Première Série :

DE LA NAISSANCE AU MARIAGE

LE POÈME DE LA VIE HUMAINE

Première Série :

DE LA NAISSANCE AU MARIAGE

MUSIQUE DE : LULLI, HÆNDEL, HAYDN, MOZART, BEETHOVEN, WEBER, SCHUBERT, MENDELSSOHN, SCHUMANN ; MÉLODIES POPULAIRES

Transcriptions par Jules DE BRAYER

POÈME DE MAURICE BOUCHOR

PRIX : 4 FRANCS

En Dépôt chez SIMON SINÉ, 34, rue Serpente, PARIS
(Près l'hôtel des Sociétés Savantes)

1902



PRÉFACE

Le Poème de la Vie humaine, dont je publie la première série, avec l'aide amicale de M. Simon Siné et la collaboration de M. Jules de Brayer, en comprendra quatre, composées chacune de vingt morceaux.

Voici les titres des quatre séries :

I. *De la naissance au mariage.*
II. *La Cité.*
III. *De l'âge viril jusqu'à la mort.*
IV. *L'Idéal.*

La vie privée ou familiale est le sujet de la première et de la troisième parties; la vie publique ou sociale, le sujet de la deuxième et de la quatrième. Toutefois, les deux dernières parties ont quelque chose de plus compréhensif. La troisième touche au mystère de la mort; la quatrième voudrait exprimer le plus large épanouissement de la vie humaine, mise en communion avec ce que nous pouvons apercevoir, comprendre ou imaginer de l'univers.

Je n'aurais point osé aborder un sujet aussi vaste, aussi profond, si j'avais dû compter sur mes seules forces. Mais j'ai pour collaborateurs les plus grands maîtres de la musique : c'est à eux qu'appartient l'expression vraie des émotions et des pensées, des réalités et des aspirations contenues dans cette œuvre. Ma tâche, humble et délicate, a été de tracer un plan, de choisir et de grouper des pages de musique appropriées aux divers moments de l'idée conçue, et d'y adapter des paroles. Elles ne sont, d'ailleurs, qu'une

simple indication destinée à préciser, en la limitant, la signification de ces pages musicales, riches d'humanité.

J'ai entrepris cette publication dans un triple dessein.

Tout d'abord, il ne me semblait pas sans intérêt d'évoquer, en quelques images, l'essentiel de la vie humaine, de traiter à nouveau quelques-uns des sujets qui, à mon avis, sont les plus poétiques de tous, justement parce qu'ils sont les plus simples, les plus généraux, les plus universels. On peut objecter qu'ils sont banals, que ce sont des lieux communs. Mais la vie elle-même, en ce cas, serait un lieu commun et une banalité. Or, elle n'est telle que pour ceux dont l'esprit et le cœur sont impuissants à en ressentir, à en dégager la profonde poésie. On peut ajouter que ces sujets très simples n'ont pas été l'inspiration la plus fréquente de nos poètes, dans le grand siècle qui vient de s'écouler, et qu'une sorte de nouveauté leur est acquise par là.

Certes, je ne voudrais pas restreindre en quoi que ce soit la liberté de l'art : elle est nécessaire à sa vie même. Je consens bien volontiers, et pour plus d'une raison, qu'un poète se délecte à fixer la fugitive nuance de ses émotions, de ses rêveries, de ses sensations, en ce qu'elles ont de plus individuel et de plus spécial. Je consens de même qu'il se complaise à revivre le passé humain, les luttes, les croyances, les rêves, les amours de tous les siècles, ou qu'il évoque avec délices le décor infini de tous les climats, toutes les flores, toutes les faunes, tout le pittoresque et tout le merveilleux de la terre et du ciel. Mais je demande que les conditions les plus ordinaires, les émotions les plus universelles de la vie humaine puissent aussi être ses inspiratrices; qu'il s'efforce d'en exprimer la poésie vraie et, par là, de toucher le plus grand nombre d'hommes possible. Ce serait un des moyens de faire cesser le divorce qui sépare les poètes de l'immense majorité de leurs concitoyens, et qui me paraît aussi fâcheux pour la poésie, privée d'un contact vivifiant, que pour la grande masse du public, privée de poésie.

J'espère qu'on ne m'attribuera pas la prétention de vouloir faire une révolution littéraire. Nos poètes du XIX[e] siècle fourniraient, je le sais, un assez grand nombre de ces pages inspirées par les situations, les émotions de la vie humaine en ce qu'elle a de commun à tous, et capables de toucher, sinon un très grand nombre de lecteurs popu-

laires, du moins tout auditoire quelque peu formé (1). J'apporte une très modeste contribution à cette poésie-là; et, si ma tentative avait une espèce d'originalité, ce serait parce qu'elle vise à embrasser, dans le cadre d'un même ouvrage, la plupart de ces situations et de ces émotions. J'avoue que mon ambition serait pleinement satisfaite si, rien ne survivant de mon travail, il suggérait à d'autres — les poètes qui viennent, ou qui vont venir — de traiter à nouveau le même sujet. Plus que tout autre, il appartient à tout le monde, et il est assez riche pour comporter les interprétations les plus diverses.

Mon dessein a été ensuite de populariser un certain nombre de pages empruntées aux plus grands maîtres de la musique. Le sujet pourrait, à coup sûr, être traité d'une façon exclusivement littéraire, et l'œuvre du poète en deviendrait d'autant plus importante; mais l'union de la poésie et de la musique, lorsqu'elle est réelle et profonde, peut acquérir une singulière puissance. La musique est, d'ailleurs, une auxiliaire indispensable à l'exécution de mon troisième dessein, dont je parlerai tout à l'heure.

Je ne me repentirais pas de ma tentative si elle pouvait seulement faire connaître à des exécutants qui, pour la plupart, ne seront pas des professionnels, à des auditeurs nombreux et jouissant de peu de loisir, des pages assez nobles et assez simples pour mériter de devenir le bien de tous. Je les ai toujours choisies aussi belles que je l'ai pu, appropriées, du reste, aux diverses parties de mon sujet, mais telles que l'exécution en fût matériellement assez facile, et que, grâce à une bonne interprétation, consciencieuse, émue, intelligente, l'auditoire pût entrer sans peine en communion avec les maîtres.

Mon désir de propager ces morceaux classiques m'a empêché de recourir à la collaboration d'un compositeur contemporain (2); peut-être, cependant, l'humble sillon que je trace ne serait-il pas moins fécond pour les musiciens que pour les poètes. L'artiste ne peut que gagner au contact d'un public largement humain; mais, pour se faire

(1) Je suis bien loin de nier le charme et le fruit de la lecture personnelle, ou faite dans l'intimité, entre amis ou sous la lampe de famille; mais la poésie est, malgré tout, un art essentiellement oral, et la plupart des hommes n'y sont sensibles que lorsqu'elle leur est révélée par une voix assez puissante et dans le milieu électrique des foules.

(2) Je veux dire pour l'invention totale de la musique, et non pour un travail de mise au point.

entendre de lui, il doit lui parler une langue claire et franche. Une démocratie élevée, généreuse, est, à mon sentiment, le milieu le plus favorable à l'éclosion de la Beauté. Si la chose est discutable en ce qui concerne les arts plastiques, parce qu'ils demandent une éducation délicate et difficile, elle me paraît évidente en ce qui concerne la poésie et la musique, arts où l'expression importe relativement plus que la forme (1). La musique est l'art démocratique par excellence, étant ce qui émeut le plus directement une foule, et appelant le concours d'exécutants qui peuvent être très nombreux et n'être pas des artistes professionnels. Il est donc à souhaiter que nos musiciens n'écrivent pas seulement pour le théâtre, l'église ou de petits cercles, et qu'ils composent pour de larges auditoires autre chose que des cantates officielles.

Mais, en ce qui me concerne, — chacun a sa tâche particulière, — je regardais comme une obligation de propager des exemples de haute et simple musique empruntés aux plus grands maîtres. Comme, en outre, je m'aventurais dans une entreprise assez neuve et hardie, je tenais à être parfaitement sûr de mes compagnons de route; je voulais non pas les guider, mais être guidé par eux. Préoccupé par telle partie de mon sujet, ne l'entrevoyant parfois que d'une façon assez confuse, je feuilletais à nouveau les partitions les plus aimées de Hændel, Gluck, Haydn, Mozart, Beethoven, les mélodies de Schubert et de Schumann, et, brusquement, telle page s'emparait de moi, fixait ma pensée, fortifiait mon sentiment, et je n'avais plus qu'à écrire les paroles, toujours très incertain de ce que serait leur qualité, mais sûr d'être dans le vrai et dans le vif de mon sujet si, du moins, elles exprimaient quelque chose du sens mystérieux contenu en puissance dans la musique (2).

(1) Il n'y a pas d'œuvre d'art sans une belle forme; mais l'œuvre peut émouvoir par l'expression ceux mêmes qui n'aperçoivent que très confusément la beauté de la forme.

(2) Il va sans dire que, lorsque la musique avait déjà des paroles, — et c'est le cas le plus fréquent — j'y ai trouvé des indications précieuses; mais, au lieu de conserver ou de traduire ces paroles, j'ai cherché les analogies qu'elles suggèrent. La musique, bien plus compréhensive que la parole, flotte autour d'elle et la déborde dans tous les sens. Je crois qu'on peut souvent, sans lui rien ôter et même en la faisant mieux ressortir, modifier les paroles qui lui étaient jointes, et qui ont pu vieillir par la pensée ou par la forme, ou qui perdraient beaucoup, en certains cas, à être traduites. Au reste, ces modifications ne sont pas toujours possibles, surtout dans les œuvres dramatiques et dans la musique d'église. Lorsqu'elles le sont, il n'est pas si aisé de les accomplir sans gâter une chose ou l'autre. On s'en apercevra peut-être en prenant connaissance de mon travail.

Il n'est certes pas inutile de révéler quelques chefs-d'œuvre des plus grands maîtres à ceux qui n'ont point fait d'études musicales; et même, dirai-je, à ceux qui en ont fait, car trop souvent ils ignorent ces chefs-d'œuvre. Sans doute, la vie artistique d'un peuple ne peut être fondée exclusivement sur le passé, même récent; il ne doit pas être indifférent à la production contemporaine; mais comment le deviendrait-il à ce qui aura toujours pour lui le vif attrait de la nouveauté? D'autre part, il ne doit pas davantage ignorer le trésor des chefs-d'œuvre incontestables, de ceux qu'un recul suffisant, des épreuves réitérées et la presque unanimité des juges compétents permettent d'admirer avec assez de sécurité.

Cela est bien senti en ce qui concerne l'enseignement de la littérature et des beaux-arts. On ne va pas chercher dans les derniers salons les modèles que l'on fera dessiner par les élèves de nos écoles; les dernières nouveautés littéraires ne sont pas la nourriture habituelle de leurs esprits. On met sous leurs yeux des chefs-d'œuvre de l'art antique, de la Renaissance, de l'art moderne, mais non pas immédiatement contemporain; on recherche avec grand soin, oui, même pour les bambins de nos villages, on recherche — et combien on a raison! — les pages de Molière et de La Fontaine, de Lamartine et de Victor Hugo, qu'ils pourront comprendre et goûter. Pourquoi faut-il que la musique seule soit trop souvent enseignée au rebours du bon sens? Il y a en France des milliers de jeunes filles qui, après avoir étudié le piano pendant dix ans, n'ont jamais déchiffré une sonate de Beethoven, ni même de Mozart, et elles ignorent parfois jusqu'à l'existence de ces maîtres! On ne leur a fait jouer que d'insignifiantes bluettes ou de ridicules variations sur des thèmes ineptes, chanter que de fades romances ou des couplets d'opérette, tout au plus des airs d'opéra-comique, et non pas des plus francs ni des meilleurs (1).

Quant à nos sociétés chorales, que savent-elles de la musique? Des auteurs contemporains, de mérites fort inégaux, ou même des fabricants attitrés, sont presque seuls à entretenir leur répertoire, trop souvent dénué de substance musicale autant que de signification

(1) Le vieil opéra-comique français, celui de Grétry, Dalayrac, Monsigny, Boïeldieu, garde souvent, avec toutes ses naïvetés, une fraîcheur que lui envieraient bien des œuvres plus récentes, où la prétention n'exclut pas la vulgarité.

poétique. La rage des concours aggrave le mal. « *En France,* me disait un de nos compositeurs les plus distingués, *l'orphéon est fondé sur la haine.* » Il ne s'agit pas de faire œuvre belle et bonne, de ressentir et de communiquer des émotions nobles et bienfaisantes, mais d'accrocher le plus de médailles possible, peut-être moins pour s'en glorifier que pour faire enrager le voisin. La difficulté devient le critérium unique de la beauté, pour des gens qui n'ont pas appris à la connaître. Mettez sous les yeux de tel directeur d'orphéon (ayant une compétence technique, des succès, de bonnes exécutions), mettez sous ses yeux, par exemple, une page de Beethoven : il rira de pitié en déclarant que c'est de bien petite musique, d'abord parce que les accidents — je suppose — y seront rares, puis parce que ce sera peut-être un morceau « à couplets », ensuite parce qu'il ne sait pas trop ce que c'est que Beethoven et que ce nom ne lui inspire pas, tout d'abord, un juste respect. Quant à sentir l'émotion humaine contenue dans cette musique, il y est bien mal préparé; et, à moins d'être exceptionnel, il ne la cherche même pas (1).

Ce mal est-il universel? Non; mais il est très répandu (2); et, comme ceux qui en sont atteints ne le savent pas, et qu'ils semblent, au contraire, fort satisfaits d'eux-mêmes, on peut craindre qu'ils ne soient incurables.

Il y a un remède, pourtant, sinon à leur infirmité, du moins aux maux qu'elle engendre, et qui disparaîtraient avec leur empire : c'est de propager par tous les moyens la musique des maîtres. Elle finira par vaincre, grâce à l'irrésistible vertu qui est en elle. Et non seulement elle ennoblira tous ceux qu'elle aura conquis, mais elle les aidera — elle seule peut le faire — à distinguer le bon du mauvais, le meilleur du pire, dans cette confuse et incessante mêlée qu'est la production contemporaine (3).

(1) Bien des professeurs en sont là. J'envoyai un jour à une vénérable demoiselle, professeur de musique dans une école normale, des accompagnements sans nom d'auteur, pour une conférence mêlée de chant. Elle me dit qu'un de ces morceaux lui semblait bien étrange : « Qu'est-ce donc? Une sonnerie de cor de chasse? » C'était le thème final de la symphonie avec chœurs, une des plus sublimes inspirations de Beethoven, ou de la tradition populaire, interprétée par lui. Mais Madame trouvait cela trop simple. Par bonheur, les professeurs de cette qualité deviennent rares dans les écoles normales.

(2) Tous les démentis partiels que l'on me donnera sur ce point me combleront de joie.

(3) Des publications spéciales, des sélections, des transcriptions sont nécessaires pour atteindre le but que j'indique. Il faut louer les recueils publiés par M. Bour-

Le présent volume contient des œuvres de Lulli, Hændel, Haydn, Beethoven, Weber, Schubert, Mendelssohn, Schumann, et des mélodies populaires.

Après ce qui précède, on ne s'étonnera pas de trouver ici ces grands noms. Si l'on m'objectait que je n'ai fait aucune place aux compositeurs français, je répondrais que dans les autres séries Rameau sera représenté, ainsi que Gossec (1). J'ajouterais que j'ai nommé Lulli et que j'aurai à nommer Gluck, deux maîtres qui, bien qu'étrangers, sont, à juste titre, rattachés à l'école française; que je ne peux rien emprunter à Berlioz, parce qu'il n'est pas encore dans le domaine public, ni, à plus forte raison, à aucun de ses successeurs; et enfin que ce n'est pas de ma faute si le génie musical de

gault-Ducoudray à l'usage des écoles normales. On pourrait en user davantage dans ces écoles (surtout dans les écoles normales d'instituteurs) et y joindre quelques partitions dont il n'est pas trop difficile de donner une idée juste, comme *Orphée*, les *Saisons*, la *Flûte enchantée*, le *Freyschutz*.... Je me permets d'indiquer aussi les *Illustrations musicales*, dont cinq séries ont paru chez l'éditeur Heugel, et dont la musique est empruntée à des maîtres classiques.

Pour les enfants de nos écoles, rien ne vaudra jamais la mélodie populaire, qui, elle aussi, est classique à sa façon.

Quant aux chorales d'hommes, il faudrait d'abord leur faire exécuter tout ce qui existe en fait de vraie musique à leur usage, avec des paroles acceptables (il y a, notamment, de très beaux chœurs de Mendelssohn pour voix d'hommes sans accompagnement); puis leur donner un assez grand nombre de bonnes transcriptions des maîtres et les amener à comprendre, à goûter la mélodie populaire, qui peut être harmonisée avec une élégante simplicité; enfin leur faire chanter de beaux chœurs d'hommes avec accompagnement, comme ceux de *Fidélio*.

Il faudrait surtout multiplier les chorales mixtes, qui exécuteraient toutes les grandes œuvres.

On pourrait concevoir de vives espérances au sujet des chorales ouvrières (dont toutes les Bourses du travail devraient prendre l'initiative) et des chorales d'instituteurs et d'institutrices, mais pourvu que ces sociétés fussent orientées vers la grande musique. Il serait à souhaiter que leurs chefs ne fissent pas exécuter leurs propres œuvres, sinon à titre exceptionnel.

On devrait aussi réunir, plus souvent qu'on ne le fait, les écoles normales de jeunes gens et de jeunes filles, pour exécuter des chœurs mixtes. Un certain nombre de chœurs empruntés au *Poème de la Vie humaine* ont été interprétés dans ces conditions, et de la façon la plus satisfaisante, à Limoges, à Blois, à Besançon, à Lons-le-Saunier, à Evreux, à Amiens, etc.

(1) Je n'ai pas encore trouvé dans l'œuvre de Méhul, que j'admire sincèrement, une page qui convienne à mon dessein. — Parmi les *Chants populaires pour les écoles* (Hachette) on en trouvera deux dont la musique est de Méhul : *Amour filial* (première série) et *Hymne à la Liberté* (deuxième série). Il va sans dire que les paroles du *Chant du Départ* sont trop consacrées pour qu'on puisse leur en substituer d'autres.

J'aimerais aussi à faire une place au maître de Berlioz, à Lesueur, qui fut en son temps un initiateur, et qui, parmi des choses destinées à vieillir très vite, en a trouvé d'étonnamment neuves et des accents de sincère et profonde émotion. La plupart des musiciens le dédaignent, sans doute parce qu'ils l'ignorent.

l'Allemagne est le plus profond, le plus vaste, le plus sublime qui se soit manifesté en Europe.

Victor Hugo, qui, à défaut de connaissances musicales, avait l'instinct de toutes les grandes choses, n'a-t-il pas dit, dans le noble salut qu'il adressait à l'Allemagne pendant l'année terrible :

> La musique est ton souffle. Ame, harmonie, encens,
> Elle fait alterner dans tes hymnes puissants
> Le cri de l'aigle avec le chant de l'alouette....

N'a-t-il pas ajouté, avec la sûreté du génie :

> Vous avez Beethoven comme la Grèce Homère....

et dans son *William Shakespeare*, tandis que chaque grand peuple lui apparaît symbolisé par un poète, ne dit-il pas encore : « Le grand Allemand, c'est Beethoven (1)? »

D'autre part, on ne me reprochera pas, je l'espère, d'avoir mêlé aux magnifiques inspirations des maîtres quelques fraîches mélodies populaires. La majesté de l'océan n'ôte rien à la grâce d'une source. J'ai trop souvent insisté sur le charme tendre et profond, sur la savoureuse franchise de nos chansons populaires (poésie et musique) pour y revenir ici. Je dois pourtant spécifier que je ne prétends pas avoir le goût meilleur que d'autres personnes. Je crois qu'il y a dans la mélodie populaire une beauté incontestable et, par suite, une vertu éducatrice, comme dans les grandes œuvres classiques; mais je ne le crois pas parce qu'elle me plaît; je le crois parce que,

(1) S'il fallait citer un nom que l'on pût opposer à celui de Beethoven (dans la musique), je nommerais Jean-Sébastien Bach. Bien que le caractère chrétien de son œuvre rende la chose assez difficile, je ne manquerai pas de faire une place, dans mon travail, à ce profond et merveilleux génie.

L'œuvre de Wagner est aussi un monde; mais Wagner n'est pas dans le domaine public. L'adaptation serait, d'ailleurs, encore plus malaisée que pour Bach, en raison du caractère dramatique de l'œuvre wagnérienne, et de l'intime pénétration de la poésie par la musique ou de la musique par la poésie, dans cette œuvre élaborée tout entière par le même esprit.

Ni le plain-chant d'église, ni même, je crois, la musique palestrinienne, ne peuvent entrer dans le cadre d'un ouvrage comme celui-ci, dont l'inspiration doit être toute laïque, et, en certaines parties, très moderne; mais, si j'avais simplement à éditer un recueil musical de morceaux choisis, je commencerais par le plain-chant et je continuerais par la musique des quinzième et seizième siècles, italienne, flamande et française.

comme ces grandes œuvres, elle a résisté à l'épreuve du temps pour venir jusqu'à nous, et par une voie périlleuse, la voie orale (1).

Mon troisième dessein est plus difficile à exposer que les deux autres. Je supplie le lecteur malicieux de ne pas m'attribuer une ambition démesurée. Il ne s'agit pas de fonder une religion nouvelle. Voici de quoi il s'agit :

Une des grandes puissances de la religion est qu'elle s'empare de tous les graves moments de notre vie pour les interpréter, les consacrer à sa manière, si bien que pendant de longs siècles il a été impossible de venir au monde, de passer de l'enfance à l'adolescence, de se marier et de mourir sans sa permission et son ministère. Cela est encore très difficile aujourd'hui.

Rien n'était plus naturel dans les âges de foi sincère et profonde; et je m'explique la puissance que les cérémonies catholiques ont exercée sur les âmes, non seulement parce qu'elles furent belles et imposantes, ce qui n'est pas douteux, mais aussi, je crois, parce qu'elles furent bienfaisantes. Cela me semble vrai, quelque jugement que l'on puisse porter sur l'ensemble du catholicisme.

J'en citerai un seul exemple. Certes, je ne me permettrai pas de discuter ici la théorie du péché originel et le sacrement du baptême; ce serait au moins intempestif; et, pour le faire sérieusement, je devrais m'exprimer avec une liberté qui choquerait une partie de mes lecteurs sans utilité bien appréciable. Mais, de quelque manière que nous jugions des dogmes que l'on n'avait pas le droit de juger au moyen âge et même beaucoup plus tard, je dis que c'était quelque chose, je dis que c'était beaucoup de faire sentir à tous les hommes, même aux plus misérables serfs, que toute vie humaine est infiniment précieuse; d'éveiller de graves réflexions sur le berceau d'un nouveau-né, de montrer qu'un lien mystérieux le rattache à tout le genre humain, à l'univers entier; d'exciter le souhait ardent que sa

(1) Je prends la liberté de signaler au lecteur un recueil de chansons populaires choisies et commentées, que j'ai publié chez Hachette sous ce titre : *40 Chansons populaires de l'Ouest* (avec des accompagnements de piano).

Voici un mot prodigieux, dit par une dame professeur de chant dans une école primaire supérieure de Paris : « La mélodie populaire, disait-elle à sa directrice... oui, c'est peut-être bon pour la province; mais à Paris? » Vous pouvez être sûr que celle-là ne fait chanter ni du Beethoven ni du Mozart, pas plus que du Berlioz ou du Wagner. Quand le Parisien se met à être stupide, il étonne le monde par la façon dont il y excelle. Cela se voit même en politique. Un Parisien a peut-être le droit de faire cette remarque en passant.

destinée fût bonne et belle, et non pas seulement dans l'ordre matériel des choses ; de mettre de la solennité, de la beauté, autour de cet événement si humble : la naissance d'un enfant ; d'ennoblir la joie de sa venue, de dégager la poésie obscurément contenue dans toute existence humaine....

Et voilà ce que nous pouvons faire aujourd'hui : saluer, bénir, consacrer la naissance de l'enfant, sans mêler à nos pensées, à nos souhaits, un dogme quelconque, ancien ou nouveau.

Je sais que la plupart des Français continuent, pour des raisons très diverses, à demander cette consécration à l'Eglise, et que l'Eglise seule, au jugement de beaucoup d'entre eux, a qualité pour la donner, et, d'une façon générale, pour dire aux hommes tout ce qui est parole de vie. Mais je sais aussi qu'un nombre toujours croissant de ceux qui en apparence demeurent attachés aux traditions religieuses de nos pères n'y trouvent plus de quoi satisfaire leur esprit et leur cœur, et que d'autres, non sans efforts ni souffrances, ont rompu le lien qui les y rattachait. Eh bien ! pour tous ceux-là, il faut des expressions nouvelles à des sentiments nouveaux ou, pour mieux dire, transformés, et qui sont le fond même de leur humanité ; aux heures solennelles de leur vie, il leur faut, pour en exprimer le sens et en dégager la poésie, des paroles, des formes, des images nouvelles, qui ne soient ni une parodie ni un plagiat des anciennes, qui ne blessent aucune croyance et qui n'en exigent aucune, excepté la profonde et invincible croyance à la vérité, au bien, à la conscience, au devoir social, à la sainteté de l'effort humain, de l'immense et incessant effort que tous les peuples, tous les siècles, tous les mondes, doivent accomplir pour qu'il fleurisse dans l'univers plus de justice et plus de beauté, plus d'amour et plus de bonheur.

Un philosophe peut se passer, dira-t-on, de tout ce qui ressemble à une cérémonie ; soit ; mais je doute que tout le monde le puisse ; et il n'est pas prouvé que le philosophe n'eût rien gagné aux fêtes, bien comprises, de la famille et de la cité.

La Révolution française a senti profondément ce besoin de créer une sorte de religion humaine. Elle a eu des fêtes magnifiques, mais elle n'a pu les instituer d'une façon durable. Ce qu'elle rêvait ne sortira que d'un puissant effort collectif, anonyme, impossible à décréter, et qui durera des siècles.

Voilà pourquoi je n'invite pas mes lecteurs à fonder une religion, séance tenante, après avoir lu cette préface. Mais je dis que par la poésie et la musique nous pourrions dès aujourd'hui consacrer les moments décisifs de la vie humaine, et que des fêtes laïques devraient être instituées, qui parleraient aux yeux et aux oreilles comme à l'intelligence et au cœur, pour dégager de nos actes les plus importants ce qu'ils contiennent de haute signification, de beauté, d'émotion, de grandeur....

Il est superflu d'insister. Les naissances, les mariages, les funérailles, d'autres circonstances de la vie familiale, civique, internationale, donneraient lieu à de nobles fêtes, que l'on peut concevoir de mille façons, mais dont la musique serait l'âme (1).

Revenons au *Poème de la vie humaine*. Un certain nombre des chants qui y sont contenus pourraient être exécutés dans ces fêtes. C'est, pour la première série : *Naissance*, les deux *Chants de l'Adolescence*, *Floréal*, *Salut à l'épousée*, *Bénédiction*, le *Chant des époux*, *Chœur nuptial*.

Est-il besoin d'ajouter que l'on offre ici une simple ébauche de ce que pourrait être la poésie de ces chants et que, pour répondre aux diverses manières dont ils peuvent être conçus, il en faudrait non pas quelques dizaines, mais plusieurs centaines?

Une objection se présente. Où prendre les exécutants? En bien des cas, une seule voix suffirait, et il ne serait pas bien malaisé de la trouver. Mais je voudrais faire une très large place à la musique chorale; elle seule, en certaines circonstances, serait pleinement expressive. Eh bien! il faut multiplier les sociétés chorales; et, pour favoriser leur éclosion, il faut que la musique soit enseignée partout. Elle l'est déjà dans nos écoles primaires, insuffisamment, mais cela peut être développé. Nos lycéens ne chantent presque pas; nos étu-

(1) Je ne prétends pas nier qu'il se donne un peu partout des fêtes laïques souvent très belles : fêtes scolaires, corporatives, internationales; fêtes organisées par nos jeunes Universités populaires, etc. Si rien de pareil n'existait encore, si le besoin ne s'en faisait pas sentir de tous côtés, le mouvement que j'imagine serait une création tout artificielle de ma fantaisie, et n'aurait aucune chance de se réaliser. J'ai eu bien des fois l'impression très forte que l'Église, c'est-à-dire « l'Assemblée », avait changé de lieu, et qu'elle était bien moins dans les magnifiques cathédrales élevées en d'autres temps par la foi religieuse de nos pères que dans les humbles salles où s'entasse un peuple vibrant d'une même foi humaine et de communes espérances. Il s'agit seulement de donner à ce peuple une conscience plus nette de ses besoins moraux, et de lui fournir un moyen d'ennoblir ses fêtes en en précisant la signification idéale.

diants, pas du tout. Ils braillent par devoir sur le boulevard Saint-Michel; c'est dans la tradition; mais ils ne comprennent pas, et personne, je crois, n'a essayé de leur faire comprendre ce qu'ils pourraient créer de force, de vie, de beauté, s'ils savaient organiser des chœurs. Peut-être cela viendra-t-il; en attendant, il appartient aux enfants du peuple de donner l'exemple aux enfants de la bourgeoisie, en cela comme en bien d'autres choses. Les instituteurs et les institutrices, les associations d'anciens élèves, les Universités populaires, les Bourses du travail, toutes les forces vives de la démocratie doivent concourir à cette grande œuvre. Elle est déjà commencée; de précieux résultats ont été obtenus çà et là (1). Le ministère de l'Instruction publique, d'une part, et de l'autre des municipalités intelligentes, pourraient favoriser ce mouvement. Les orphéons existants y prendraient une part très heureuse, mais, je le répète, à la condition de se mettre à l'école des maîtres. Puissent leurs chefs le comprendre!

Il est temps de clore cette longue préface. J'aurais pu, par un commentaire, souligner l'intention des morceaux contenus dans la première série, les relier les uns aux autres, et traiter au passage quelques-unes des questions qui se rattachent à leurs sujets; mais j'ai mis la patience du lecteur à une suffisante épreuve. Peut-être écrirai-je ce commentaire pour le poème entier, s'il m'est donné de le finir.

Indépendamment de circonstances favorables à l'audition de tel morceau, chaque série pourrait être exécutée en une ou deux fois, dans un milieu qui s'y prêtât, par exemple aux Lectures populaires créées par l'Association philotechnique, ou dans les Universités populaires, plus récemment fondées. Il faudrait, outre les solistes et les chœurs, un conférencier, ou plutôt un introducteur, qui présentât les morceaux dans leur succession logique, en y mêlant de libres commentaires (2).

(1) La Bourse du Travail de Paris a maintenant un choral orienté vers la musique des maîtres. D'autres villes ont précédé ou suivi Paris dans cette voie. Il y a, d'autre part, d'intéressantes sociétés chorales d'instituteurs et d'institutrices, notamment dans le département du Nord. Celle de la circonscription du Quesnoy, fondée par M. Hannedouche, inspecteur primaire, et dirigée par M. Plancot, instituteur, a exécuté d'une façon remarquable un grand nombre des morceaux contenus dans ce volume et dans les autres séries du même ouvrage.

(2) Pour le présent volume, s'il devait être présenté en deux fois, la coupure la plus naturelle tomberait après le neuvième morceau (*Veille de fête*), ou après le onzième (le *Refuge*).

Ils peuvent aussi être exécutés isolément et sans introduction.

Encore un mot. Le choix des œuvres musicales, leur interprétation poétique, l'adaptation des paroles, tout cela, qui est mon œuvre, est, je le reconnais, très critiquable; mais j'espère que l'on rendra pleine justice à mon collaborateur. Certains morceaux lui ont demandé un travail qui, pour n'être pas de premier plan, n'en exigeait pas moins beaucoup de science, de goût et de recherche. Je ne parle pas du respect; le culte des maîtres est une vertu qu'il a au plus haut degré. Comme je tâche de faire, avant tout, œuvre populaire, j'évite tout ce qui appellerait, pour être bien exécuté, des conditions trop rares; je ne puis prévoir que mes exécutants aient un orchestre à leur disposition; et, d'autre part, je tiens à donner, je l'ai dit, au chant choral une place éminente : il a donc fallu, en bien des cas, faire soit une réduction, soit une transcription, parfois même un travail plus délicat, lorsqu'il y avait à extraire, d'un ensemble trop vaste ou trop compliqué, ce qui en est vraiment l'essentiel et doit devenir le bien de tous. Je ne crois pas que cette tâche difficile eût pu être accomplie avec plus de compétence, et en même temps de scrupule, qu'elle ne l'a été par M. Jules de Brayer.

Maurice Bouchor.

INDICATIONS

SUR

L'ORIGINE ET LE CARACTÈRE DES ŒUVRES MUSICALES

contenues dans ce volume

CONSEILS RELATIFS A LEUR EXÉCUTION

I. Naissance. — C'est la partie essentielle de la *Fantaisie pour piano, orchestre et chœurs,* de Beethoven. Je tenais à commencer par une page de ce maître sublime qui me paraît être, avec Sébastien Bach, le plus grand génie musical des temps modernes, et qui a exprimé avec plus de vérité, de force et d'émotion que qui que ce soit, si ce n'est Victor Hugo, le large idéal humain du XIX[e] siècle.

Bien qu'il ait sa physionomie très particulière, le thème cité semble être une esquisse du thème final de la Symphonie avec chœurs, que nous retrouverons à la fin de la seconde partie de cet ouvrage *(Hymne à l'universelle humanité).*

Il ne faut pas exagérer la lenteur du mouvement à deux temps. Cela commence avec mystère, avec douceur, avec tendresse; mais il ne faut pas que ce soit languissant. Surtout le chant doit être très lié, très égal, sauf une légère insistance sur la première note de chaque mesure. Il faut retenir un peu avant d'arriver au point d'orgue, puis repartir *a tempo,* et marquer un très faible ralentissement sur les deux notes qui précèdent la dernière de chaque strophe. On passe d'une strophe à l'autre sans aucun arrêt.

Il y a, du commencement à la fin du morceau, une sorte de *crescendo* continu, surtout à partir de la troisième strophe, qui doit être accentuée avec une fermeté croissante. La quatrième strophe, sans que l'on presse le mouvement, ou à peine, doit être chantée avec beaucoup de force, d'élan, d'enthousiasme. Accentuez fortement les derniers mots.

Solistes ou petits groupes aux trois premières strophes; chœur entier à la dernière seulement.

Si l'on n'a que des voix d'hommes, elles chanteront les strophes 2, 3 et 4 sur le même arrangement vocal que la première. L'accompagnateur (après le prélude) jouera deux fois l'accompagnement de la première strophe, puis celui de la troisième, puis celui de la quatrième.

Si l'on n'a que des voix de femmes, elles chanteront les quatre strophes sur l'arrangement vocal de la deuxième. L'accompagnateur (après le prélude) jouera deux fois l'accompagnement de la deuxième strophe, puis celui de la troisième, puis celui de la quatrième.

Dans les deux cas indiqués, c'est-à-dire si l'on n'a que des voix égales, un petit groupe de voix pourra chanter la première strophe, un groupe semblable la deuxième, ces deux groupes ensemble la troisième, et tout le chœur la quatrième. On obtiendra ainsi une variété suffisante; mais il sera toujours meilleur d'avoir des voix mixtes.

L'accompagnement est indispensable.

Ce chœur a été chanté pour la première fois dans une fête donnée par l'Université populaire de Besançon au Centenaire de Victor Hugo. Il fut exécuté par les deux écoles normales de Besançon, après une lecture des vers célèbres du grand poète sur sa naissance.

II. Berceuse. — Les jolies berceuses ne manquent pas; il y en a une admirable de Bach; Schumann en a composé d'exquises; mais je n'en connais aucune qui, par la simplicité, par la tendresse, surpasse ou peut-être égale celle de Schubert que je donne ici. J'ai toujours pensé que des œuvres très grandes, très puissantes, pourraient bien avoir vieilli à un moment où cette berceuse gardera encore toute sa fraîcheur. Elle a le je ne sais quoi de parfait, de pur, de définitif, qui fait dire : « Ceci traversera les siècles. » Une mère pourrait réellement chanter cette berceuse à son enfant.

Le chant ne demande qu'une étendue et un volume de voix très ordinaires; mais la voix doit être pure et expressive.

La tonalité originale est *la bémol*.

Solo pour voix de femme, cela va sans dire, et accompagnement de piano; mais, dans une école, on pourrait faire chanter le morceau par des fillettes, à l'unisson, avec ou sans accompagnement.

III. Le Petit Poucet. — J'ai le chagrin d'avoir oublié de qui je tiens l'air de cette ronde populaire, si franche et si vive. C'est très probablement une personne appartenant à l'enseignement primaire : je la prie d'agréer mes excuses pour l'impossibilité où je suis de la nommer. Je ne l'en remercie pas moins.

Ce morceau doit être chanté de préférence par de très jeunes enfants, avec ou sans accompagnement. Tout le chœur au refrain, deux demi-chœurs alternant aux demi-couplets, de deux vers en deux vers. S'il y a des garçons et des filles, les garçons formeront le premier demi-chœur, les filles le second. Au refrain — s'il y a l'espace nécessaire — on se prend par la main et l'on fait un tour ou un demi-tour de ronde, en marchant en mesure. Les couplets sont chantés par les deux demi-chœurs redevenus immobiles, et face à l'auditoire; ils doivent être enchaînés aux refrains sans aucune interruption. Ce petit jeu demande à être bien réglé à l'avance.

Les couplets peuvent aussi être chantés par deux solistes.

On pourra trouver de l'avantage à faire chanter le morceau en *la* au lieu de *sol*.

Il vaudra mieux ne pas battre la mesure aux chanteurs.

Ils devront attaquer avec entrain, bien rythmer, et ne jamais ralentir le mouvement. On fera, si l'on veut, des nuances appropriées aux paroles; mais on pourra aussi n'en pas faire et mettre partout le même entrain joyeux, fût-ce aux couplets les plus tristes.

IV. La Poupée. — Mélodie d'une chanson très populaire dans nos provinces de l'Ouest. Le caractère en est surtout gracieux; le chant doit être bien lié, le mouvement modéré. Les exécutantes seront, de préférence, des fillettes de huit à douze ans. La soliste aura une poupée dans ses bras; elle devra s'être habituée à chanter ainsi, sans gêne, à regarder au moment voulu la frimousse ou les petits pieds de « sa fille ». A sa droite, à sa gauche et derrière elle, en demi-cercle, douze, quinze ou vingt autres fillettes feront les réponses, à deux parties plutôt qu'à l'unisson. Elles seront vivement intéressées par le manège de la petite mère et par les gestes supposés du bébé; elles chanteront avec une grâce mêlée de gaîté enfantine.

Comme pour le morceau précédent, il vaudra mieux ne pas battre la mesure. Dans les deux cas il s'agit d'une sorte de jeu où les enfants doivent montrer toute l'aisance possible.

Si le ton de *si bémol* paraît un peu haut, *la naturel* conviendra.

Avec ou sans accompagnement.

V. La Bande joyeuse. — Cette mélodie populaire, si pleine d'entrain, a été recueillie et m'a été communiquée par M. François Simon, instituteur dans le Maine-et-Loire. Je lui en adresse mes plus vifs remerciements.

Pour voix de garçons, à deux parties ou à l'unisson, avec ou sans accompagnement.

Ici la mesure reprend tous ses droits; il faut même la battre avec fermeté et un je ne sais quoi qui enlève les chanteurs. Le chant doit être à la fois très léger et très rythmé, avec insistance sur les croches pointées. Un vigoureux accent sur : *Ah!* à tous les refrains. Dites les deux premiers vers de chaque refrain d'une façon plus gracieuse, les deux derniers avec plus de force.

Je prends la liberté de mettre en garde contre une erreur fréquente : pour rendre un chant plus gai, on le prend trop vite. Il en résulte une précipitation qui empêche de bien articuler et de bien rythmer; le chant est comme essoufflé; la gaîté n'y est pas. Il vaut mieux prendre un peu moins vite et accentuer très distinctement; donner à la mesure toute sa solidité, au rythme toute son insistance; s'il est possible, avoir l'âme joyeuse.

VI. Le Chant de l'Adolescence (*jeunes filles*). — Musique empruntée à un chant religieux de Schubert.

Le ton original, *fa*, pourrait être repris, si l'on chantait à l'unisson; mais le mieux sera de chanter en *sol*, à deux parties, avec ou sans accompagnement. Les deux solistes peuvent être remplacées par deux petits groupes de voix.

Extrême douceur, chant bien lié, sentiment grave et tendre, d'une virginale pureté. Les passages pour voix seules doivent être chantés d'une façon très expressive, surtout celui où les deux voix chantent à l'unisson. Il faut légèrement ralentir à ce passage, puis reprendre *a tempo*.

On aura soin de battre à deux temps, et non à quatre; il ne faut pas prendre trop lent; cela doit être pur et tendre, mais non pas triste et languissant. On a toujours tort d'être ennuyeux.

La troisième strophe demande, au début, un peu plus d'animation.

Ce morceau doit être chanté *à* des filles de douze à quatorze ans, mais jamais *par* des enfants de cet âge. Il serait déplaisant et absurde de les entendre se donner à elles-mêmes des conseils ou se dire des gracieusetés. Le morceau doit être chanté par des voix de femmes, par de grandes jeunes filles, par des sœurs ainées. Ainsi, dans une école normale, les élèves-maîtresses exécuteraient le chœur devant les grandes fillettes de l'école annexe; dans une autre école, les exécutantes seraient les anciennes élèves réunies en société chorale.

Ce chant serait à sa place dans une fête annuelle de l'adolescence, réunissant les enfants qui vont quitter l'école ou qui viennent de la quitter. Ce serait une fête fraternelle, grave en certaines parties, joyeuse en d'autres, organisée par les maîtresses et les anciennes élèves. Au moment où la petite fille se transforme en jeune fille, on lui ferait comprendre et sentir, par d'affectueuses paroles, qu'une nouvelle vie commence pour elle, que de nouveaux devoirs l'attendent, et aussi des périls nouveaux. On fortifierait en elle le sentiment de la dignité morale, et en même temps de la solidarité, qui doit lui faire tendre la main à une compagne moins heureuse ou moins forte. On lui dirait tout ce qu'elle peut apporter de consolation, de paix ou de joie au foyer domestique. On éviterait toute parole dure, ou même trop austère; on dirait à ces jeunes filles, encore enfants, d'être bien de leur âge, d'aimer la gaîté, la danse, la musique; on leur ferait entrevoir quel réconfort ou quelle douceur le chant sera pour elles dans la vie de l'atelier ou du ménage, dans la joie ou dans la peine, et lorsque, jeunes mères, elles berceront leurs petits enfants....

C'est après leur avoir dit cela, au matin de la fête, que l'on exécuterait le *Chant de l'adolescence*. D'autres chœurs seraient chantés, des poèmes récités, par les enfants ou par les autres personnes présentes; ce serait une occasion de toucher à des questions diverses, dont l'une ou l'autre serait plus spécialement traitée à chaque fête annuelle.

Les parents qui pourraient assister à cette séance y seraient admis.

Ensuite, un joyeux banquet réunirait toutes les fillettes, que leurs maîtresses et leurs aînées seraient heureuses de servir ce jour-là.

J'imagine qu'une bonne partie de l'après-midi serait donnée au jeu, à la danse, à la promenade; et, le soir, devant les familles, une autre séance aurait lieu, de caractère moins grave que celle du matin : la poésie, le chant, la musique, une gaîté honnête, y charmeraient les esprits et les cœurs, qui garderaient de cette fête un long souvenir.

Ainsi, sans faire appel à un secours mystérieux et en laissant de côté d'invérifiables hypothèses, d'ailleurs sans en médire, sans porter atteinte à aucune croyance, un des moments les plus décisifs de la vie aurait été consacré par une vraie communion humaine.

VII. Le Chant de l'Adolescence (*jeunes garçons*). — Morceau tiré de la *Flûte enchantée*, de Mozart : certaines parties de ce merveilleux chef-d'œuvre ont le caractère d'une initiation religieuse.

J'ai remplacé le C barré par une mesure à quatre temps, par crainte d'un mouvement trop rapide. Il faut que ce soit calme sans lenteur, avec un mélange de douceur et de gravité. L'attaque de la troisième strophe sera très ferme.

Chœur d'hommes à deux parties; accompagnement obligé. A la deuxième strophe, il vaudra mieux faire chanter deux solistes ou deux petits groupes de voix.

Ce chœur est le pendant exact du précédent : il doit être chanté par des hommes à des garçons de douze à quatorze ans. Le faire chanter par des enfants serait un contre-sens absolu. Il serait d'ailleurs trop élevé pour des voix enfantines.

Si la fête dont je faisais tout à l'heure une esquisse avait lieu, il serait extrêmement désirable qu'elle fût commune aux adolescents des deux sexes. Cela en marquerait le caractère familial, tout en y ajoutant quelque chose de plus aimable.

Un premier essai, fort heureux, de la fête que je viens d'esquisser a eu lieu à Blois, le 12 juin 1902.

VIII. Lendemain de fête. — Mélodie de Beethoven, d'une simplicité toute populaire. Chant très doux, très lié, avec un *crescendo* et un *decrescendo* bien marqués, à la phrase ascendante et à la phrase descendante.

A deux parties, voix de femmes, avec ou sans accompagnement.

Le troisième couplet, par deux solistes ou deux petits groupes de voix, doit être chanté avec une émotion contenue, une douceur profonde. Le chœur répond *pianissimo* en attaquant le quatrième couplet. C'est à cette condition seulement que l'effet juste sera produit.

IX. Veille de fête. — Mélodie de Beethoven, aussi simple que la précédente, et de la plus franche bonne humeur. Il faut bien se garder d'aller trop vite. Rythme jovial et tranquille, marqué, si l'on veut, par les marteaux de nos apprentis forgerons.

Voix d'hommes, à deux parties, avec ou sans accompagnement. Au troisième couplet, le chœur se divise en deux demi-chœurs.

Cette chanson peut aussi être chantée par deux voix d'hommes.

X. Premier chagrin. — Mélodie écossaise transcrite par Beethoven. C'est une sorte de berceuse très douce, très tendre, qui doit être chantée avec une sincère émotion.

Solo pour voix de femme ; accompagnement de piano.

XI. Le Refuge. — Air de l'*Amadis* de Lulli. C'est, à mon avis, une des pages qui méritent de survivre dans l'œuvre de ce vieux maître, trop souvent pompeux, dont la musique nous paraît quelquefois un peu raide et monotone, mais qui eut de très nobles inspirations et un sentiment dramatique très juste et très puissant.

Chant large et soutenu, sans exagérer la lenteur.

Solo pour voix d'homme (baryton) ou, si l'on veut, pour voix de femme (mezzo ou alto).

Si l'on chante le morceau sous sa forme chorale (publiée séparément), il faut un chœur d'hommes à quatre parties, bien fourni et capable de nuancer avec expression. Sonorité de grand orgue ou de forêt de sapins.

Avec accompagnement, si c'est en solo ; plutôt sans accompagnement, si c'est en chœur. Chanté pour la première fois par la Chorale catésienne.

XII. Amies. — Duo de Mendelssohn, où l'on trouve la tendresse émue, l'élégance, la clarté, le charme, qui sont, à mon avis, les meilleures qualités de ce maître, — soit dit sans déprécier aucunement ses plus graves inspirations.

Duo pour voix de femmes, soprano et mezzo.

XIII. Amis. — Duo de Mendelssohn, qui fera pendant au n° XII. La mélodie, très souple, se prête, suivant les paroles, à la tendresse ou à l'entrain, aux graves pensées comme aux souvenirs joyeux.

Duo pour barytons. La deuxième strophe est chantée par un seul d'entre eux, qui peut être le second aussi bien que le premier, pourvu que sa voix se prête à chanter la partie de dessus. Même, en ce cas, il vaudrait mieux que ce fût le second ; cela donnerait de l'imprévu et de la variété.

XIV. L'Aveu. — Aussi poète que musicien (par le sentiment, veux-je dire), Schumann a écrit les chants d'amour les plus pénétrants qui existent. Il en est d'une passion irrésistible ; d'autres ont l'impalpable légèreté d'un

rêve; quelques-uns, la beauté poignante du désespoir. Je ne sais si je ne leur préfère pas encore certaines mélodies du même maître, faites de tendresse et de pureté, avec je ne sais quoi de timide, de tremblant, où l'on sent que le cœur, hésitant devant un aveu, se donne pourtant tout entier.

Solo pour voix d'homme, avec accompagnement. Voix de baryton très expressive; j'aimerais encore mieux un timbre de ténor doux et pénétrant, bien que le morceau ne soit pas élevé. La tonalité originale est *la bémol.*

Il va sans dire que des chants de cette nature doivent être dits autant que chantés; les qualités expressives y priment toutes les autres.

XV. Mère, écoute... — Autre mélodie de Schumann. Bien qu'elle ne réponde pas à la précédente, elle en est la suite. Le jeune homme parle à la jeune fille; la jeune fille parle à sa mère.

Peut-on exprimer mieux que par ces quelques notes l'innocent et ardent désir du bonheur, l'espérance mêlée de crainte, et toute la tendresse qui peut gonfler un cœur de jeune fille?

Solo pour voix de femme, avec accompagnement.

XVI. Floréal. — Thème d'un *rondo* de Beethoven, dans un sextuor pour instruments à vent. Cette joyeuse et tendre mélodie, si fraîche, si matinale, appelait, me semble-t-il, des paroles d'amour et de printemps.

Solo pour voix d'homme, avec accompagnement. Tel qu'il est écrit, c'est-à-dire en *la,* le morceau a tout l'éclat désirable, et il n'est pas trop haut pour un baryton à voix assez étendue. Transposé en *sol,* il conviendrait mieux à des voix moyennes.

Si on le chante sous sa forme chorale (publiée séparément) il faudra un chœur d'hommes à quatre parties, suffisamment exercé. Le rythme doit être fait très soigneusement, avec insistance sur les croches pointées; en même temps, il ne faut rien de saccadé, de raide; cela doit rester lié et léger.

Plutôt sans accompagnement, si l'on chante en chœur. Il pourra y avoir avantage à prendre en *si naturel* ou même en *si bémol,* plutôt qu'en *ut,* si l'on a de bonnes basses et si les premiers ténors montent difficilement.

XVII. Salut a l'Épousée. — Chœur de jeunes filles, tiré du *Freyschutz.* Ce chef-d'œuvre est riche en inspirations vraiment populaires. Rien de plus virginal, de plus simple, de plus gracieux que ce chœur.

La soliste pourrait être remplacée par quelques voix choisies. Accompagnement nécessaire. Il vaut mieux, à mon avis, battre à quatre temps.

XVIII. Bénédiction. — Air de la *Flûte enchantée*; une des plus grandes inspirations de Mozart, large et tendre, grave et douce, vraiment religieuse, sans rien de chrétien ni de païen. C'est une haute bénédiction paternelle.

Solo pour voix d'homme. Le ton original, *mi naturel*, ne conviendrait qu'à une basse profonde. A deux temps ou à quatre temps.

On peut faire chanter ce morceau par un chœur d'hommes à l'unisson, les voix étant bien fondues et d'une grande douceur.

XIX. Le Chant des Époux. — Duo accompagné par un chœur, dans la *Création* de Haydn.

Les théoriciens de l'esthétique accordent généralement au sublime une supériorité sur le beau. Il y a impression de sublime, dit-on, par certaines ruptures d'équilibre, par un imprévu qui vous saisit et vous transporte. Le calme de la mer est beau; la tempête est sublime. Soit. Mais dans la vie humaine l'agitation est si fréquente et si ardente, la passion déchaînée, la douleur, l'appel suppliant ou désespéré sont si habituels aux grands poètes, aux grands musiciens, que le calme est peut-être, dans leurs œuvres, la chose la plus imprévue. Dans la nature même, on peut être surpris, saisi, ému jusqu'au fond de l'âme par une paix subite et profonde.

La beauté du calme apparaît tout entière dans certaines pages de Hændel et de Haydn, avec plus de force et de grandeur chez Hændel, plus de tendresse et de sérénité chez Haydn.

J'appellerai sublime la musique du *Chant des époux*, bien que la douceur en soit infinie, parce que je ne voudrais pas laisser croire que je reconnais des beautés supérieures, même chez Wagner, même chez Bach, même chez Beethoven, ces immenses prophètes de la musique, échevelés et terribles.

« La grâce profonde existe », a dit Victor Hugo. Devant la radieuse image du bonheur, évoquée par le vieux maître Haydn, devant la reconnaissance des heureux, bénissants et bénis, le cœur se gonfle et les larmes viennent aux yeux. Malheur à ceux que la pureté laisse indifférents, et qui ne comprennent pas parce que c'est simple!

Duo pour soprano et baryton; chœur à voix mixtes. Accompagnement indispensable.

On pourrait supprimer le chœur, mais ce serait profondément regrettable. C'est le murmure de bénédiction qui enveloppe les époux.

Ce morceau a été exécuté pour la première fois (avec les paroles nouvelles) pendant la fête dont j'ai parlé, et qui eut lieu à Besançon pour le Centenaire de Victor Hugo. Il eut en Mme Dreyfus et M. Teubet de dignes interprètes. Les deux écoles normales chantaient le chœur. L'exécution du morceau suivit une lecture du *Sacre de la Femme*, de Victor Hugo, ou plutôt de certains passages de ce magnifique poème.

XX. Chœur nuptial. — Hændel est par excellence l'homme robuste et sain, joyeux de sa santé et de sa force. La grandeur ne lui manque jamais. Il sait y mêler la grâce, la tendresse; mais il est plus rare que le mystère ou la rêverie fasse onduler la ligne précise de sa pensée.

Le *Chœur nuptial* qui termine ce volume est extrait de *Salomon*, l'un de ses plus splendides oratorios. C'est une page remarquable dans son œuvre par le charme profond qui s'en dégage. Elle fait penser aux vers divins du poète :

... Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle;
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala.

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle;
Les anges y volaient sans doute obscurément,
Car on voyait passer dans la nuit, par moment,
Quelque chose de bleu qui paraissait une aile....

Sans doute le doux murmure des instruments à cordes, le chant des flûtes évoquant la pensée du rossignol nocturne, manqueront à nos modestes exécutions, car un piano sera notre orchestre dans la plupart des cas; mais un chœur bien fourni, un chant bien nuancé, tendre, lié, mélodieux, est l'essentiel pour que l'auditeur se sente pénétré par la suave beauté de ce morceau.

Comme dans tous les chœurs à voix mixtes, surtout quand les voix de soprano ou d'alto sont divisées, il est indispensable que les voix de femmes soient beaucoup plus nombreuses que les voix d'hommes. Le manque de traditions chorales en France explique seul les profondes erreurs si souvent commises à cet égard dans nos meilleures sociétés musicales. Les voix doivent toujours dominer les instruments, et, parmi les voix, celles des femmes doivent dominer les autres. Si le nombre des chanteurs égale celui des chanteuses, c'est l'effet contraire qui se produit; les voix d'hommes écrasent brutalement les voix de femmes. J'ai entendu dire à des chefs de chœurs : « Eh bien! les hommes chanteront plus doucement. » Je dis que c'est ou inutile ou impossible. Lorsqu'un passage devra être chanté *piano,* la nuance étant faite par tout le chœur, la disproportion subsistera. Lorsqu'il faudra chanter *forte,* allez donc demander à des chanteurs de ne livrer qu'une partie de leur voix, tout en donnant ce qu'on leur demandera d'ardeur, d'élan et d'enthousiasme!

Un des chœurs les plus parfaits que j'aie entendus, celui du *Gesangverein* de Bâle (société chorale d'amateurs), comprenait quarante soprani, de vingt à vingt-cinq voix d'alto bien timbrées, quinze ou dix-huit ténors et environ vingt-cinq basses.

TABLE DES MORCEAUX

Contenus dans le présent Volume

I. NAISSANCE*, chœur à voix mixtes . . . . BEETHOVEN.
II. BERCEUSE, solo pour voix de femme. . . . . . . SCHUBERT.
III. LE PETIT POUCET*, ronde pour très jeunes enfants . Air populaire.
IV. LA POUPÉE*, solo et chœur pour fillettes . . . . Air populaire.
V. LA BANDE JOYEUSE*, chœur pour garçons . . . . Air populaire.
VI. LE CHANT DE L'ADOLESCENCE (jeunes filles)*, chœur pour voix de femmes . . . . SCHUBERT.
VII. LE CHANT DE L'ADOLESCENCE (jeunes garçons)*, chœur pour voix d'hommes . . . . MOZART.
VIII. LENDEMAIN DE FÊTE*, chœur pour voix de femmes. . BEETHOVEN.
IX. VEILLE DE FÊTE*, chœur pour voix d'hommes . . BEETHOVEN.
X. PREMIER CHAGRIN, solo pour voix de femme, air écossais, transcrit par . . . . BEETHOVEN.
XI. LE REFUGE*, solo pour voix d'homme. . . . . . LULLI.
XII. AMIES, duo pour voix de femmes. . . . . MENDELSSOHN.
XIII. AMIS, duo pour voix d'hommes. . . . . MENDELSSOHN.
XIV. L'AVEU, solo pour voix d'homme . . . . SCHUMANN.
XV. MÈRE, ÉCOUTE..., solo pour voix de femme. . . . SCHUMANN.
XVI. FLORÉAL*, solo pour voix d'homme . . . . BEETHOVEN.
XVII. SALUT A L'ÉPOUSÉE*, solo et chœur pour voix de femmes. . . . . WEBER.
XVIII. BÉNÉDICTION, solo pour voix d'homme . . . . . . MOZART.
XIX. LE CHANT DES ÉPOUX*, duo pour soprano et baryton, avec chœur . . . . HAYDN.
XX. CHŒUR NUPTIAL*, à voix mixtes . . . . HÆNDEL.

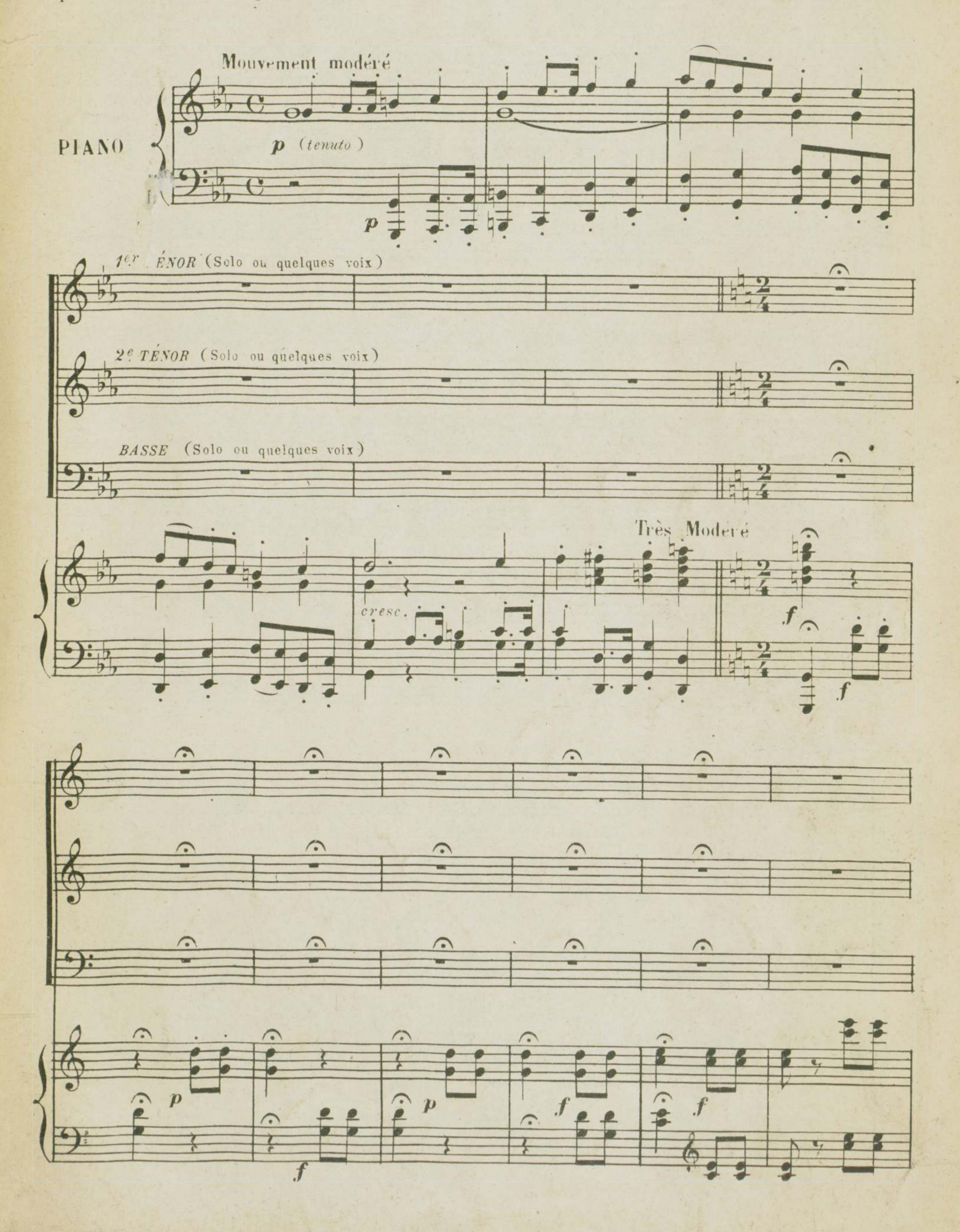
Les morceaux marqués du signe * se vendent séparément.

LE REFUGE (XI) et FLORÉAL (XVI) ne se vendent que sous forme de chœurs à 4 voix d'hommes, avec accompagnement facultatif.

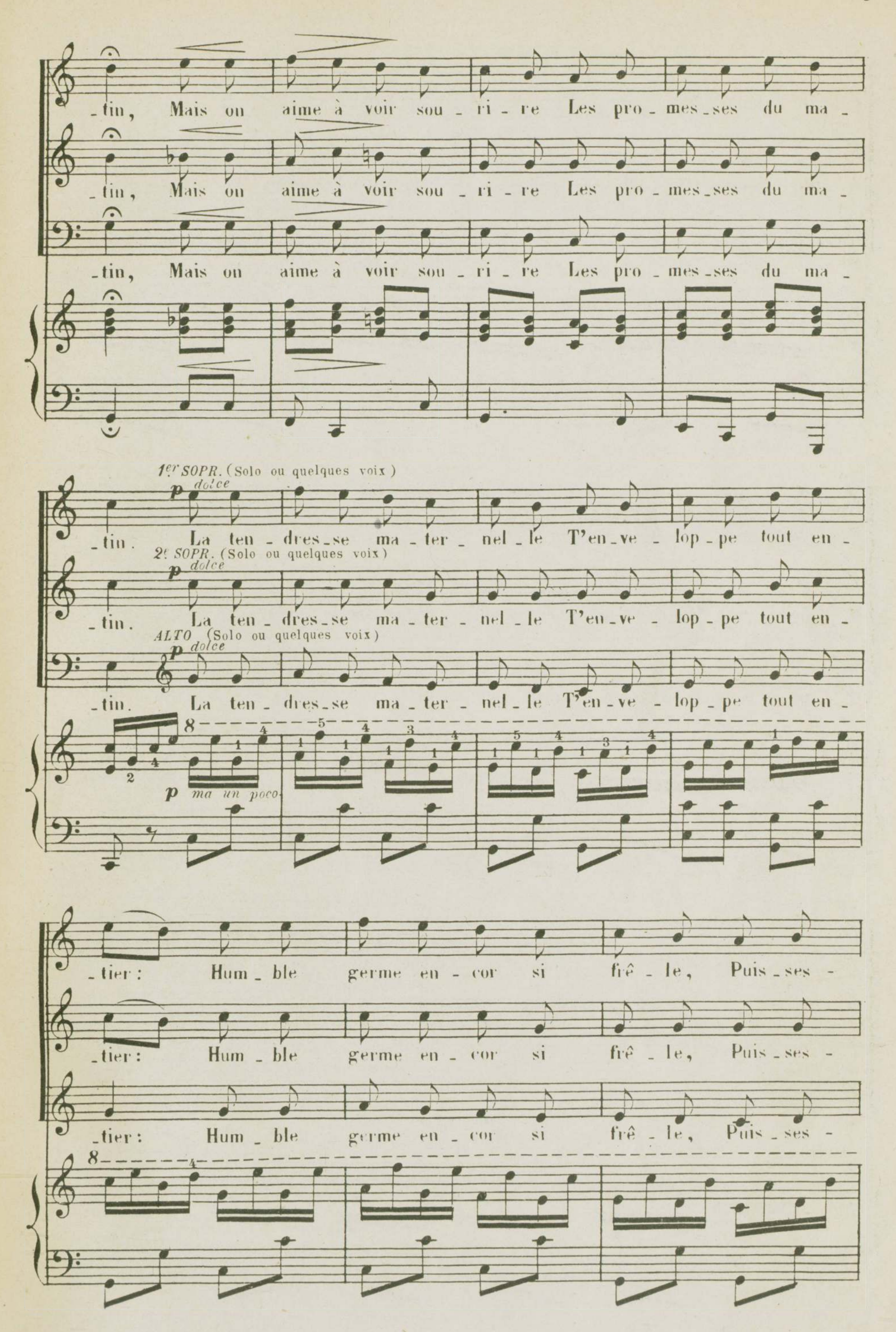
Imprimerie BOURGES. Téléph. — Fontainebleau

I
NAISSANCE

D'après la Fantaisie en ut (Op:80) de **BEETHOVEN**

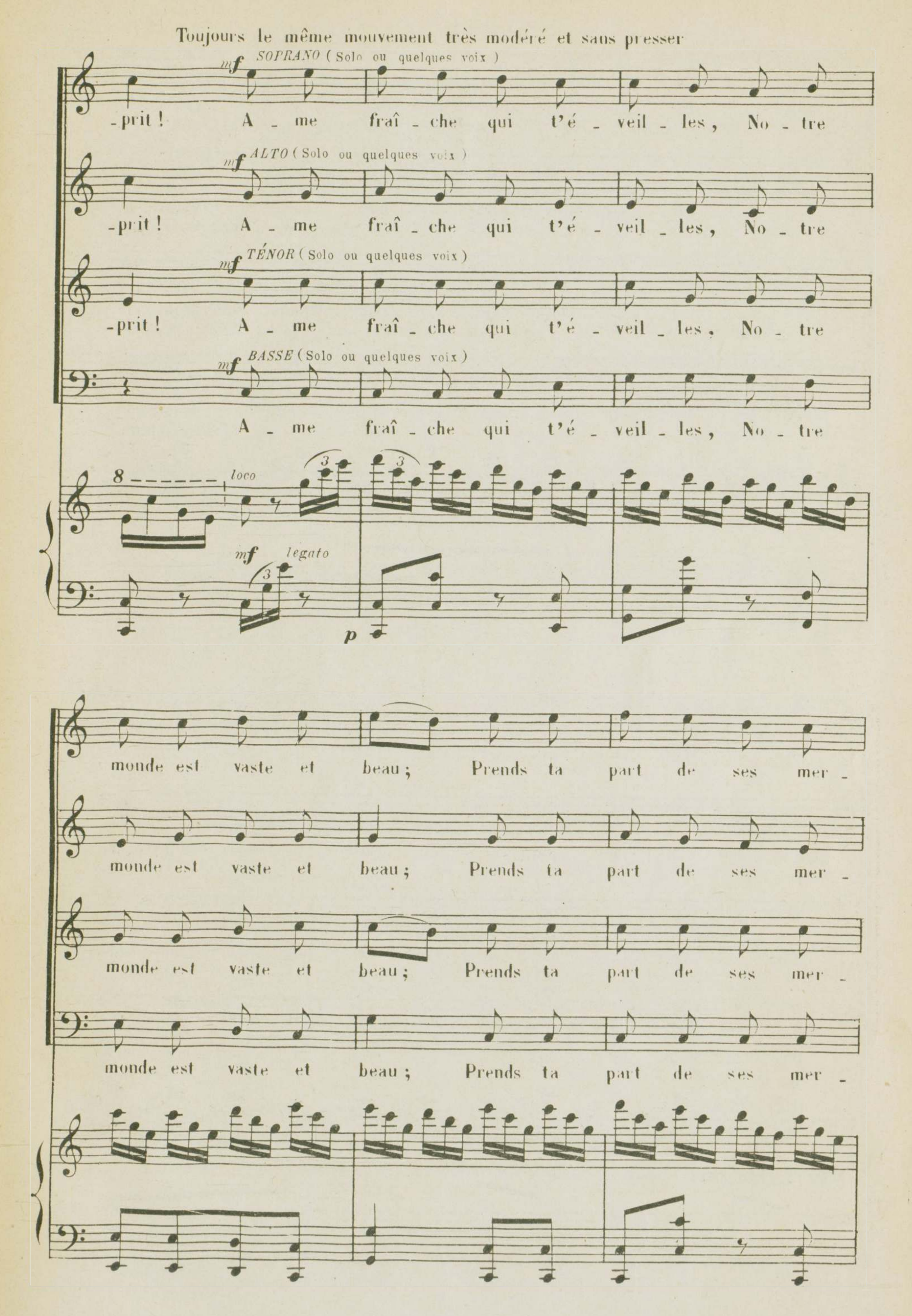


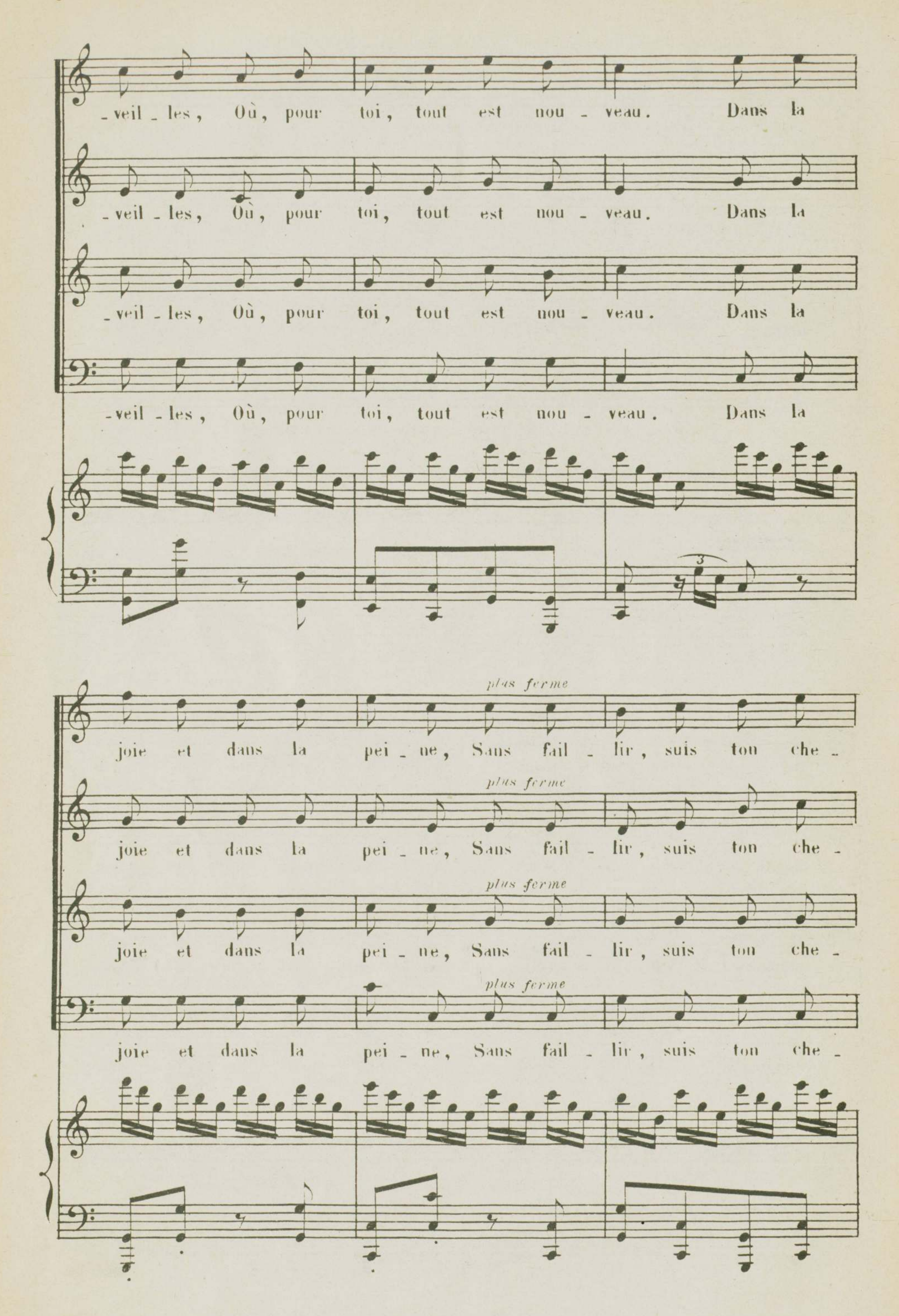

Mouvement très modéré, et sans presser.
1er T.
dolce e legato
De la nuit et du mys _ tè _ re Tu nous viens, tremblant et
2e T.
dolce e legato
De la nuit et du mys _ tè _ re Tu nous viens, tremblant et
B.
dolce e legato
De la nuit et du mys _ tè _ re Tu nous viens, tremblant et
dolce e legato
nu; Doux en _ fant, sur no _ tre ter _ re Tu se _ ras le bien _ ve _
nu; Doux en _ fant, sur no _ tre ter _ re Tu se _ ras le bien _ ve _
nu; Doux en _ fant, sur no _ tre ter _ re Tu se _ ras le bien _ ve _
_ nu. Nul en _ co _ re ne peut li _ re Un seul mot de ton des _
_ nu. Nul en _ co _ re ne peut li _ re Un seul mot de ton des _
_ nu. Nul en _ co _ re ne peut li _ re Un seul mot de ton des _

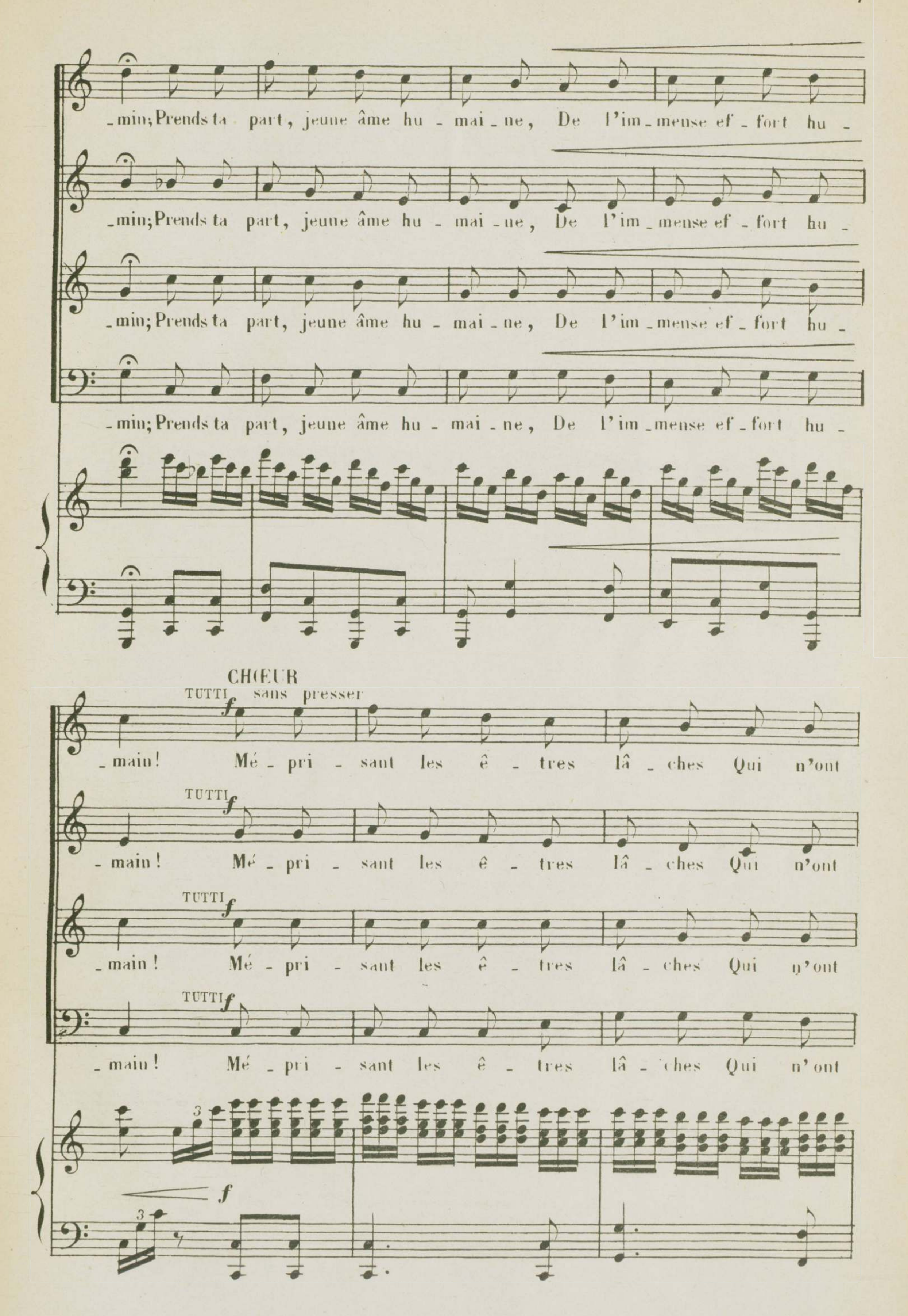


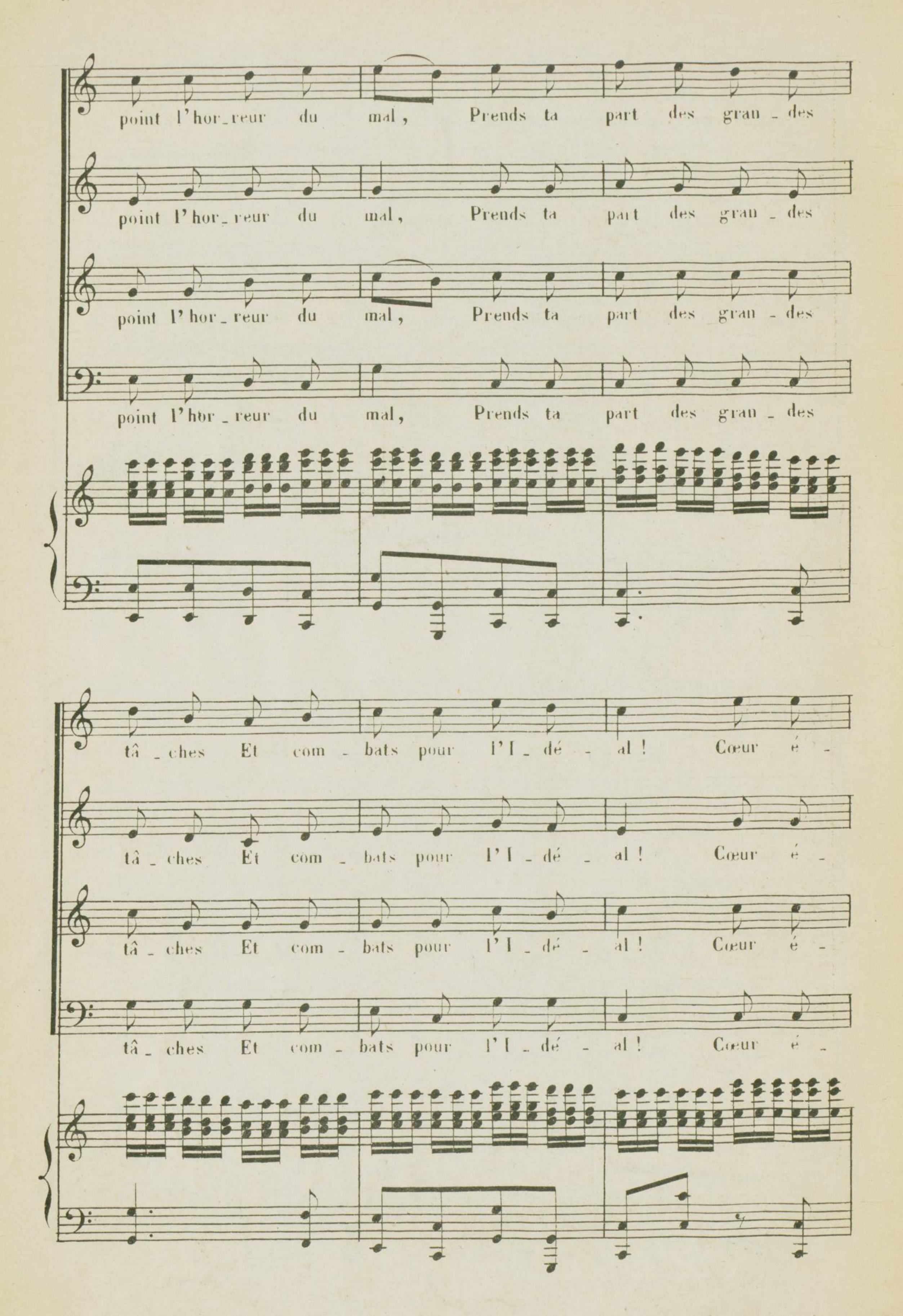
_tin, Mais on aime à voir sou_ri_re Les pro_mes_ses du ma_
_tin, Mais on aime à voir sou_ri_re Les pro_mes_ses du ma_
_tin, Mais on aime à voir sou_ri_re Les pro_mes_ses du ma_
1er SOPR. (Solo ou quelques voix)
p dolce
_tin. La ten_dres_se ma_ter_nel_le T'en_ve_lop_pe tout en_
2e SOPR. (Solo ou quelques voix)
p dolce
_tin. La ten_dres_se ma_ter_nel_le T'en_ve_lop_pe tout en_
ALTO (Solo ou quelques voix)
p dolce
_tin. La ten_dres_se ma_ter_nel_le T'en_ve_lop_pe tout en_
p ma un poco
_tier: Hum_ble germe en_cor si frê_le, Puis_ses_
_tier: Hum_ble germe en_cor si frê_le, Puis_ses_
_tier: Hum_ble germe en_cor si frê_le, Puis_ses_


tu fruc - ti - fi - er! Par ton père et par ta
tu fruc - ti - fi - er! Par ton père et par ta
tu fruc - ti - fi - er! Par ton père et par ta
mè - re C'est l'a - mour qui te sou - rit; Ou - vre -
mè - re C'est l'a - mour qui te sou - rit; Ou - vre -
mè - re C'est l'a - mour qui te sou - rit; Ou - vre -
toi dans la lu - miè - re, Cœur ai - mant et libre es -
toi dans la lu - miè - re, Cœur ai - mant et libre es -
toi dans la lu - miè - re, Cœur ai - mant et libre es -


Toujours le même mouvement très modéré et sans presser
SOPRANO (Solo ou quelques voix)
mf
-prit! A - me fraî - che qui t'é - veil - les, No - tre
ALTO (Solo ou quelques voix)
mf
-prit! A - me fraî - che qui t'é - veil - les, No - tre
TÉNOR (Solo ou quelques voix)
mf
-prit! A - me fraî - che qui t'é - veil - les, No - tre
BASSE (Solo ou quelques voix)
mf
A - me fraî - che qui t'é - veil - les, No - tre
8
loco
mf
legato
p
monde est vaste et beau; Prends ta part de ses mer -
monde est vaste et beau; Prends ta part de ses mer -
monde est vaste et beau; Prends ta part de ses mer -
monde est vaste et beau; Prends ta part de ses mer -


-veil - les, Où, pour toi, tout est nou - veau. Dans la
-veil - les, Où, pour toi, tout est nou - veau. Dans la
-veil - les, Où, pour toi, tout est nou - veau. Dans la
-veil - les, Où, pour toi, tout est nou - veau. Dans la
plus ferme
joie et dans la pei - ne, Sans fail - lir, suis ton che -
plus ferme
joie et dans la pei - ne, Sans fail - lir, suis ton che -
plus ferme
joie et dans la pei - ne, Sans fail - lir, suis ton che -
plus ferme
joie et dans la pei - ne, Sans fail - lir, suis ton che -


_min; Prends ta part, jeune âme hu _ mai _ ne, De l'im _ mense ef _ fort hu _
_min; Prends ta part, jeune âme hu _ mai _ ne, De l'im _ mense ef _ fort hu _
_min; Prends ta part, jeune âme hu _ mai _ ne, De l'im _ mense ef _ fort hu _
_min; Prends ta part, jeune âme hu _ mai _ ne, De l'im _ mense ef _ fort hu _
CHŒUR
TUTTI f sans presser
_main! Mé _ pri _ sant les ê _ tres lâ _ ches Qui n'ont
TUTTI f
_main! Mé _ pri _ sant les ê _ tres lâ _ ches Qui n'ont
TUTTI f
_main! Mé _ pri _ sant les ê _ tres lâ _ ches Qui n'ont
TUTTI f
_main! Mé _ pri _ sant les ê _ tres lâ _ ches Qui n'ont
3
f
3


point l'hor_reur du mal, Prends ta part des gran_des
point l'hor_reur du mal, Prends ta part des gran_des
point l'hor_reur du mal, Prends ta part des gran_des
point l'hor_reur du mal, Prends ta part des gran_des
tâ_ches Et com_bats pour l'I_dé_al! Cœur é_
tâ_ches Et com_bats pour l'I_dé_al! Cœur é_
tâ_ches Et com_bats pour l'I_dé_al! Cœur é_
tâ_ches Et com_bats pour l'I_dé_al! Cœur é_

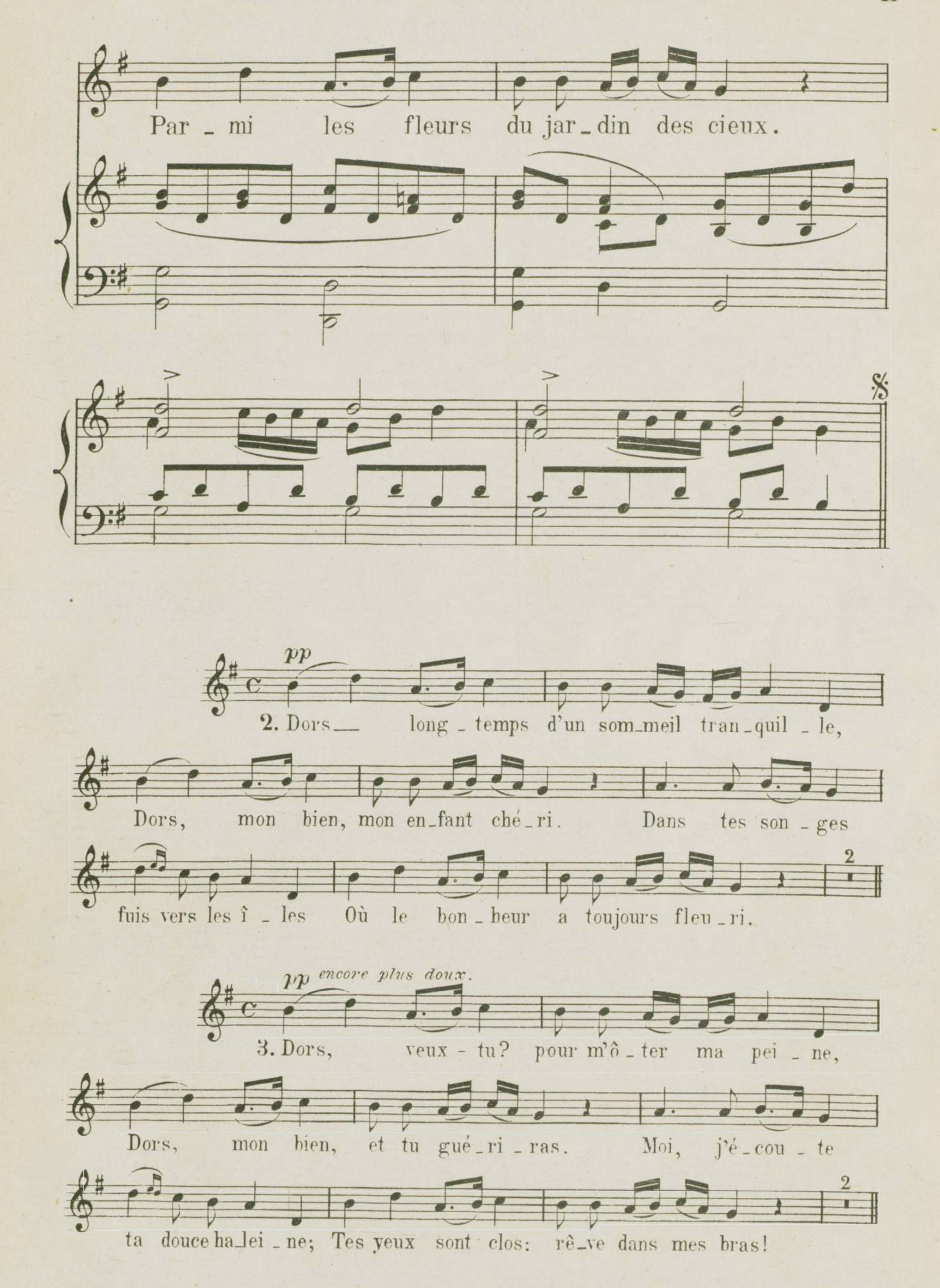

-pris de sa-cri-fi-ce, Souf-fre quand vien-dra ton tour; Mais sois
-pris de sa-cri-fi-ce, Souf-fre quand vien-dra ton tour; Mais sois
-pris de sa-cri-fi-ce, Souf-fre quand vien-dra ton tour; Mais sois
-pris de sa-cri-fi-ce, Souf-fre quand vien-dra ton tour; Mais sois
sf
sf
bien accentué et en retenant un peu
sûr que la Jus-ti-ce Nous em-por-te vers l'A-mour!
bien accentué et en retenant un peu
sûr que la Jus-ti-ce Nous em-por-te vers l'A-mour!
bien accentué et en retenant un peu
sûr que la Jus-ti-ce Nous em-por-te vers l'A-mour!
bien accentué et en retenant un peu
sûr que la Jus-ti-ce Nous em-por-te vers l'A-mour!
Vif et animé
en retenant un peu
ff
3
3
3
8
Péd
*

II

BERCEUSE

Musique de **SCHUBERT.**



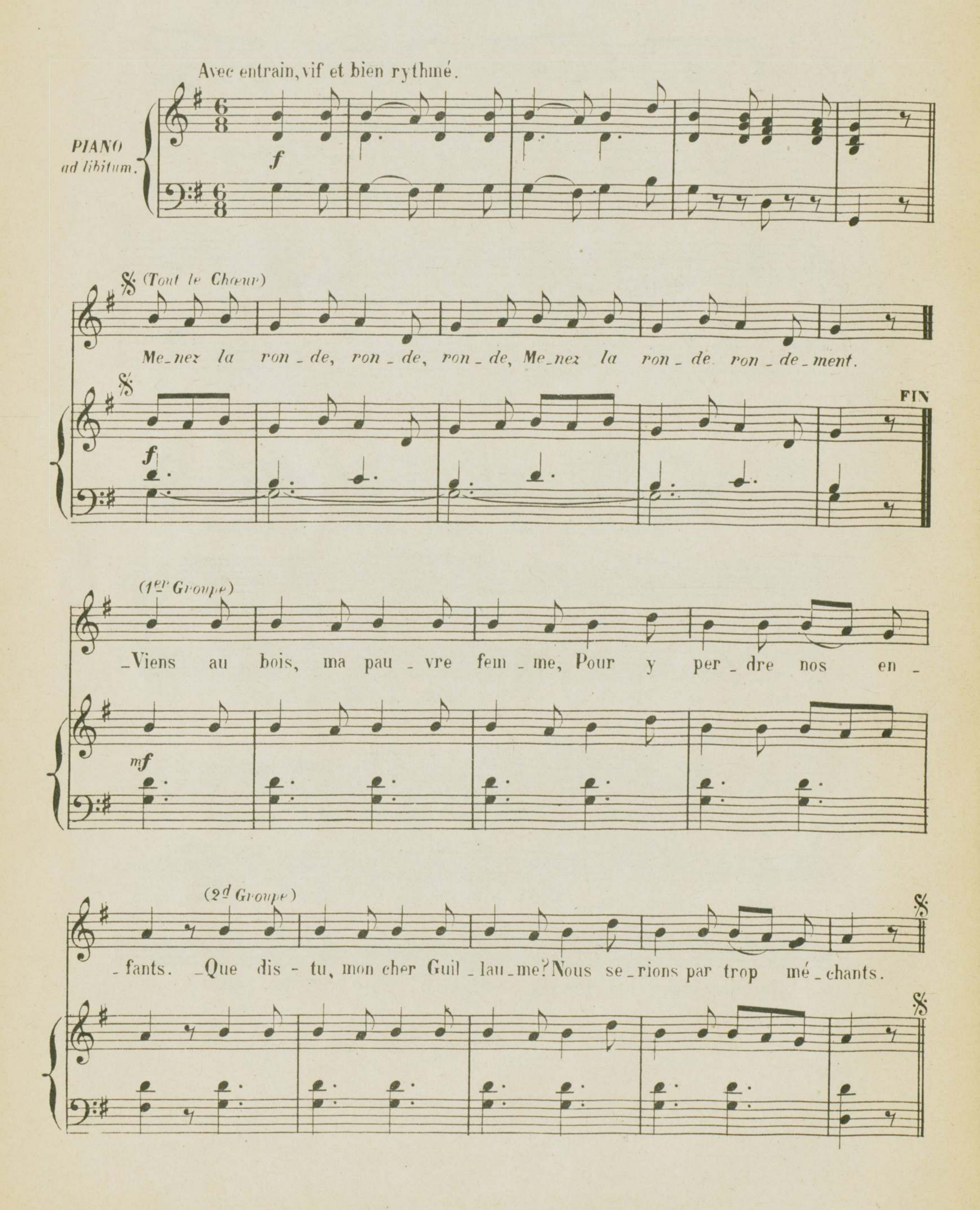

Par _ mi les fleurs du jar _ din des cieux.
pp
2. Dors___ long _ temps d'un som_meil tran_quil _ le,
Dors, mon bien, mon en_fant ché_ri. Dans tes son _ ges
fuis vers les î _ les Où le bon _ heur a toujours fleu _ ri.
pp encore plus doux.
3. Dors, veux - tu? pour m'ô _ ter ma pei _ ne,
Dors, mon bien, et tu gué_ri _ ras. Moi, j'é_cou _ te
ta douce ha_lei _ ne; Tes yeux sont clos: rê_ve dans mes bras!

III

LE PETIT POUCET

RONDE ENFANTINE.

Mélodie populaire française



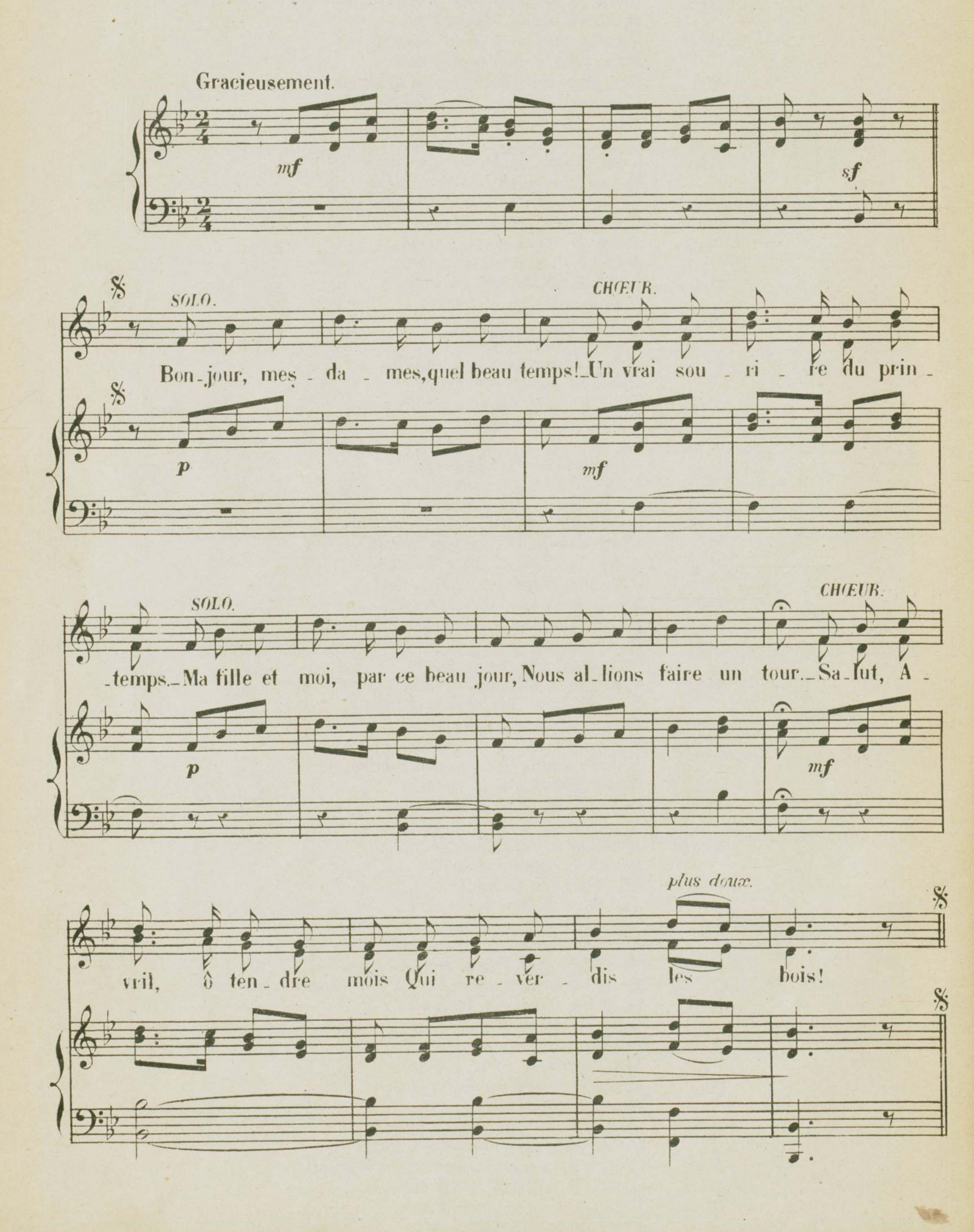
Le chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er groupe. – Viens au bois, ma pauvre femme,
Pour y perdre nos enfants.
2e groupe. – Que dis tu, mon cher Guillaume?
Nous serions par trop méchants.
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. – Tu n'as plus ni pain ni viande
Pour nourrir tes sept enfants.
2e gr. – Non, plus rien, c'est vrai, mon homme;
Perdons-les, viens, j'y consens.
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. C'est la nuit; le bois est sombre;
De grands loups y vont rôdant.
2e gr. Comme ils tremblent, comme ils pleurent,
Les gentils petits enfants!
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. Le plus jeune sur un arbre
Grimpe, grimpe lestement.
2e gr. Il a vu de la lumière;
Tout joyeux, il redescend.
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. – Toc, toc, toc! c'est eux qui frappent,
Et la dame les entend.
2e gr. – Par pitié, ma bonne dame,
Donnez-nous le logement!
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. Mais voilà que l'Ogre arrive,
Pour souper, toujours grondant.
2e gr. – Ah! je sens de la chair fraîche:
J'y veux mordre à belles dents!
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. Par bonheur, il fait un somme;
On entend ses ronflements.
2e gr. – Vite, vite, allons, mes frères,
Sauvons-nous parmi les champs!
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. L'Ogre a mis ses grosses bottes;
Il poursuit les sept enfants.
2e gr. Il s'endort près d'une roche;
Les enfants sont là tremblants.
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. Le petit Poucet lui tire
Ses deux bottes doucement.
2e gr. – Vite, vite, allons, mes frères,
Retournez chez nos parents!
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. Le malin avec ses bottes
Gagnera de beau pain blanc;
2e gr. Bûcheron et bûcheronne,
Vous aurez le cœur content.
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.
1er gr. Tous les neuf ils sont à table;
Qu'ils sont gais, les braves gens!
2e gr. Comme ils mangent! comme ils trinquent!
Comme ils sifflent le vin blanc!
Chœur. *Menez la ronde, ronde, ronde,*
Menez la ronde rondement.

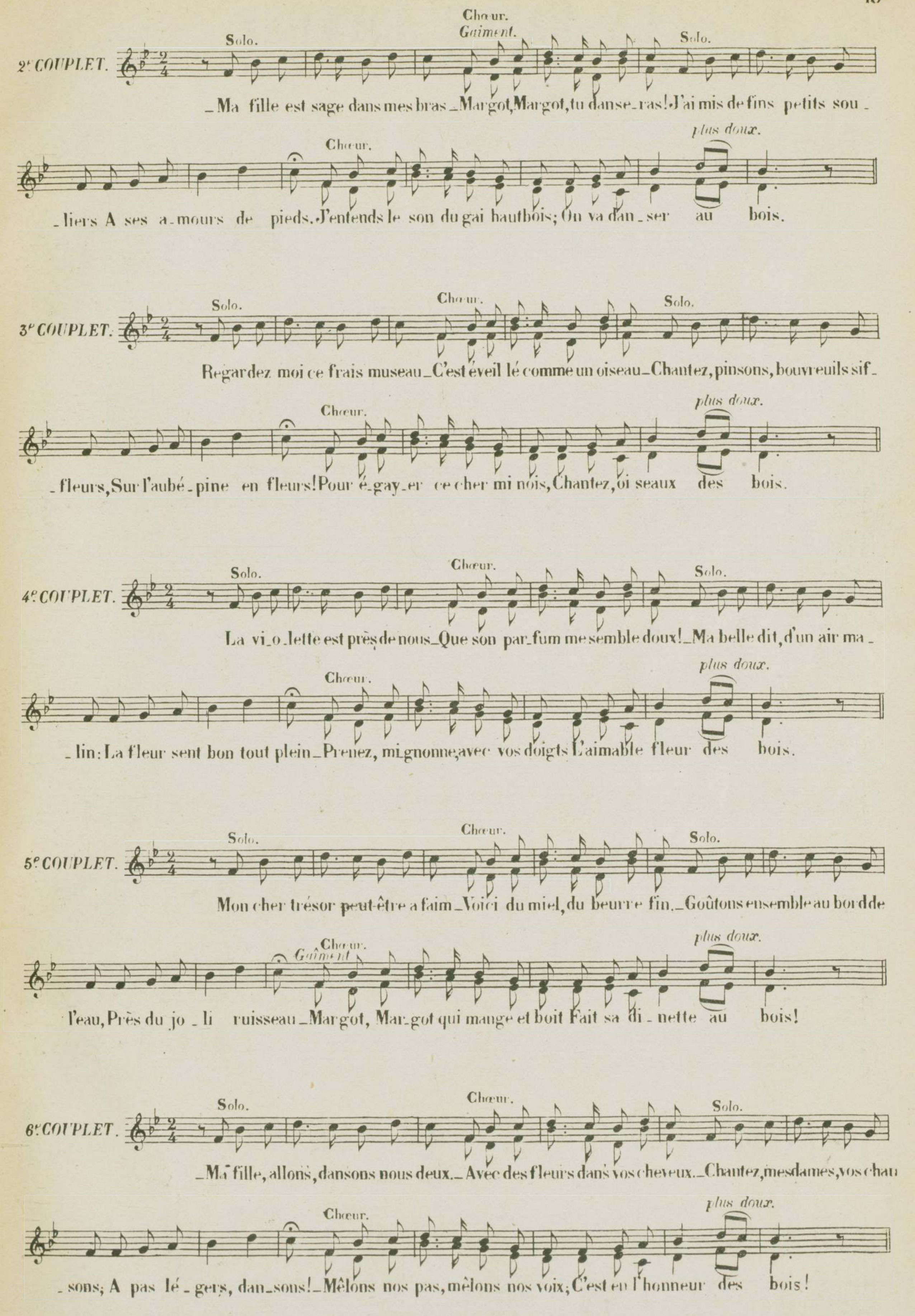
IV

LA POUPÉE

CHANSON D'AVRIL POUR FILLETTES.

Mélodie populaire française



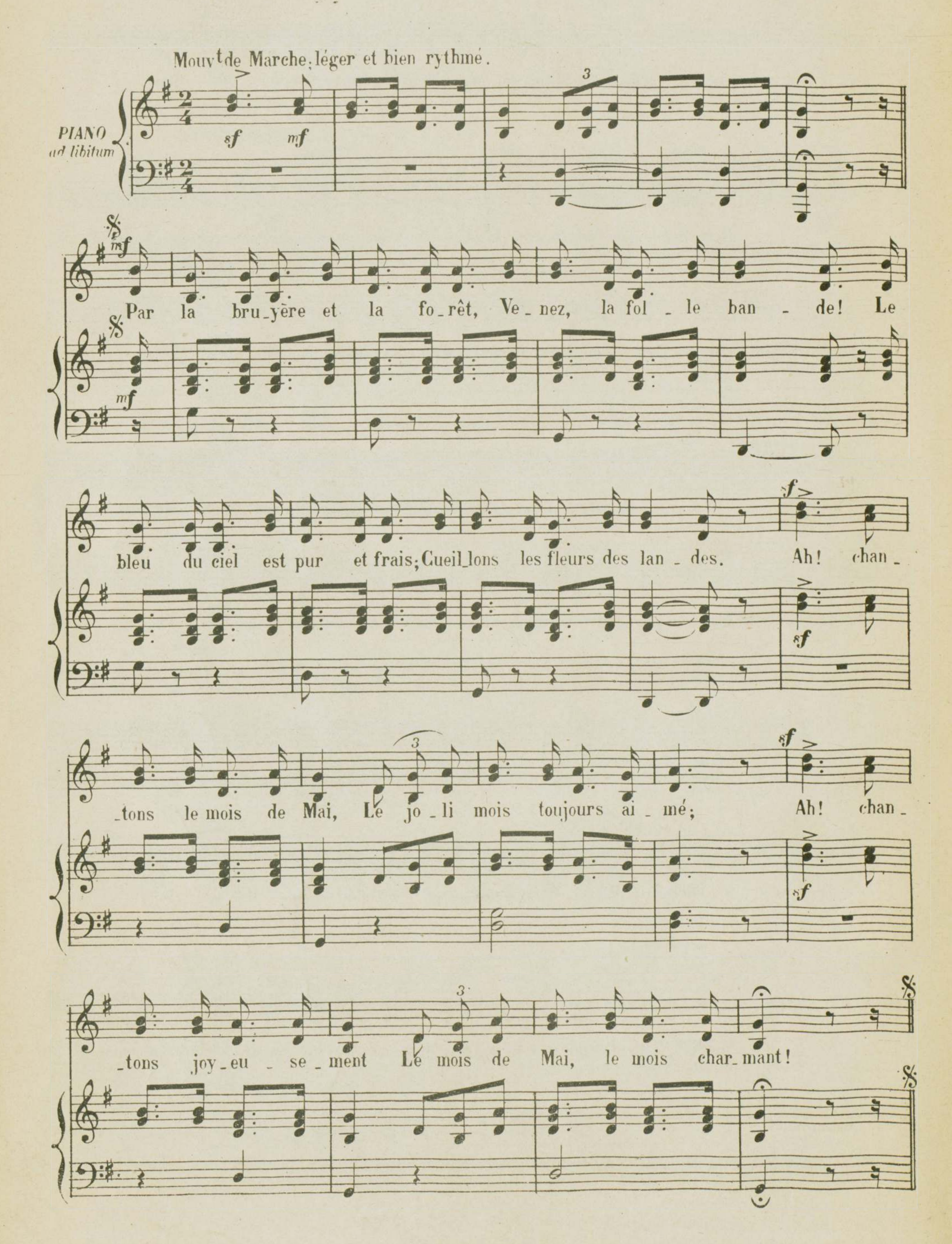

2e COUPLET.
Solo.
Chœur.
Gaîment.
Solo.
_Ma fille est sage dans mes bras_Margot, Margot, tu danse_ras!_J'ai mis de fins petits sou_
Chœur.
plus doux.
_liers A ses a_mours de pieds._J'entends le son du gai hautbois; On va dan_ser au bois.
3e COUPLET.
Solo.
Chœur.
Solo.
Regardez moi ce frais museau_C'est éveil lé comme un oiseau_Chantez, pinsons, bouvreuils sif_
Chœur.
plus doux.
_fleurs, Sur l'aubé_pine en fleurs! Pour é_gay_er ce cher mi nois, Chantez, oi seaux des bois.
4e COUPLET.
Solo.
Chœur.
Solo.
La vi_o_lette est près de nous_Que son par_fum me semble doux!_Ma belle dit, d'un air ma_
Chœur.
plus doux.
_lin: La fleur sent bon tout plein_Prenez, mi_gnonne, avec vos doigts L'aimable fleur des bois.
5e COUPLET.
Solo.
Chœur.
Solo.
Mon cher trésor peut-être a faim_Voici du miel, du beurre fin._Goûtons ensemble au bord de
Chœur.
Gaîment
plus doux.
l'eau, Près du jo_li ruisseau_Margot, Mar_got qui mange et boit Fait sa di_nette au bois!
6e COUPLET.
Solo.
Chœur.
Solo.
_Ma fille, allons, dansons nous deux._Avec des fleurs dans vos cheveux._Chantez, mesdames, vos chan
Chœur.
plus doux.
_sons; A pas lé_gers, dan_sons!_Mêlons nos pas, mêlons nos voix; C'est en l'honneur des bois!

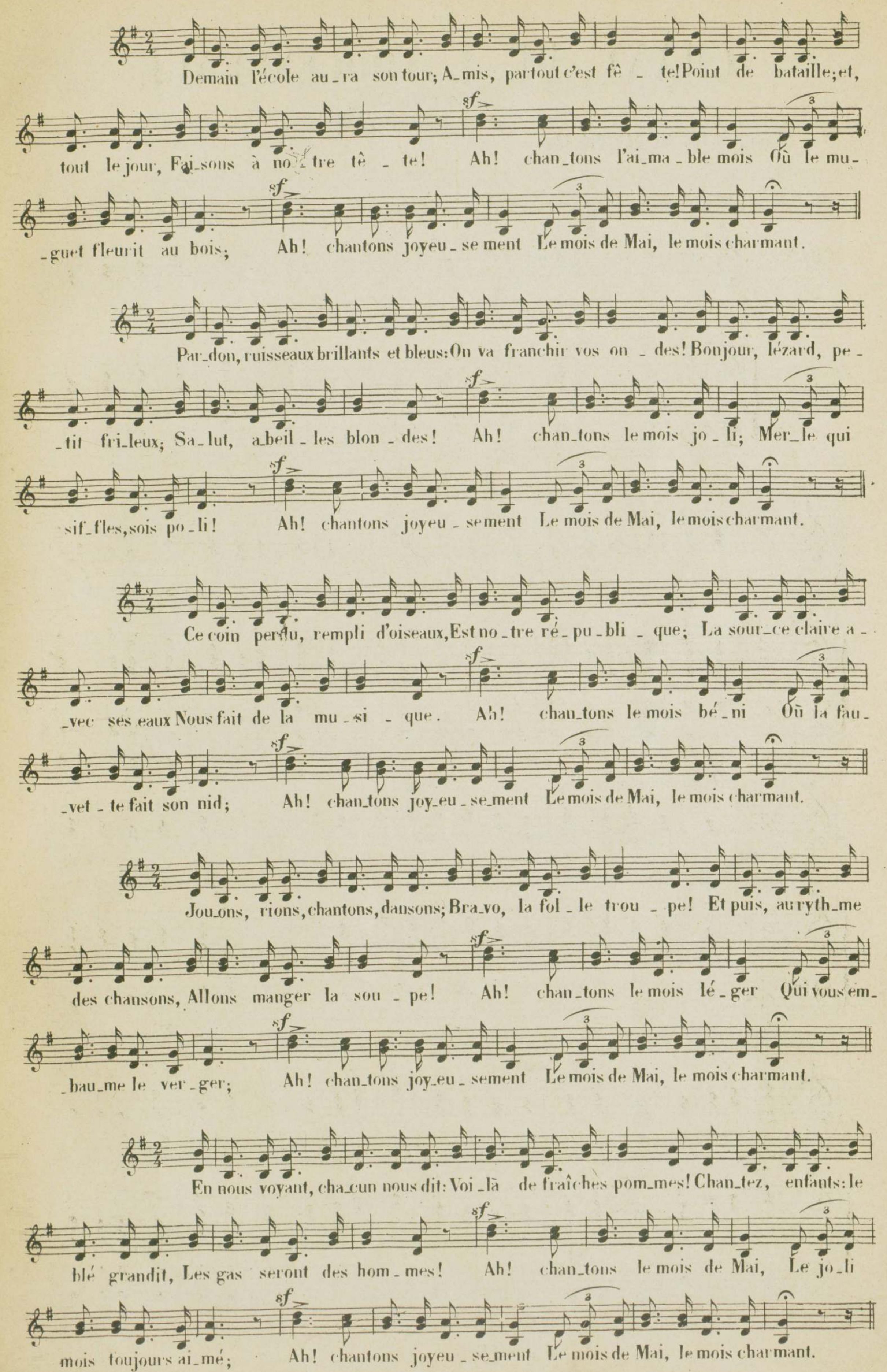
V

LA BANDE JOYEUSE

CHANSON DE MAI, POUR GARÇONS.

Mélodie populaire recueillie par François Simon
Instituteur (Maine-et-Loire)




sf
Demain l'école au_ra son tour; A_mis, partout c'est fê _ te! Point de bataille; et,
tout le jour, Fai_sons à no_tre tê _ te! Ah! chan_tons l'ai_ma_ble mois Où le mu_
_guet fleurit au bois; Ah! chantons joyeu_se ment Le mois de Mai, le mois charmant.
Par_don, ruisseaux brillants et bleus: On va franchir vos on _ des! Bonjour, lézard, pe _
_tit fri_leux; Sa_lut, a_beil_les blon _ des! Ah! chan_tons le mois jo _ li; Mer_le qui
sif_fles, sois po _ li! Ah! chantons joyeu _ sement Le mois de Mai, le mois charmant.
Ce coin perdu, rempli d'oiseaux, Est no_tre ré_pu_bli _ que; La sour_ce claire a _
_vec ses eaux Nous fait de la mu_si _ que. Ah! chan_tons le mois bé_ni Où la fau_
_vet _ te fait son nid; Ah! chan_tons joy_eu_se_ment Le mois de Mai, le mois charmant.
Jou_ons, rions, chantons, dansons; Bra_vo, la fol _ le trou _ pe! Et puis, au ryth_me
des chansons, Allons manger la sou _ pe! Ah! chan_tons le mois lé _ ger Qui vous em_
_bau_me le ver_ger; Ah! chan_tons joy_eu _ sement Le mois de Mai, le mois charmant.
En nous voyant, cha_cun nous dit: Voi_là de fraîches pom_mes! Chan_tez, enfants: le
blé grandit, Les gas seront des hom _ mes! Ah! chan_tons le mois de Mai, Le jo_li
mois toujours ai_mé; Ah! chantons joyeu _ se_ment Le mois de Mai, le mois charmant.

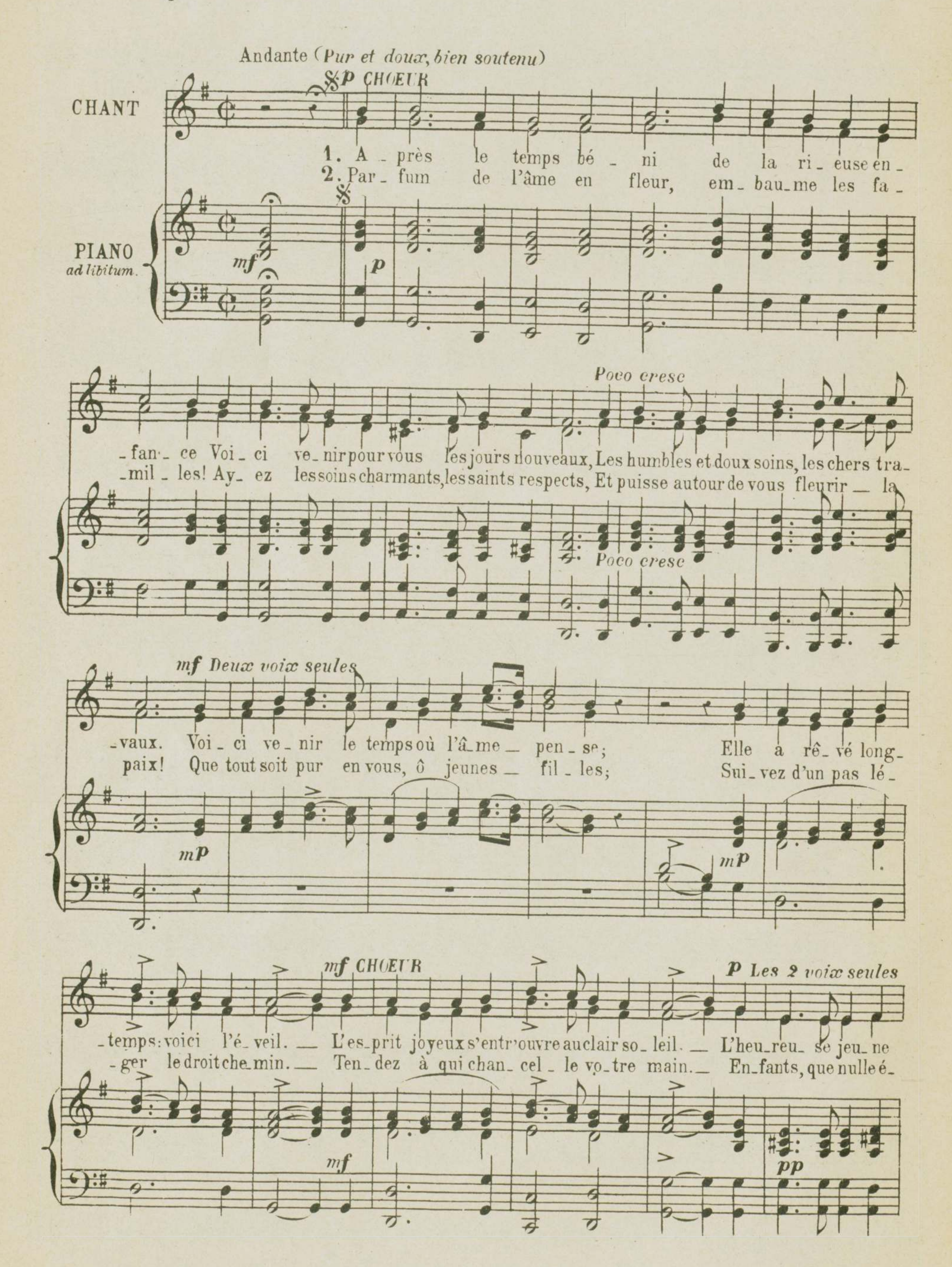
VI

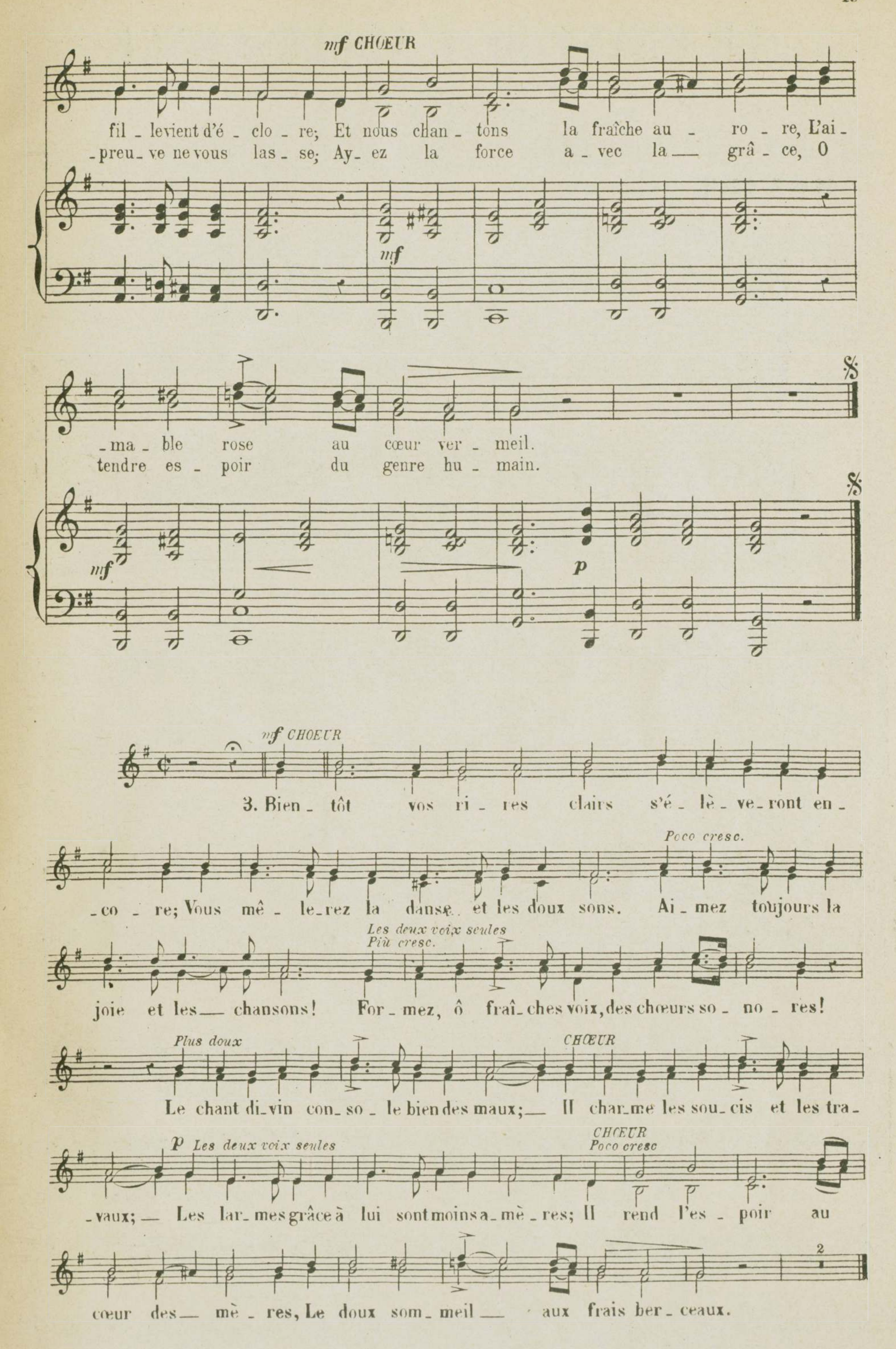
CHANT DE L'ADOLESCENCE

(JEUNES FILLES)

Choeur pour voix de femmes.

Musique de **SCHUBERT**




mf CHOEUR
fil _ le vient d'é _ clo _ re; Et nous chan _ tons la fraîche au _ ro _ re, L'ai _
_ preu _ ve ne vous las _ se; Ay _ ez la force a _ vec la — grâ _ ce, O
mf
_ ma _ ble rose au cœur ver _ meil.
tendre es _ poir du genre hu _ main.
mf
p
mf CHOEUR
3. Bien _ tôt vos ri _ res clairs s'é _ lè _ ve _ ront en _
Poco cresc.
_ co _ re; Vous mê _ le _ rez la danse et les doux sons. Ai _ mez toujours la
Les deux voix seules
Più cresc.
joie et les — chansons! For _ mez, ô fraî _ ches voix, des chœurs so _ no _ res!
Plus doux
CHŒUR
Le chant di _ vin con _ so _ le bien des maux; — Il char _ me les sou _ cis et les tra _
p Les deux voix seules
CHŒUR
Poco cresc
_ vaux; — Les lar _ mes grâce à lui sont moins a _ mè _ res; Il rend l'es _ poir au
cœur des — mè _ res, Le doux som _ meil — aux frais ber _ ceaux.

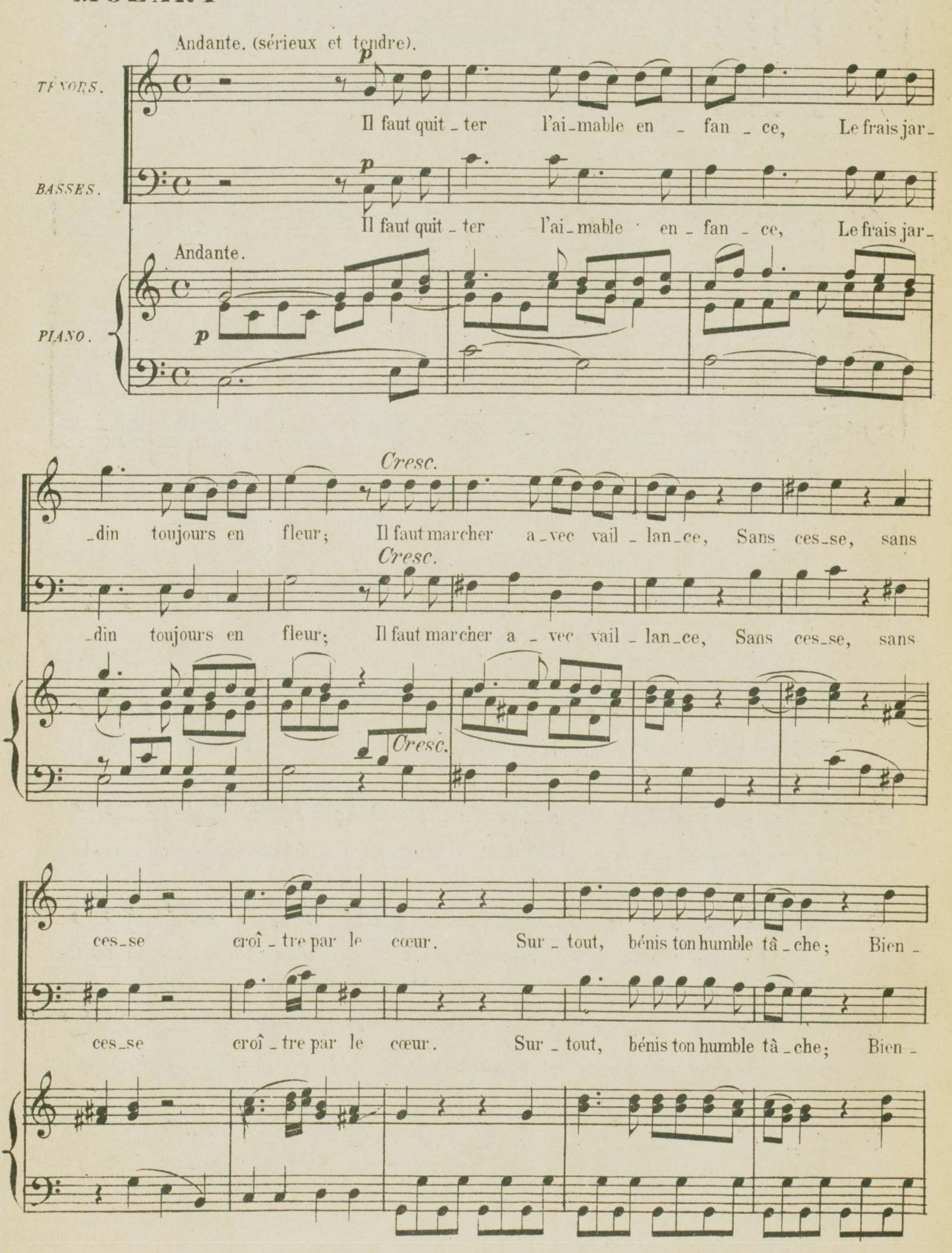
LE CHANT DE L'ADOLESCENCE

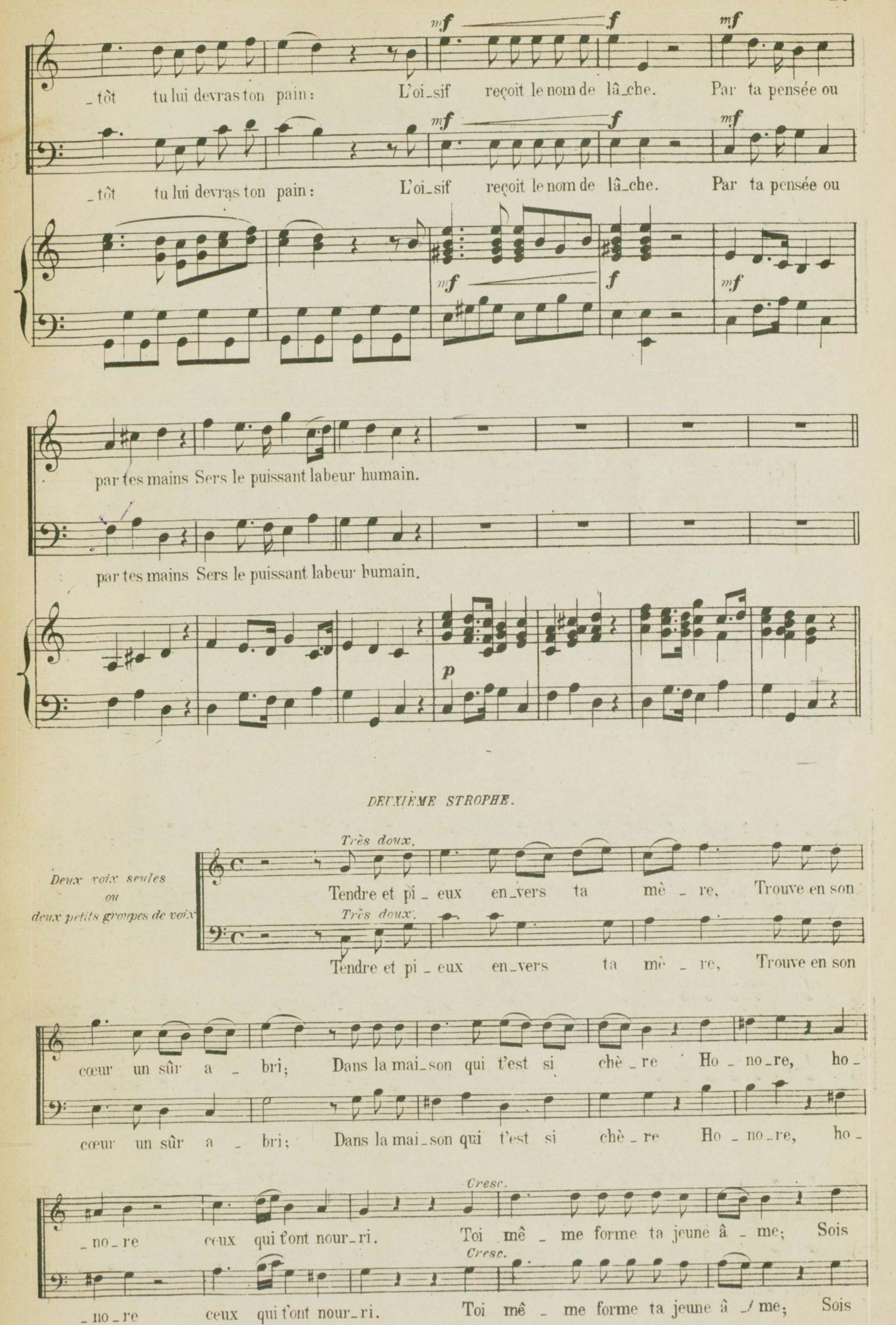
(Jeunes garçons)

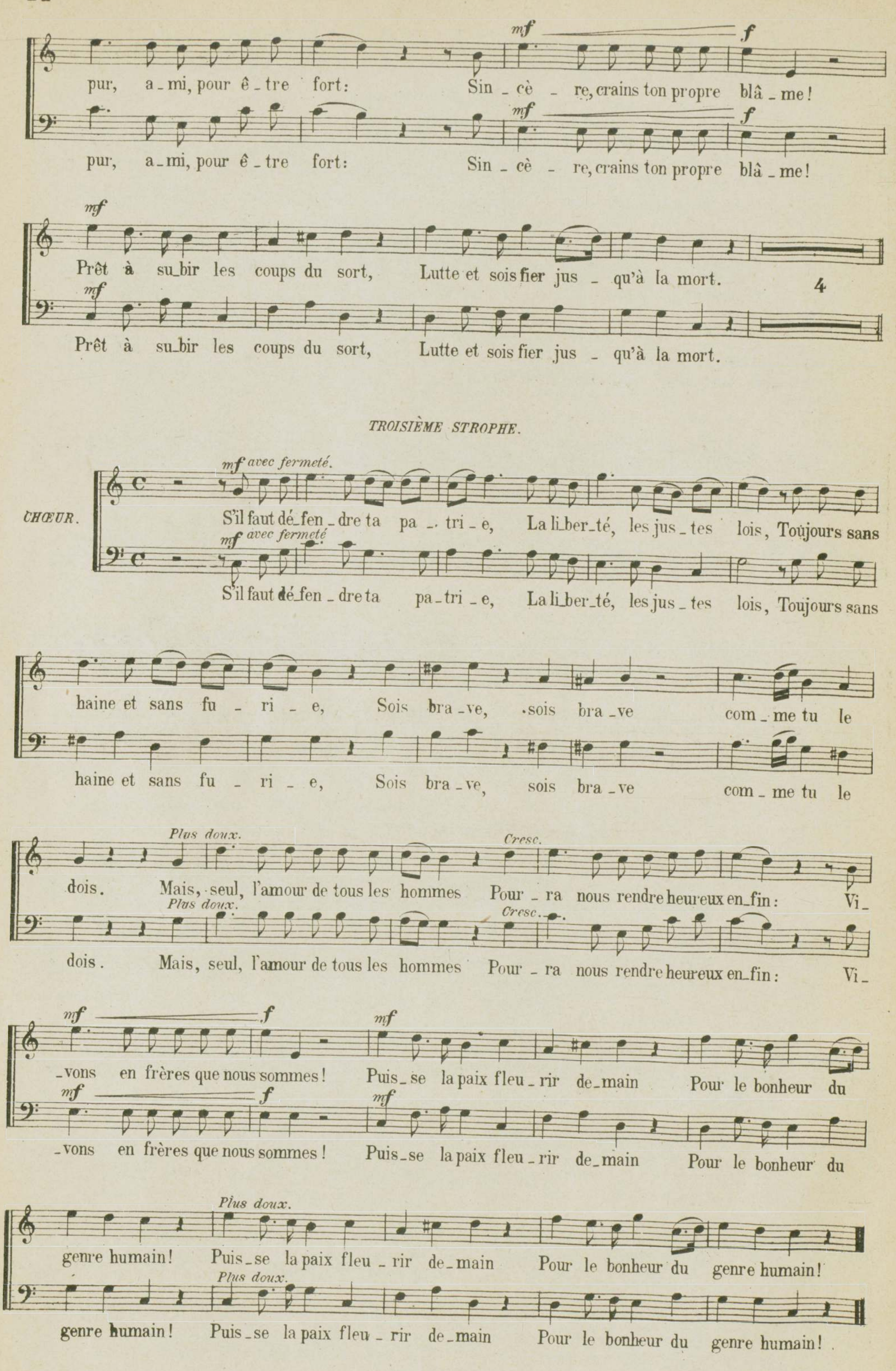
Chœur pour voix d'hommes.

Musique de

MOZART




mf
f
mf
_tôt tu lui devras ton pain: L'oi_sif reçoit le nom de lâ_che. Par ta pensée ou
_tôt tu lui devras ton pain: L'oi_sif reçoit le nom de lâ_che. Par ta pensée ou
par tes mains Sers le puissant labeur humain.
par tes mains Sers le puissant labeur humain.
p
DEUXIÈME STROPHE.
Deux voix seules
ou
deux petits groupes de voix
Très doux.
Tendre et pi_eux en_vers ta mè_re, Trouve en son
Tendre et pi_eux en_vers ta mè_re, Trouve en son
cœur un sûr a_bri; Dans la mai_son qui t'est si chè_re Ho_no_re, ho_
cœur un sûr a_bri; Dans la mai_son qui t'est si chè_re Ho_no_re, ho_
_no_re ceux qui t'ont nour_ri. Toi mê_me forme ta jeune â_me; Sois
Cresc.
_no_re ceux qui t'ont nour_ri. Toi mê_me forme ta jeune â_me; Sois

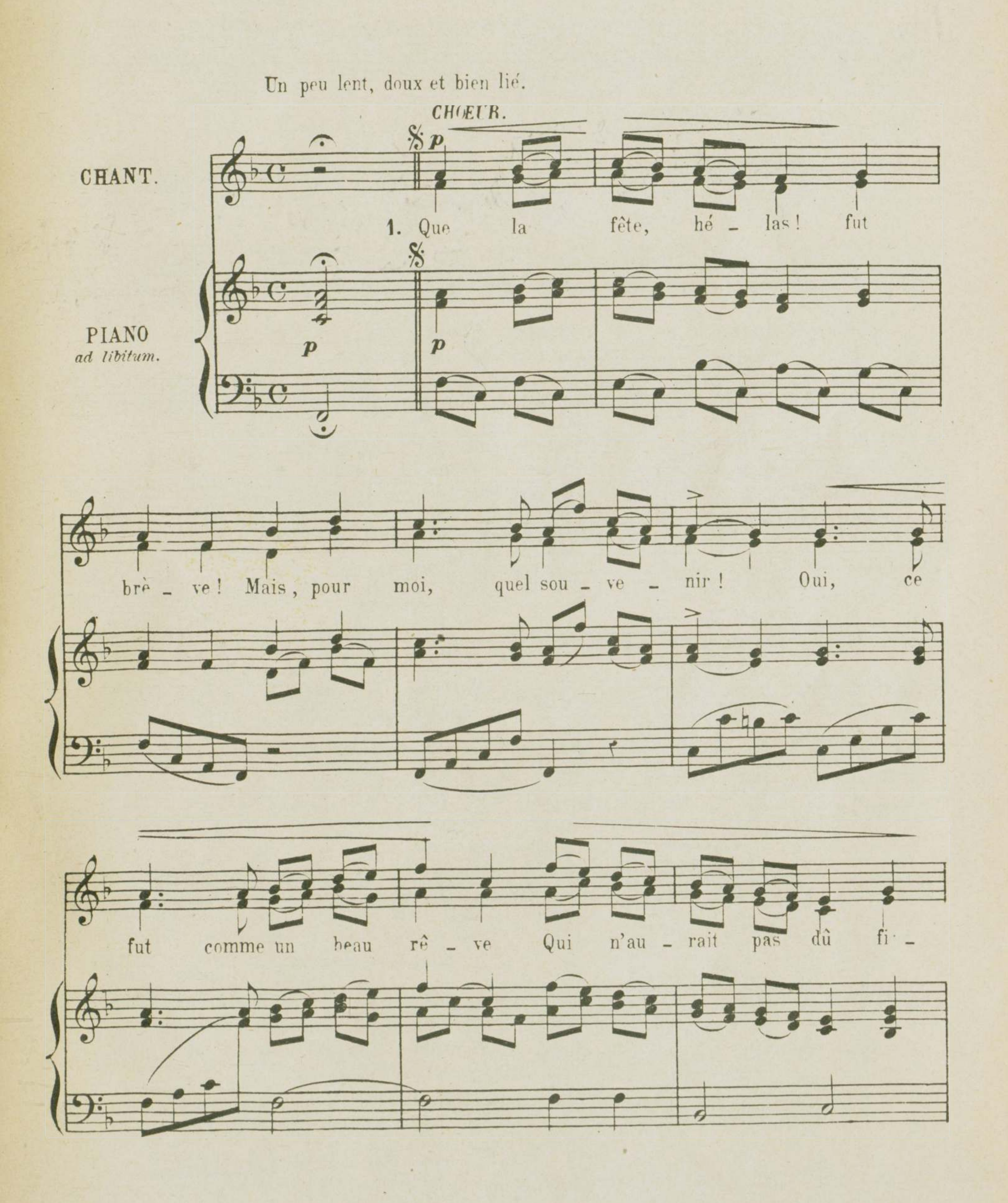

mf
f
pur, a_mi, pour ê_tre fort: Sin_cè_re, crains ton propre blâ_me!
pur, a_mi, pour ê_tre fort: Sin_cè_re, crains ton propre blâ_me!
Prêt à su_bir les coups du sort, Lutte et sois fier jus_qu'à la mort.
4
Prêt à su_bir les coups du sort, Lutte et sois fier jus_qu'à la mort.
TROISIÈME STROPHE.
CHŒUR.
mf avec fermeté.
S'il faut dé_fen_dre ta pa_tri_e, La li_ber_té, les jus_tes lois, Toujours sans
S'il faut dé_fen_dre ta pa_tri_e, La li_ber_té, les jus_tes lois, Toujours sans
haine et sans fu_ri_e, Sois bra_ve, sois bra_ve com_me tu le
haine et sans fu_ri_e, Sois bra_ve, sois bra_ve com_me tu le
Plus doux.
Cresc.
dois. Mais, seul, l'amour de tous les hommes Pour_ra nous rendre heureux en_fin: Vi_
dois. Mais, seul, l'amour de tous les hommes Pour_ra nous rendre heureux en_fin: Vi_
_vons en frères que nous sommes! Puis_se la paix fleu_rir de_main Pour le bonheur du
_vons en frères que nous sommes! Puis_se la paix fleu_rir de_main Pour le bonheur du
genre humain! Puis_se la paix fleu_rir de_main Pour le bonheur du genre humain!
genre humain! Puis_se la paix fleu_rir de_main Pour le bonheur du genre humain!

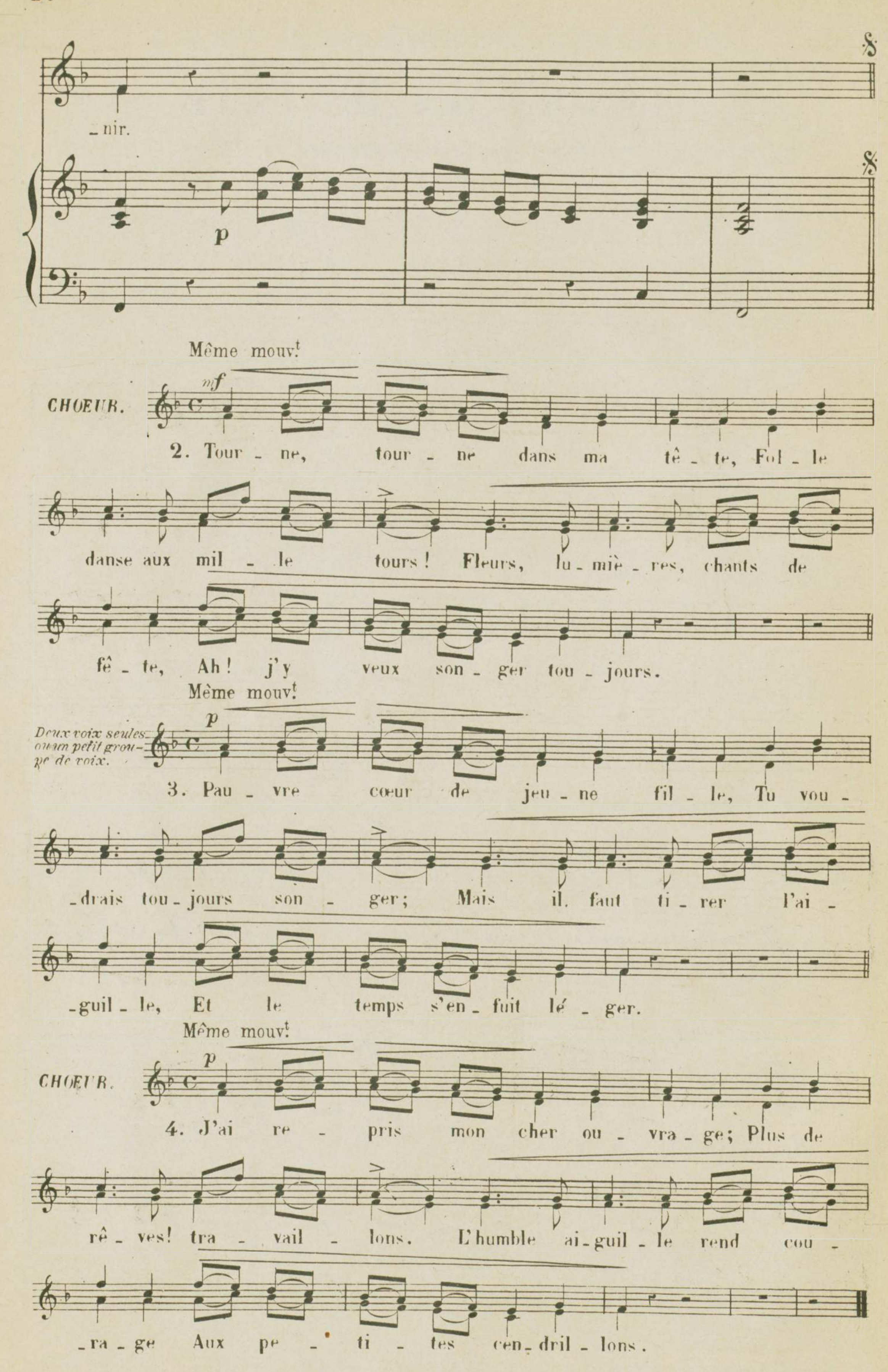
VIII

LENDEMAIN DE FÊTE

Chœur pour voix de femmes.

Musique de **BEETHOVEN**



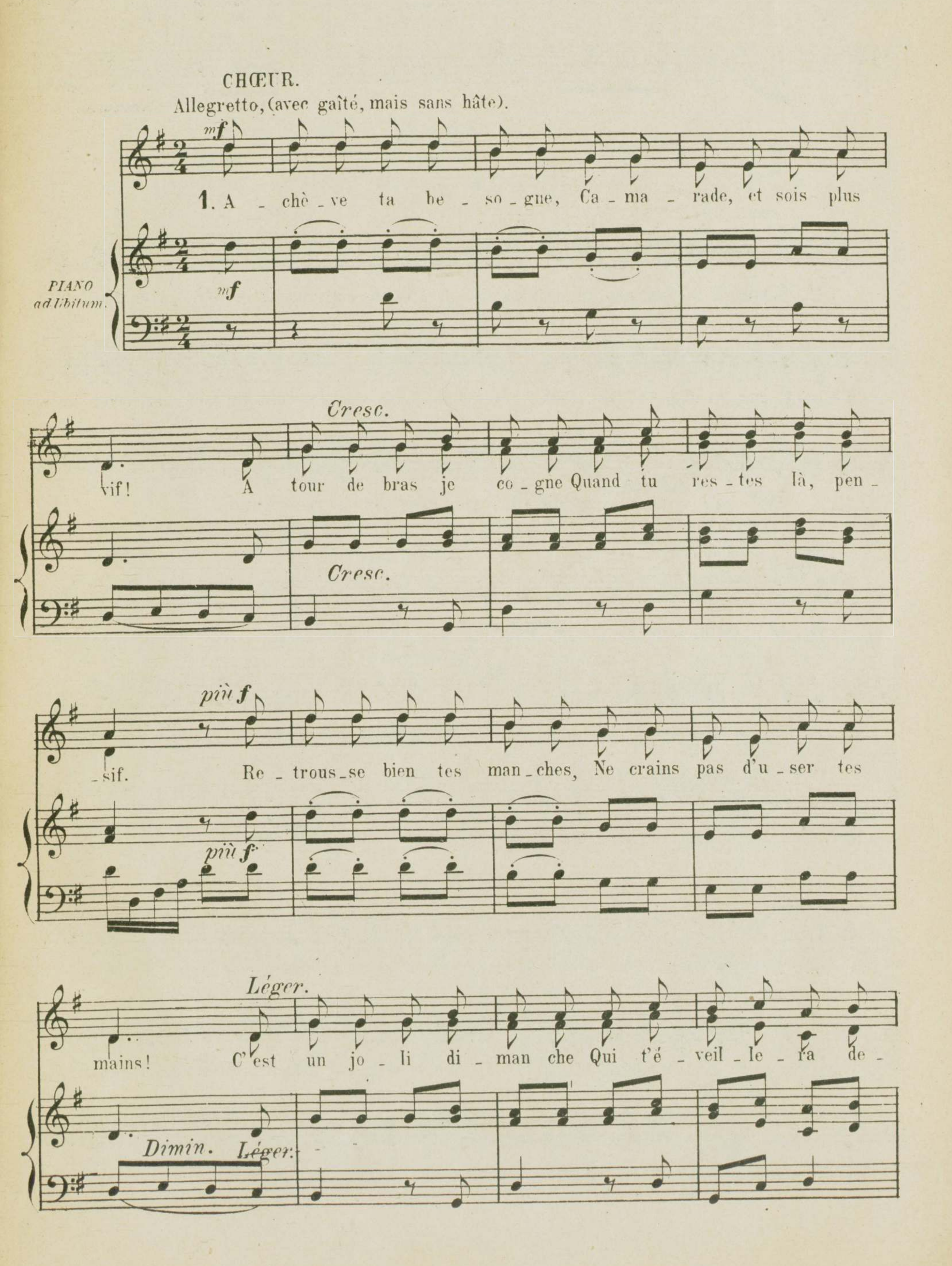

_nir.
p
Même mouv.t
mf
CHOEUR.
2. Tour _ ne, tour _ ne dans ma tê _ te, Fol _ le
danse aux mil _ le tours! Fleurs, lu _ miè _ res, chants de
fê _ te, Ah! j'y veux son _ ger tou _ jours.
Même mouv.t
p
Deux voix seules ou un petit groupe de voix.
3. Pau _ vre cœur de jeu _ ne fil _ le, Tu vou _
_drais tou _ jours son _ ger; Mais il faut ti _ rer l'ai _
_guil _ le, Et le temps s'en _ fuit lé _ ger.
Même mouv.t
p
CHOEUR.
4. J'ai re _ pris mon cher ou _ vra _ ge; Plus de
rê _ ves! tra _ vail _ lons. L'humble ai _ guil _ le rend cou _
_ra _ ge Aux pe _ ti _ tes cen _ dril _ lons.

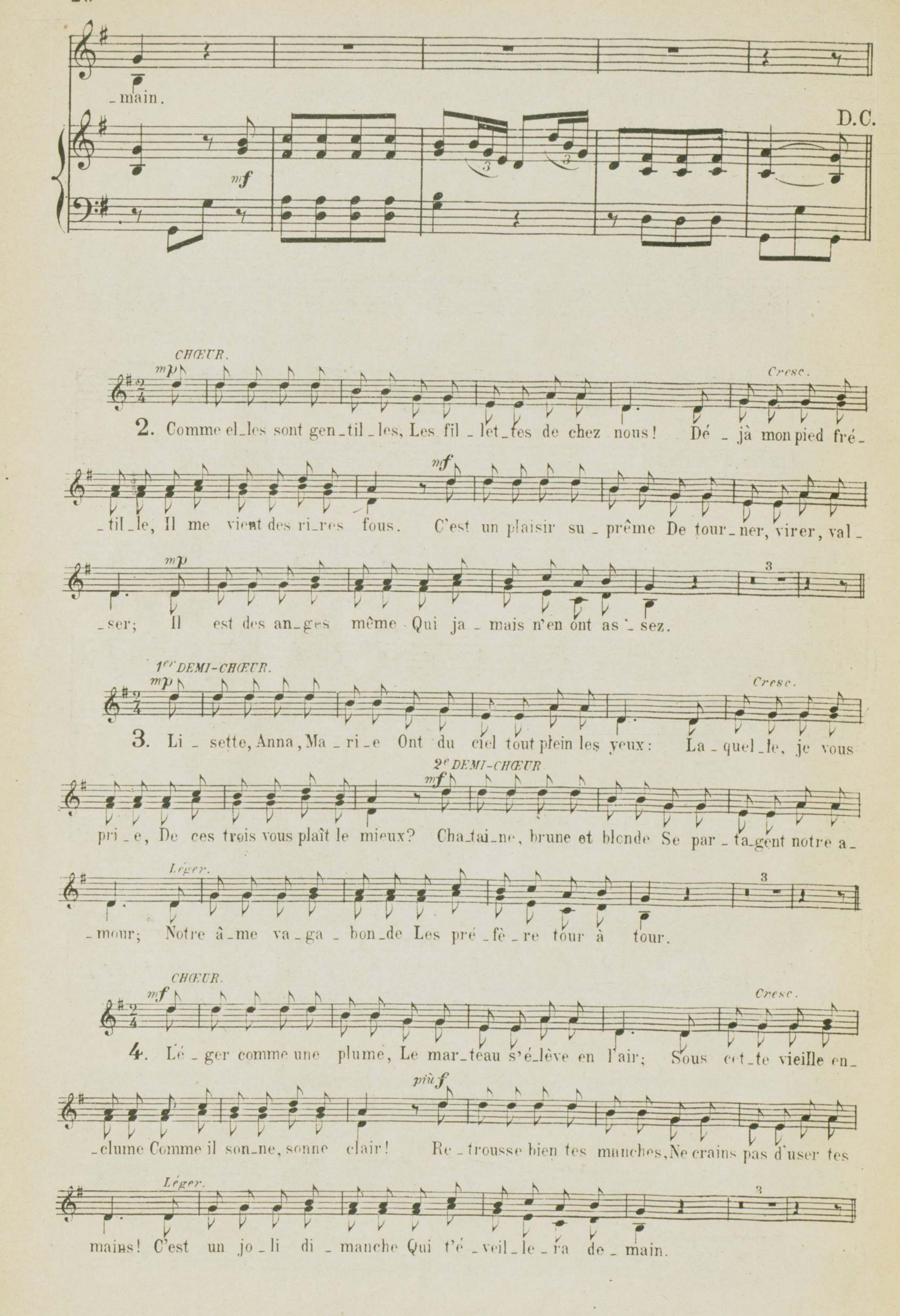
VEILLE DE FÊTE

Chœur à 2 parties, pour voix d'hommes.

CHŒUR.

Allegretto, (avec gaîté, mais sans hâte).



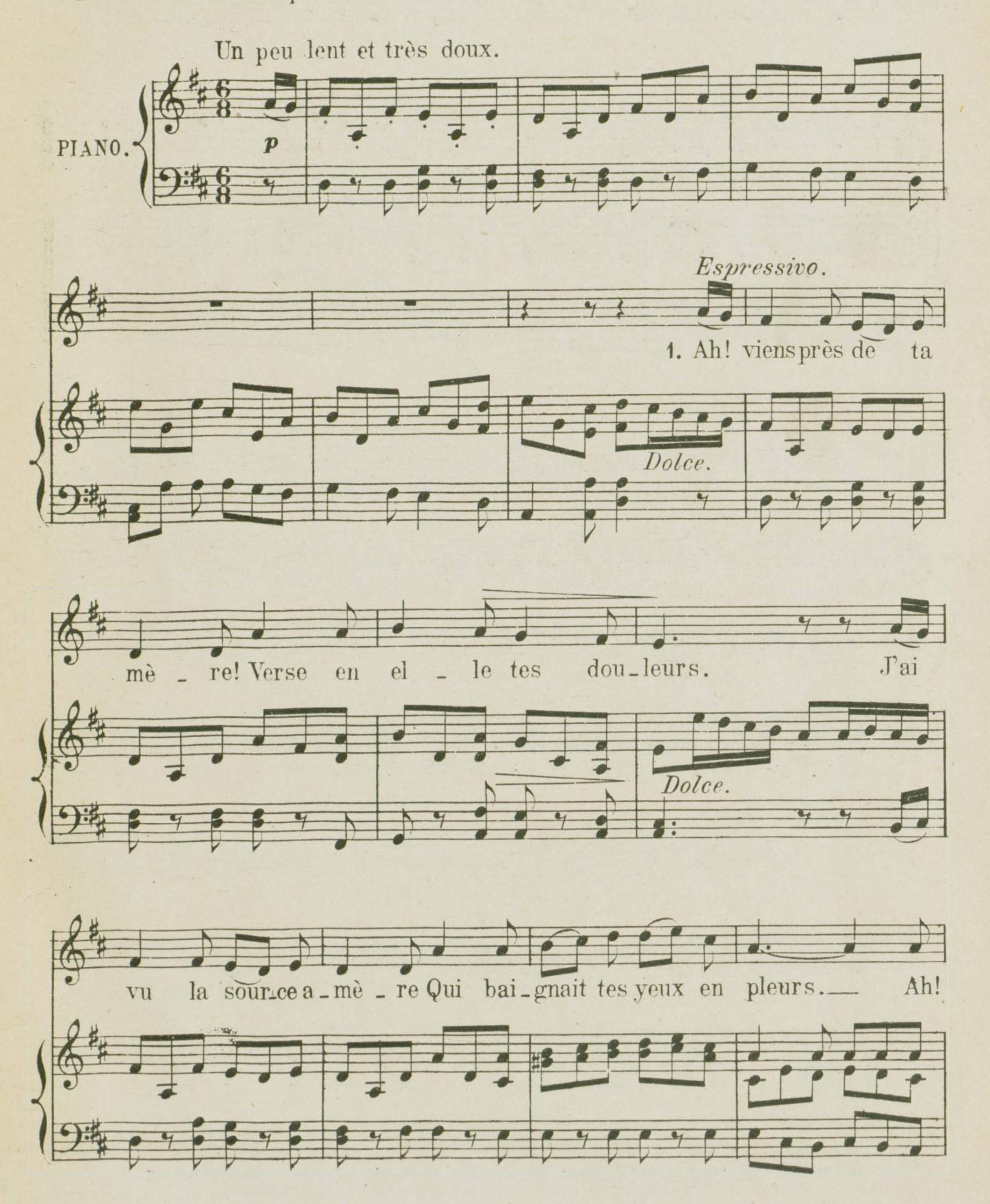

_main.
mf
D.C.
CHŒUR.
mp
Cresc.
2. Comme el_les sont gen_til_les, Les fil_let_tes de chez nous! Dé_jà mon pied fré_
_til_le, Il me vient des ri_res fous. C'est un plaisir su_prême De tour_ner, virer, val_
_ser; Il est des an_ges même Qui ja_mais n'en ont as_sez.
1er DEMI-CHŒUR.
3. Li_sette, Anna, Ma_ri_e Ont du ciel tout plein les yeux: La_quel_le, je vous
pri_e, De ces trois vous plaît le mieux? Cha_tai_ne, brune et blonde Se par_ta_gent notre a_
2e DEMI-CHŒUR
Léger.
_mour; Notre â_me va_ga_bon_de Les pré_fè_re tour à tour.
CHŒUR.
4. Lé_ger comme une plume, Le mar_teau s'é_lève en l'air; Sous cet_te vieille en_
più f
_clume Comme il son_ne, sonne clair! Re_trousse bien tes manches, Ne crains pas d'user tes
mains! C'est un jo_li di_manche Qui t'é_veil_le_ra de_main.

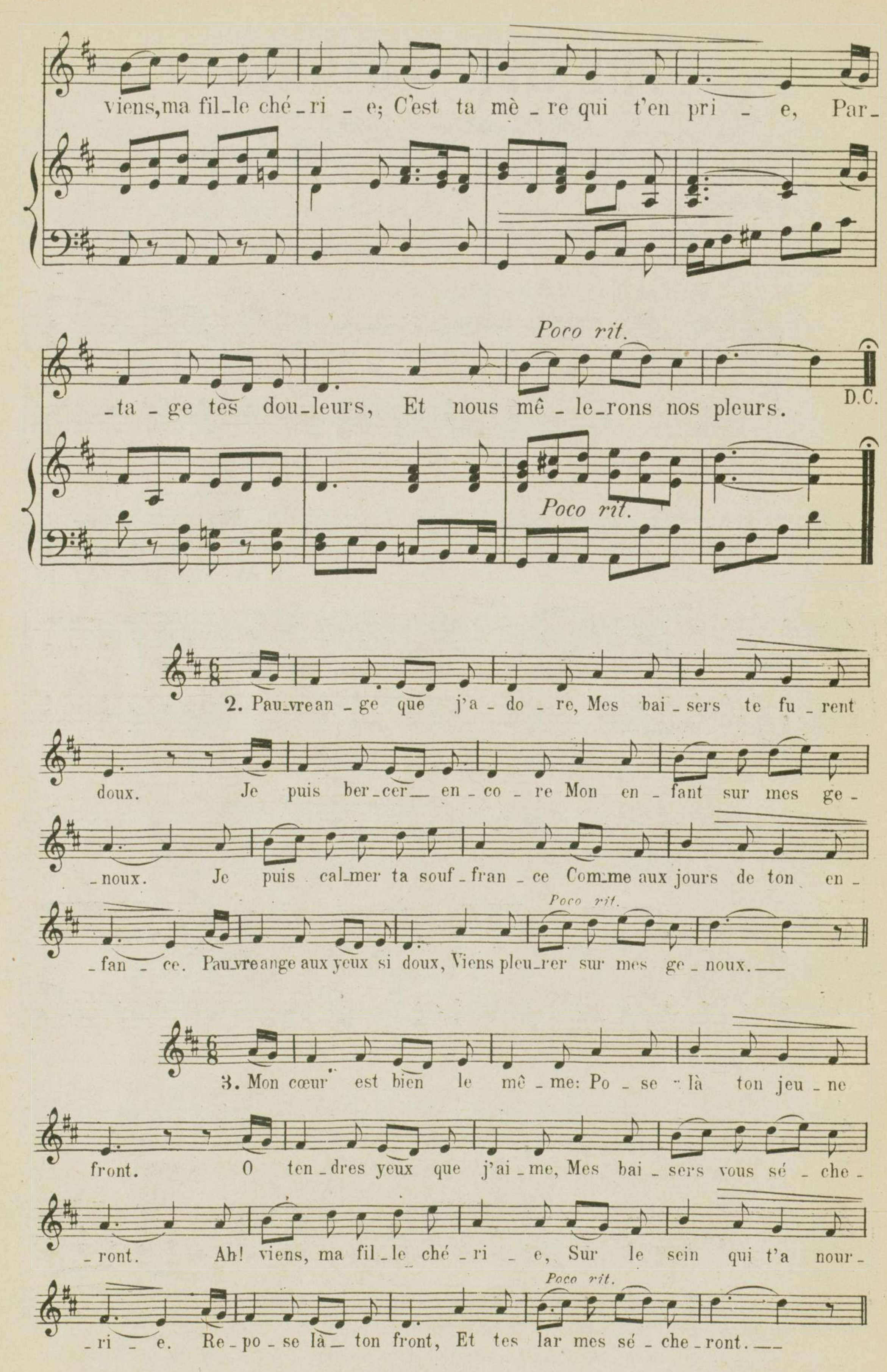
X

PREMIER CHAGRIN

Chant pour voix de femme.

Mélodie écossaise,
Transcrite et harmonisée par BEETHOVEN.



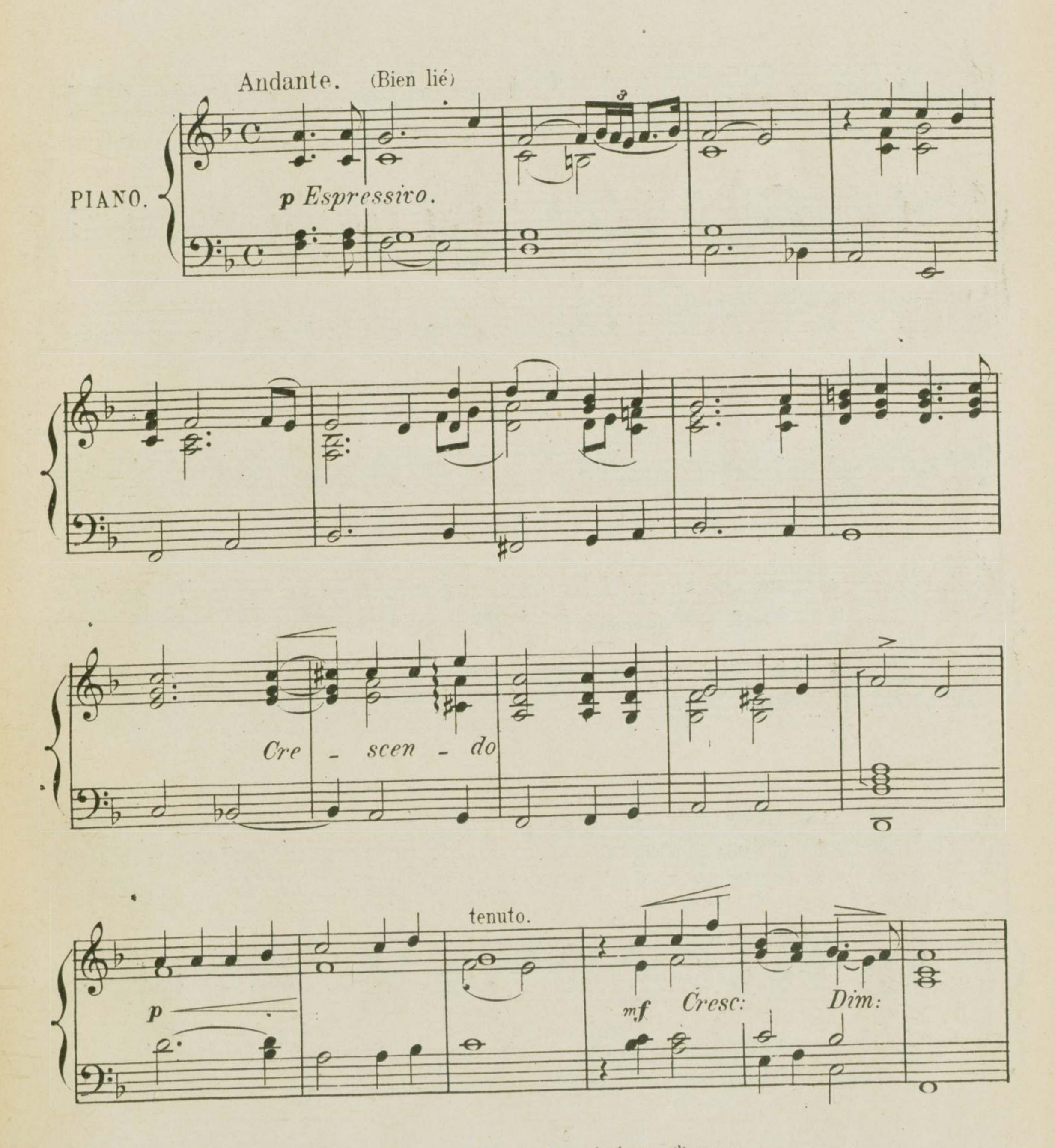

viens, ma fil_le ché_ri _ e; C'est ta mè _ re qui t'en pri _ e, Par-
_ta _ ge tes dou_leurs, Et nous mê _ le_rons nos pleurs.
Poco rit.
D.C.
2. Pau_vre an _ ge que j'a _ do _ re, Mes bai _ sers te fu _ rent
doux. Je puis ber_cer_ en _ co _ re Mon en _ fant sur mes ge _
_noux. Je puis cal_mer ta souf _ fran _ ce Com_me aux jours de ton en _
_fan _ ce. Pau_vre ange aux yeux si doux, Viens pleu_rer sur mes ge _ noux._
3. Mon cœur est bien le mê _ me: Po _ se là ton jeu _ ne
front. O ten _ dres yeux que j'ai _ me, Mes bai _ sers vous sé _ che _
_ront. Ah! viens, ma fil_le ché _ ri _ e, Sur le sein qui t'a nour _
_ri _ e. Re_po _ se là_ ton front, Et tes lar mes sé _ che _ ront._

XI

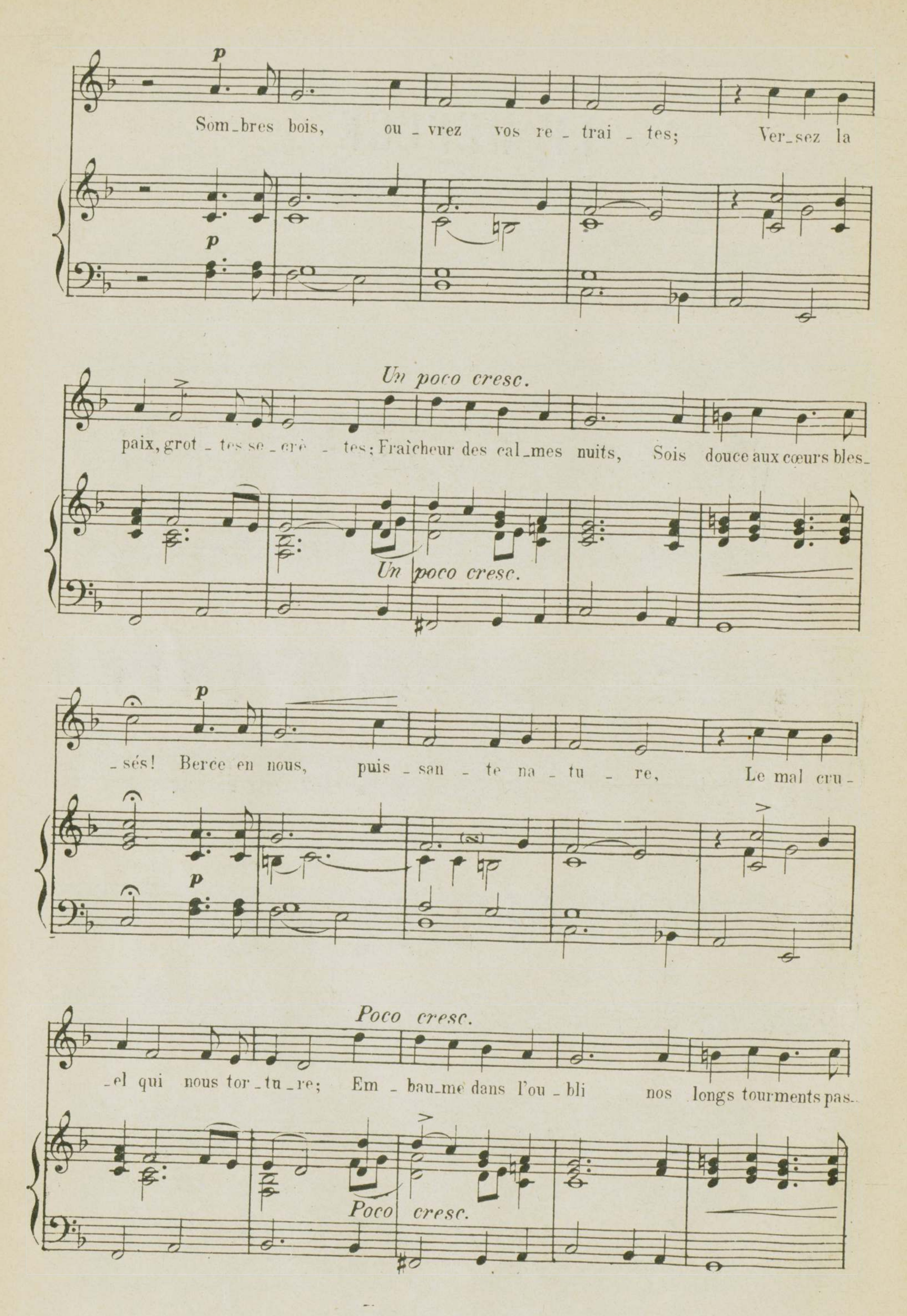
LE REFUGE

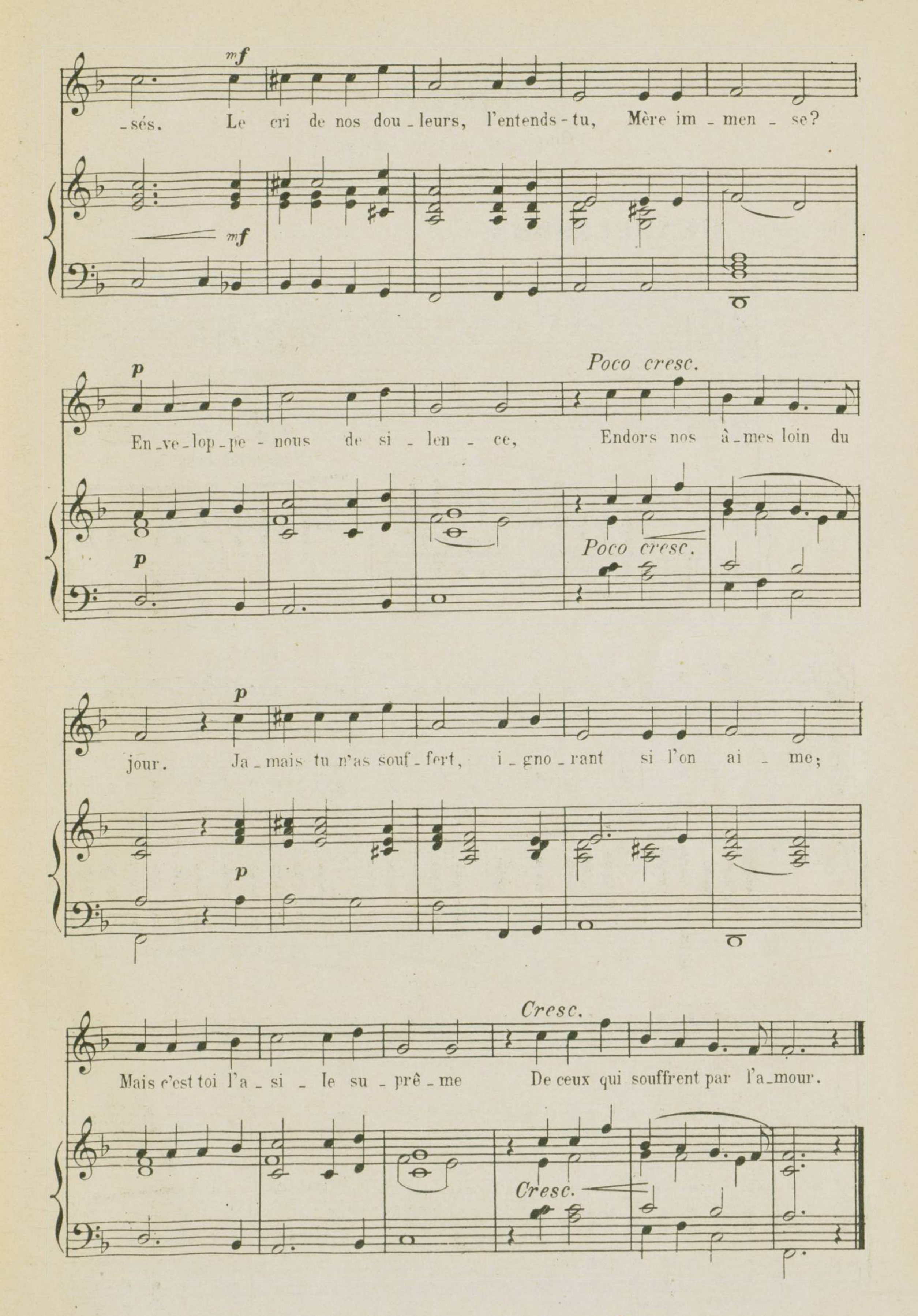
Chant pour voix d'homme.(*)

Musique de **LULLI**.



(*) Ce morceau a été publié séparément sous forme de chœur à 4 voix d'hommes.


p
Som_bres bois, ou_vrez vos re_trai_tes; Ver_sez la
p
Un poco cresc.
paix, grot_tes se_crè_tes; Fraîcheur des cal_mes nuits, Sois douce aux cœurs bles_
Un poco cresc.
p
_sés! Berce en nous, puis_san_te na_tu_re, Le mal cru_
p
Poco cresc.
_el qui nous tor_tu_re; Em_bau_me dans l'ou_bli nos longs tourments pas_
Poco cresc.


mf
-sés. Le cri de nos dou-leurs, l'entends-tu, Mère im-men-se?
mf
p
Poco cresc.
En-ve-lop-pe-nous de si-len-ce, Endors nos â-mes loin du
p
Poco cresc.
p
jour. Ja-mais tu n'as souf-fert, i-gno-rant si l'on ai-me;
p
Cresc.
Mais c'est toi l'a-si-le su-prê-me De ceux qui souffrent par l'a-mour.
Cresc.

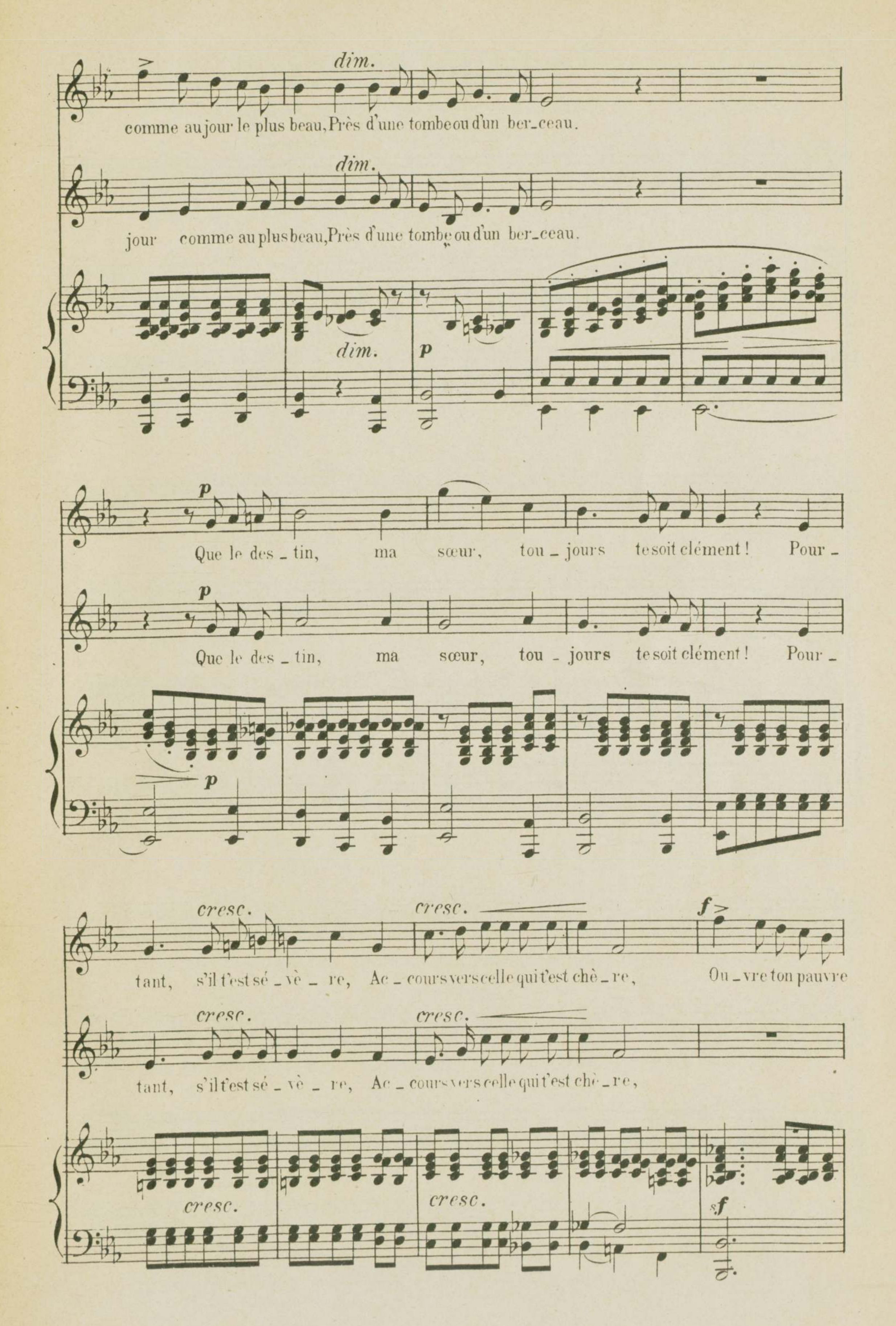
XII

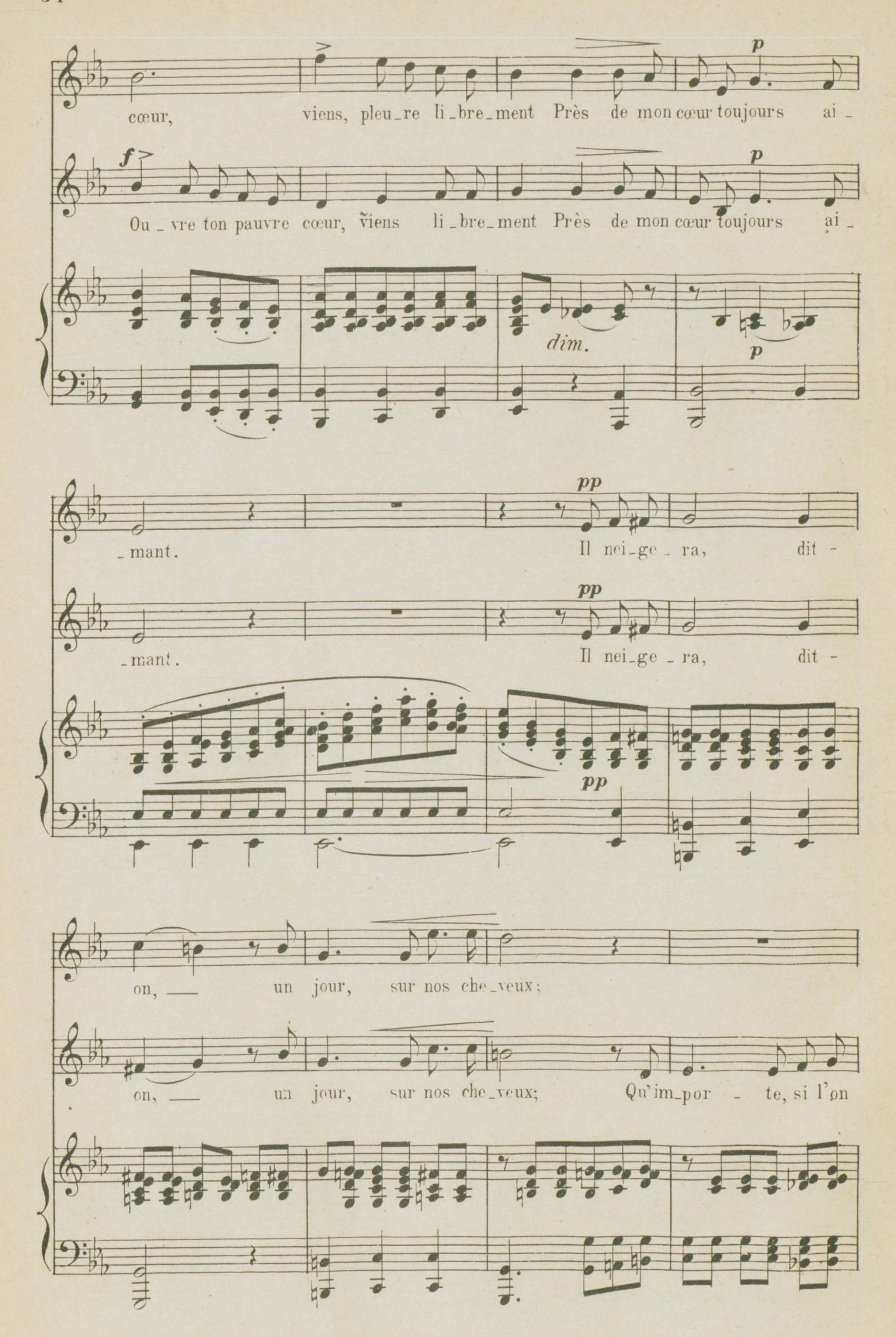
AMIES

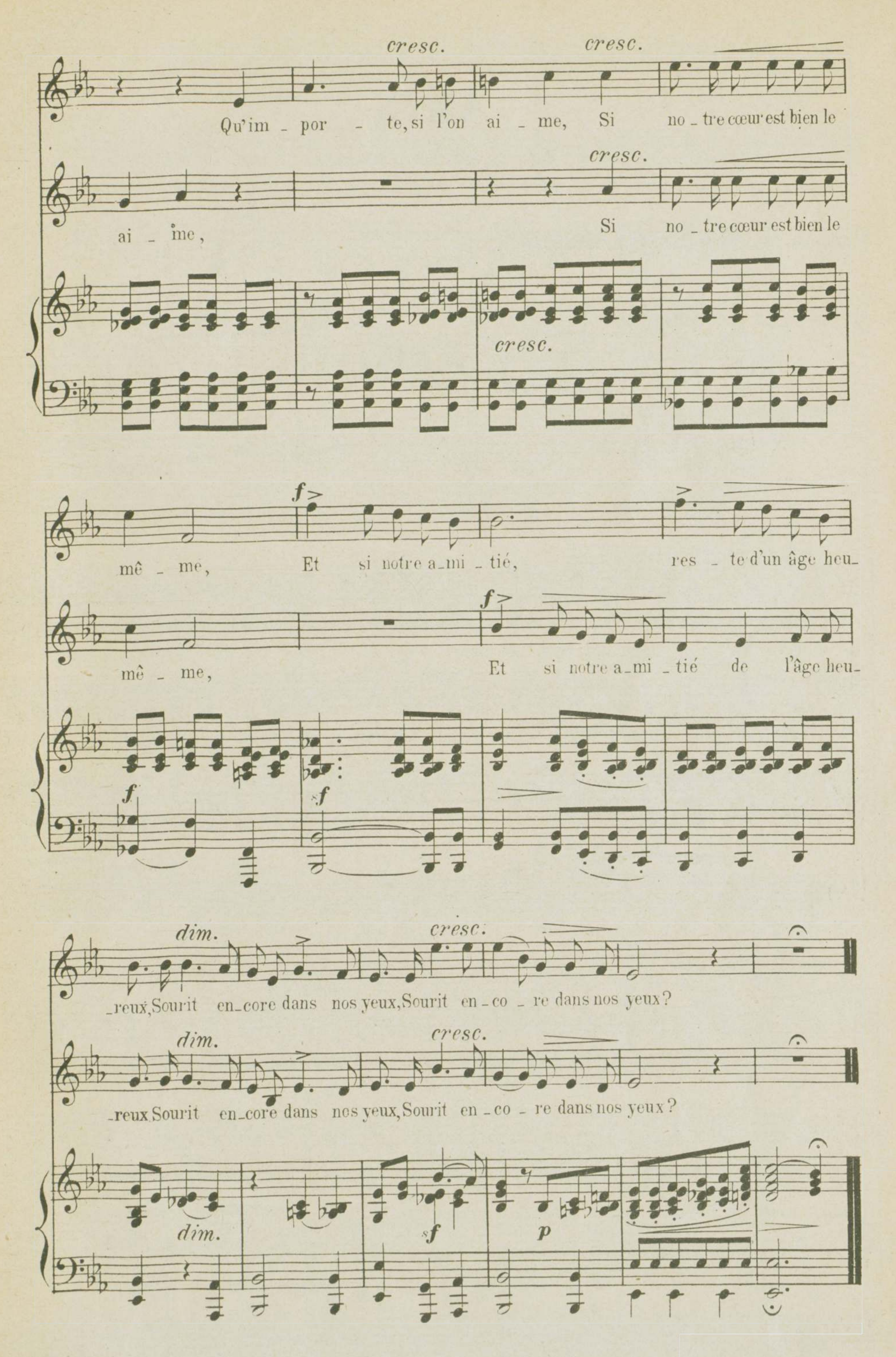
Duo pour voix de femmes.

Musique de **MENDELSSOHN**.




dim.
comme au jour le plus beau, Près d'une tombe ou d'un ber_ceau.
dim.
jour comme au plus beau, Près d'une tombe ou d'un ber_ceau.
dim.
p
p
Que le des _ tin, ma sœur, tou _ jours te soit clément! Pour _
p
Que le des _ tin, ma sœur, tou _ jours te soit clément! Pour _
p
cresc.
cresc.
f
tant, s'il t'est sé _ vè _ re, Ac _ cours vers celle qui t'est chè _ re, Ou _ vre ton pauvre
cresc.
cresc.
tant, s'il t'est sé _ vè _ re, Ac _ cours vers celle qui t'est chè _ re,
cresc.
cresc.
sf


cœur, viens, pleu_re li_bre_ment Près de mon cœur toujours ai_
Ou_vre ton pauvre cœur, viens li_bre_ment Près de mon cœur toujours ai_
dim.
_mant. Il nei_ge_ra, dit-
_mant. Il nei_ge_ra, dit-
on, un jour, sur nos che_veux;
on, un jour, sur nos che_veux; Qu'im_por - te, si l'on

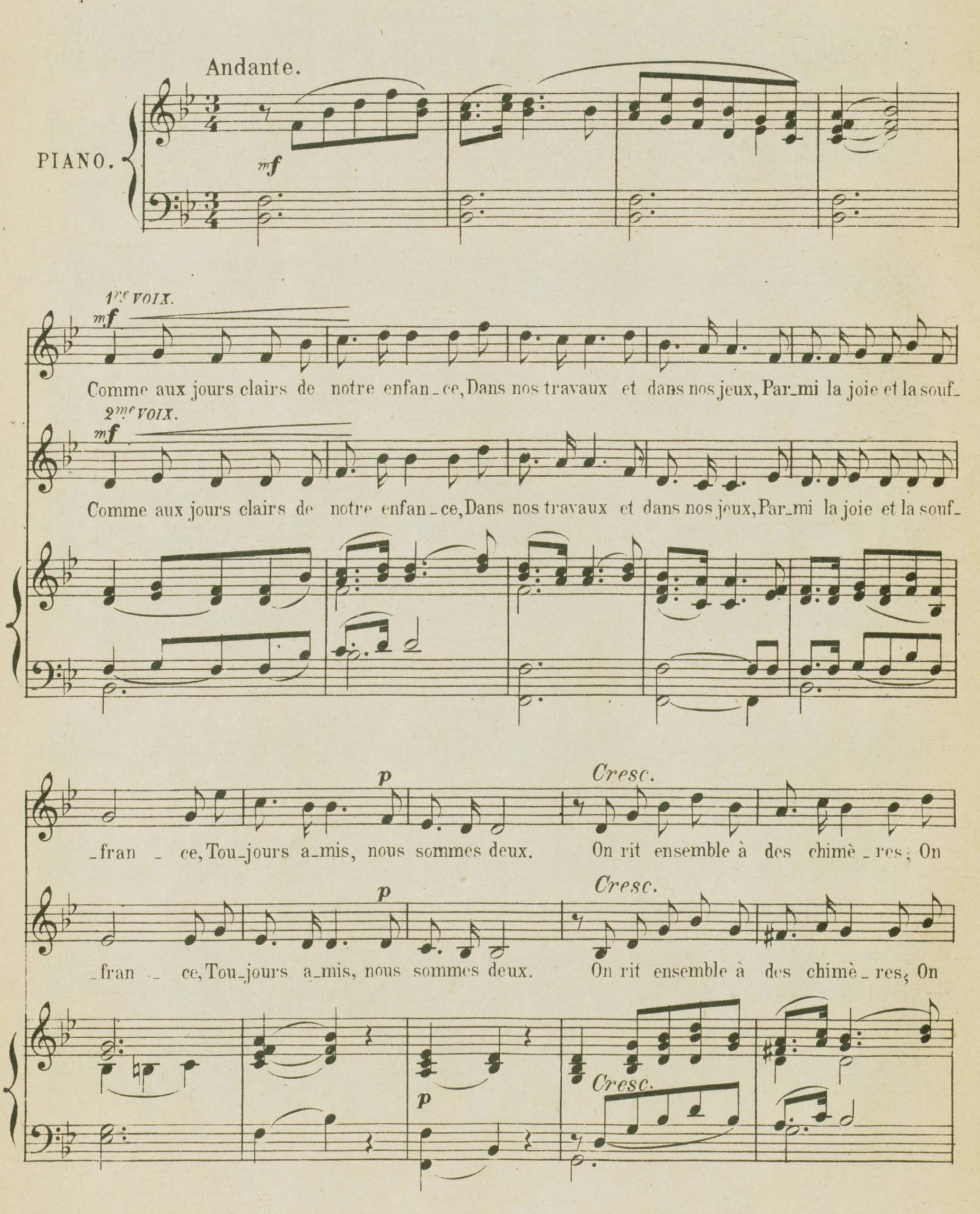

cresc.
cresc.
Qu'im - por - te, si l'on ai - me, Si no - tre cœur est bien le
cresc.
ai - me, Si no - tre cœur est bien le
cresc.
f
mê - me, Et si notre a - mi - tié, res - te d'un âge heu -
f
mê - me, Et si notre a - mi - tié de l'âge heu -
f
f
dim.
cresc.
- reux, Sourit en - core dans nos yeux, Sourit en - co - re dans nos yeux?
dim.
cresc.
- reux Sourit en - core dans nos yeux, Sourit en - co - re dans nos yeux?
dim.
f
p

XIII

AMIS

Duo pour voix d'hommes.

Musique de **MENDELSSOHN.**





rit souvent: c'est bien permis! Et, dans les heures moins lé_gè_res, On reste amis, toujours amis.

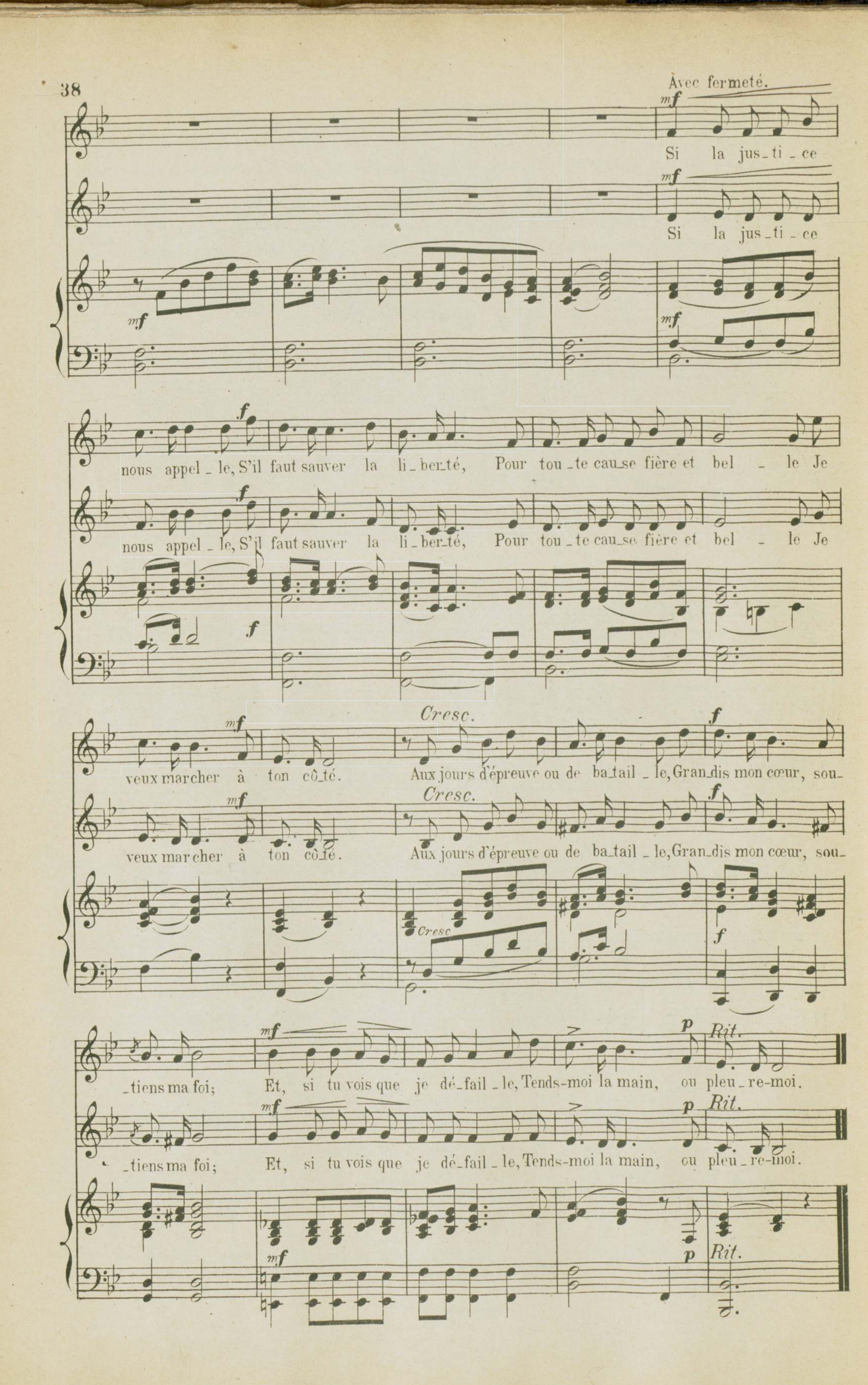
rit souvent: c'est bien permis! Et, dans les heures moins lé_gè_res, On reste amis, toujours amis.

1re VOIX.

Pauvre amoureux, viens, par_le d'el_le A ton a_mi, sans nuls témoins; Si tu regrettes l'in_fi_

_dè _ le, Souffrons à deux: on souf_fre moins. *Cresc.* Puis chasse un rê_ve de ton â_me; Es_

_père un noble et saint amour; Et, si tu viens à prendre femme, *Gaîment.* J'en fais autant le mê_me jour!



Avec fermeté.
mf
Si la jus_ti_ce
Si la jus_ti_ce
mf
nous appel_le, S'il faut sauver la li_ber_té, Pour tou_te cau_se fière et bel - le Je
f
Cresc.
veux marcher à ton cô_té. Aux jours d'épreuve ou de ba_tail_le, Gran_dis mon cœur, sou_
_tiens ma foi; Et, si tu vois que je dé_fail_le, Tends-moi la main, ou pleu_re-moi.
p
Rit.

L' AVEU

Chant pour voix d'homme.

Musique de **SCHUMANN**.

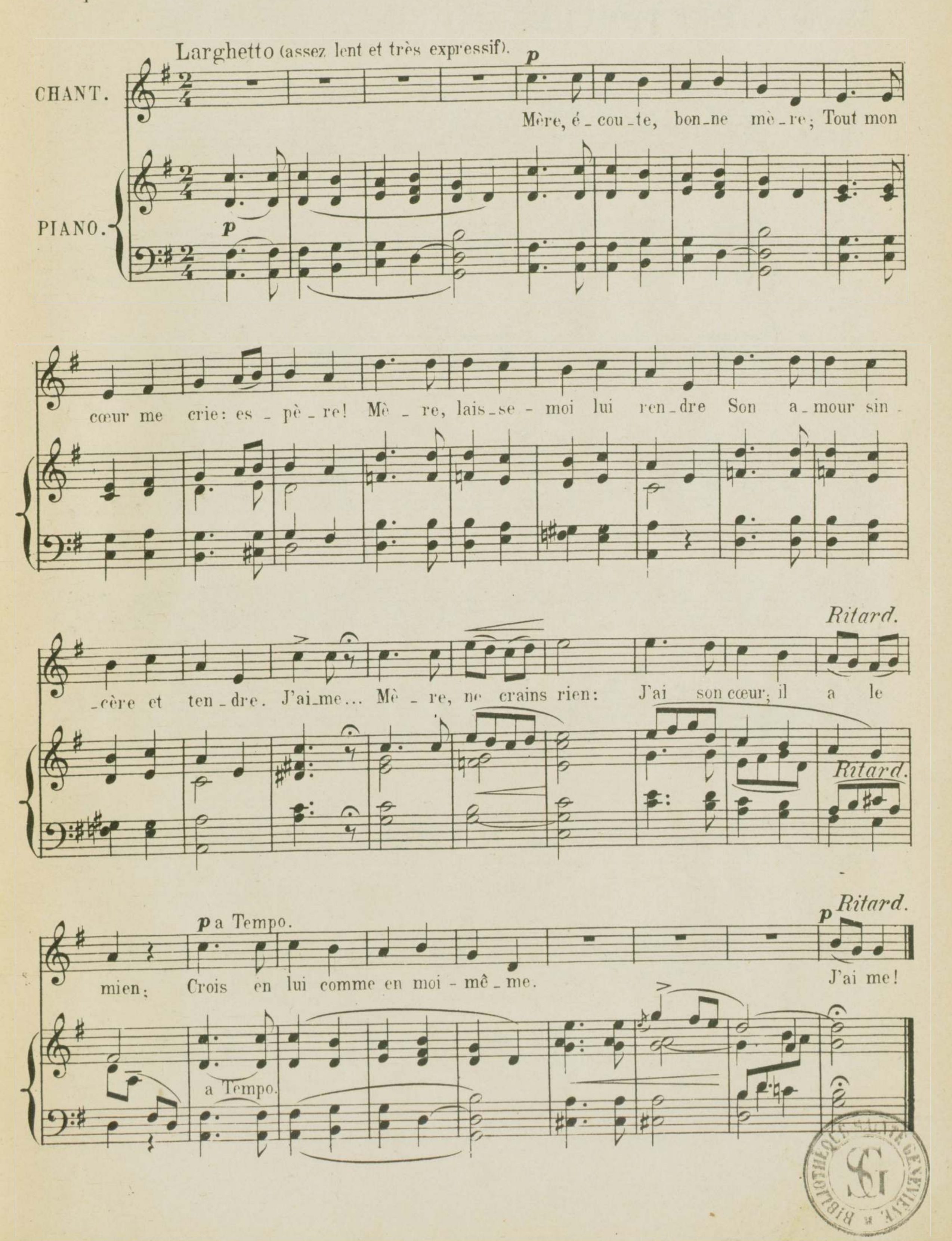



Ri - tar - dan -
Te par-ler, hé - las! je n'o - se; Mais re-gar - de
Ri - tar - dan -
- do.
p
cet - te fleur: Jeu-ne fil - le, prends la ro - se,
- do.
p
Prends la rose a - vec mon cœur.
pp

MÈRE, ÉCOUTE...

Mélodie pour voix de femme.

Musique de **SCHUMANN**.

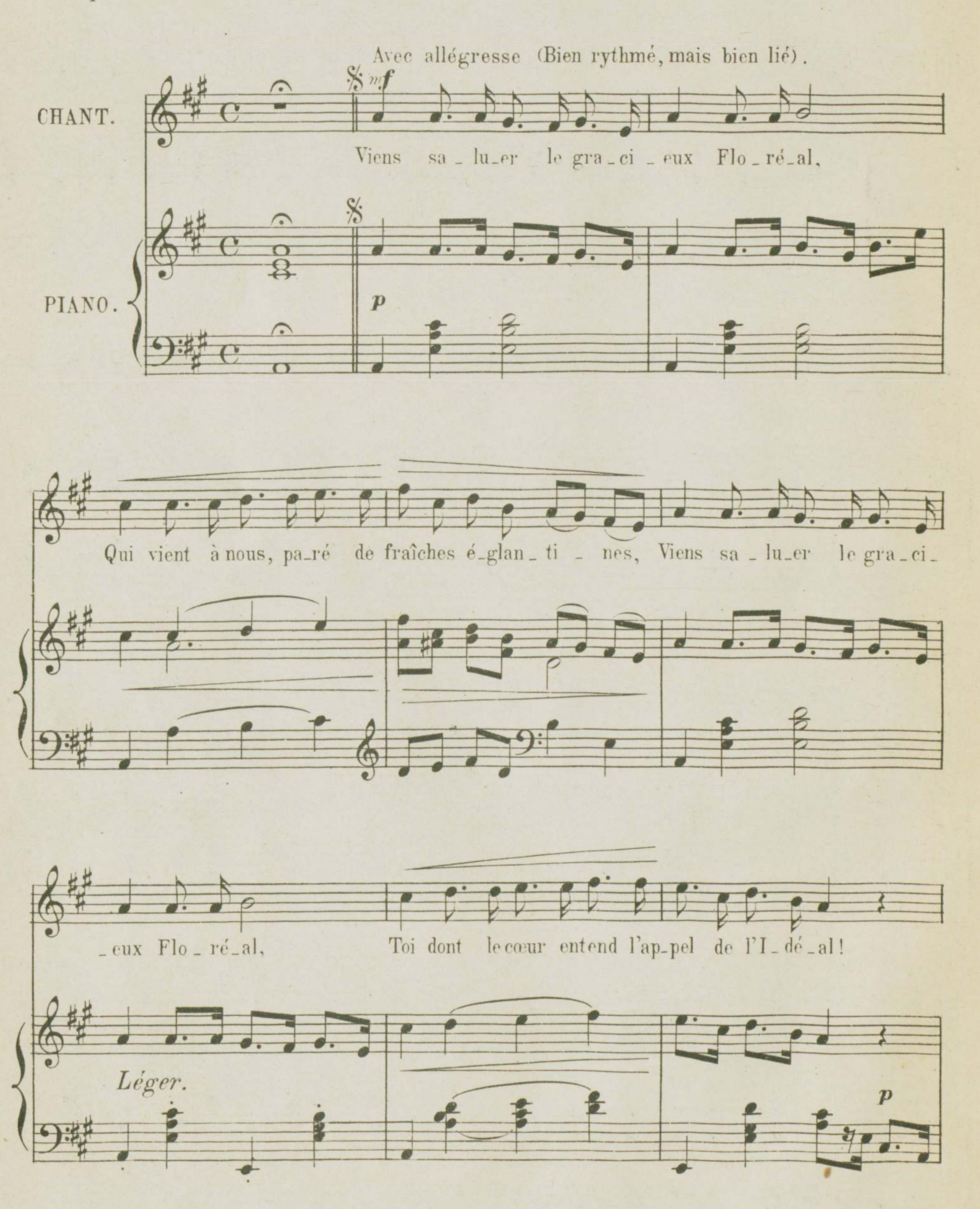


XVI

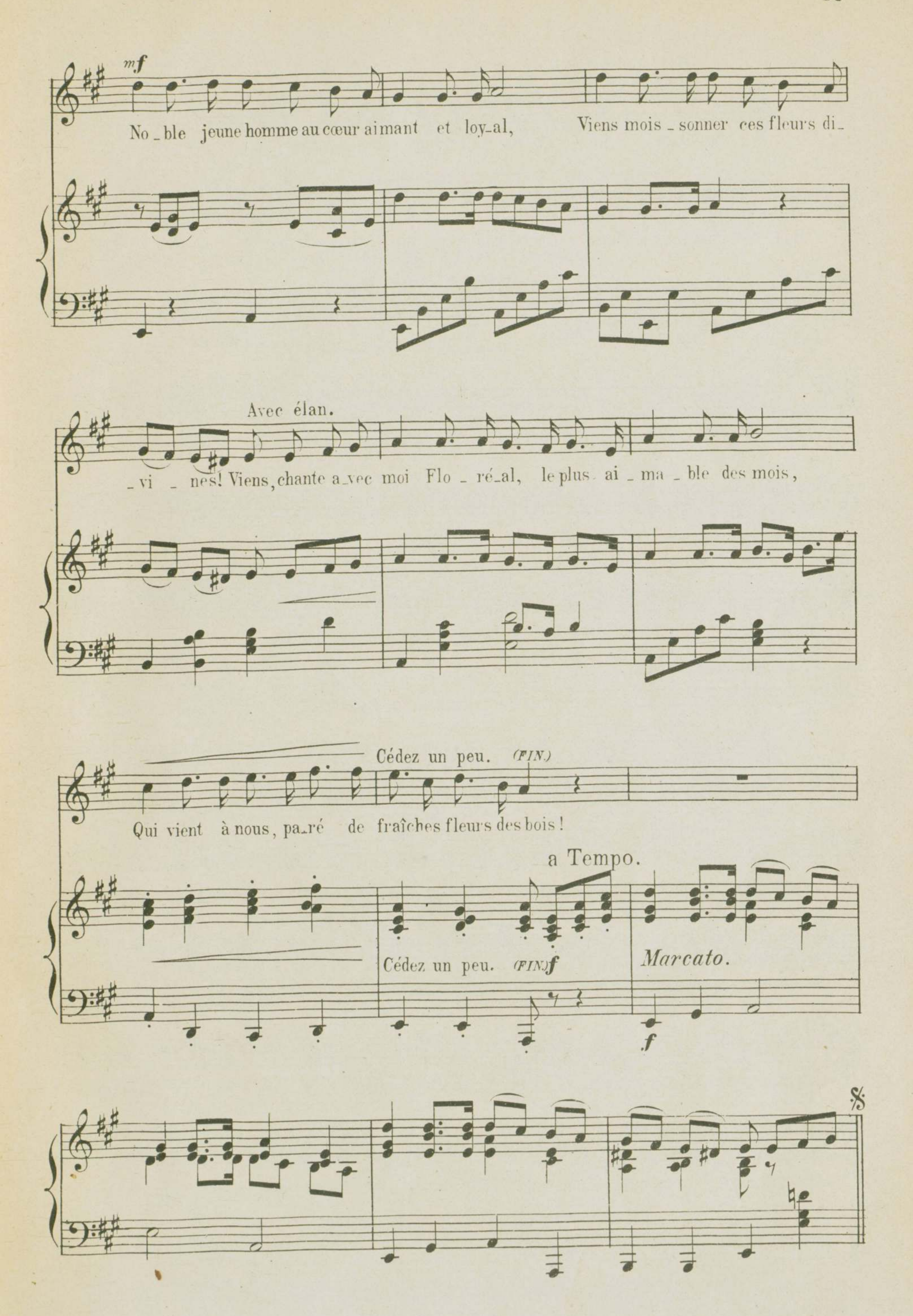
FLORÉAL(*)

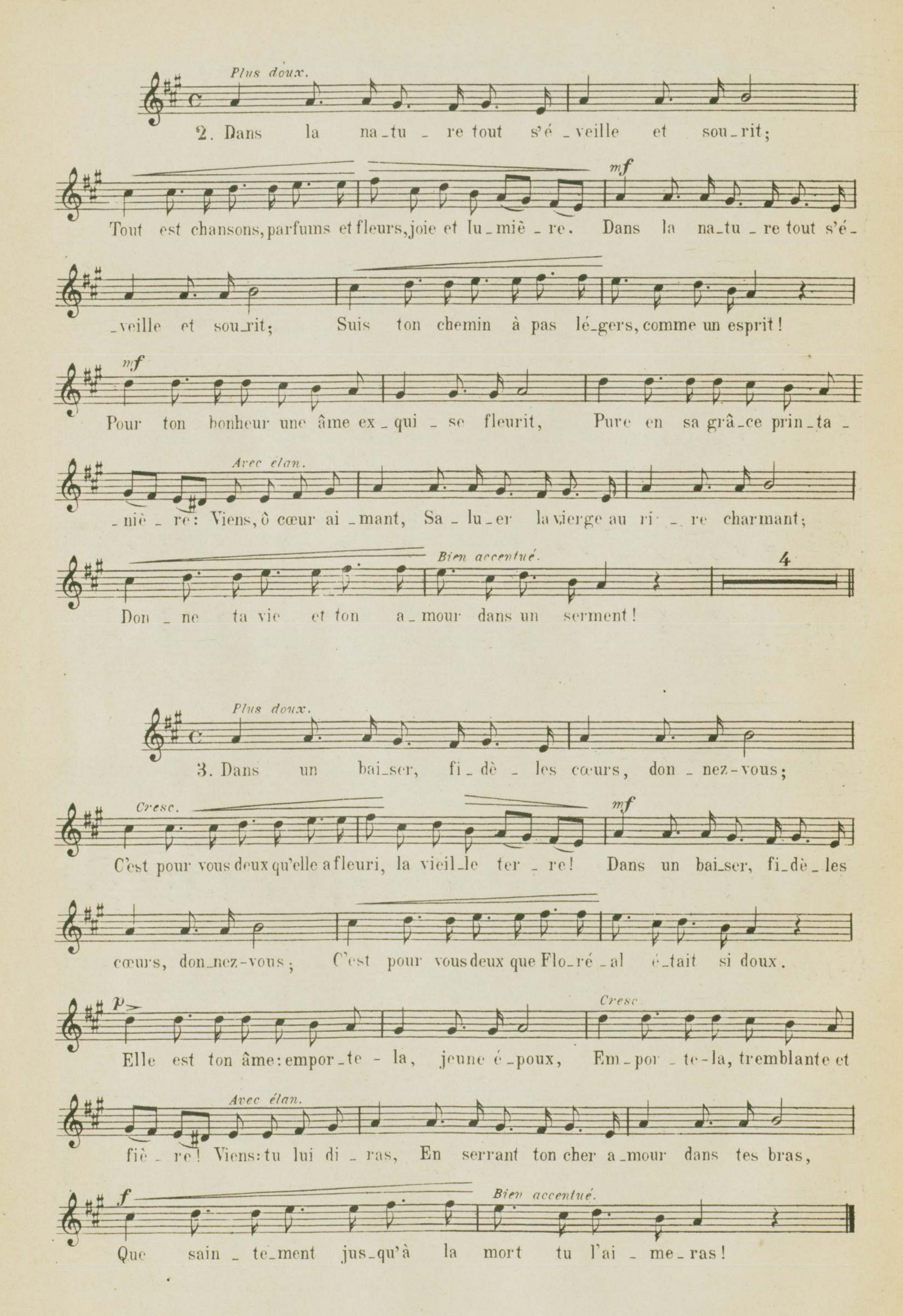
Chant pour voix d'homme.

Musique de **BEETHOVEN**.



(*) Ce morceau a été publié séparément sous forme de chœur à 4 voix d'hommes.


mf
No_ble jeune homme au cœur aimant et loy_al, Viens mois_sonner ces fleurs di_
Avec élan.
_vi _ nes! Viens, chante a_vec moi Flo _ ré_al, le plus ai _ ma _ ble des mois,
Cédez un peu. (FIN.)
Qui vient à nous, pa_ré de fraîches fleurs des bois!
a Tempo.
Cédez un peu. (FIN.) f
Marcato.
f

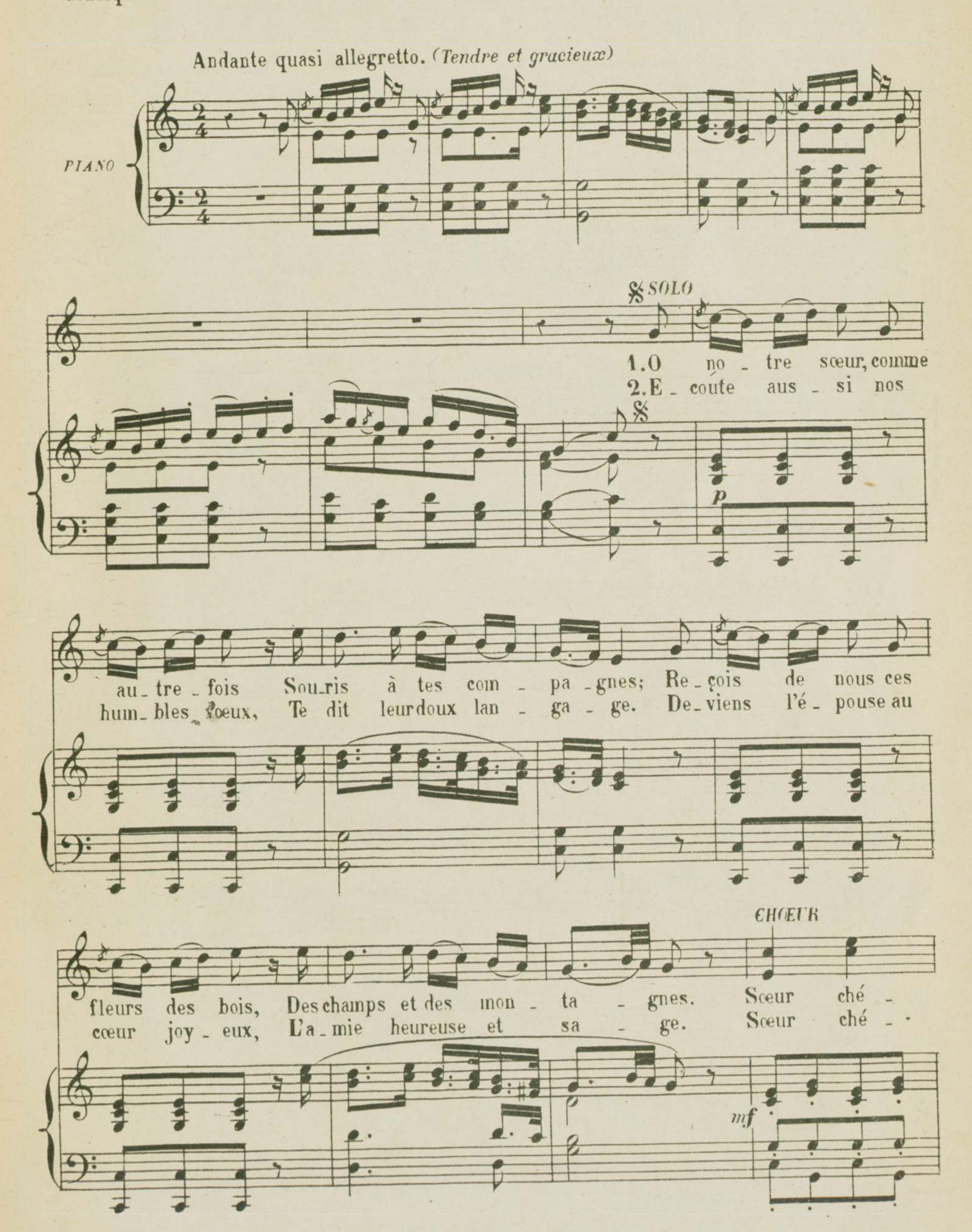

Plus doux.
2. Dans la na_tu_re tout s'é_veille et sou_rit;
Tout est chansons, parfums et fleurs, joie et lu_miè_re. Dans la na_tu_re tout s'é_
_veille et sou_rit; Suis ton chemin à pas lé_gers, comme un esprit!
mf
Pour ton bonheur une âme ex_qui_se fleurit, Pure en sa grâ_ce prin_ta_
Avec élan.
_niè_re: Viens, ô cœur ai_mant, Sa_lu_er la vierge au ri_re charmant;
Bien accentué.
Don_ne ta vie et ton a_mour dans un serment!
4
Plus doux.
3. Dans un bai_ser, fi_dè_les cœurs, don_nez-vous;
Cresc.
mf
C'est pour vous deux qu'elle a fleuri, la vieil_le ter_re! Dans un bai_ser, fi_dè_les
cœurs, don_nez-vous; C'est pour vous deux que Flo_ré_al é_tait si doux.
p
Cresc
Elle est ton âme: empor_te_la, jeune é_poux, Em_por_te-la, tremblante et
Avec élan.
fiè_re! Viens: tu lui di_ras, En serrant ton cher a_mour dans tes bras,
f
Bien accentué.
Que sain_te_ment jus_qu'à la mort tu l'ai_me_ras!

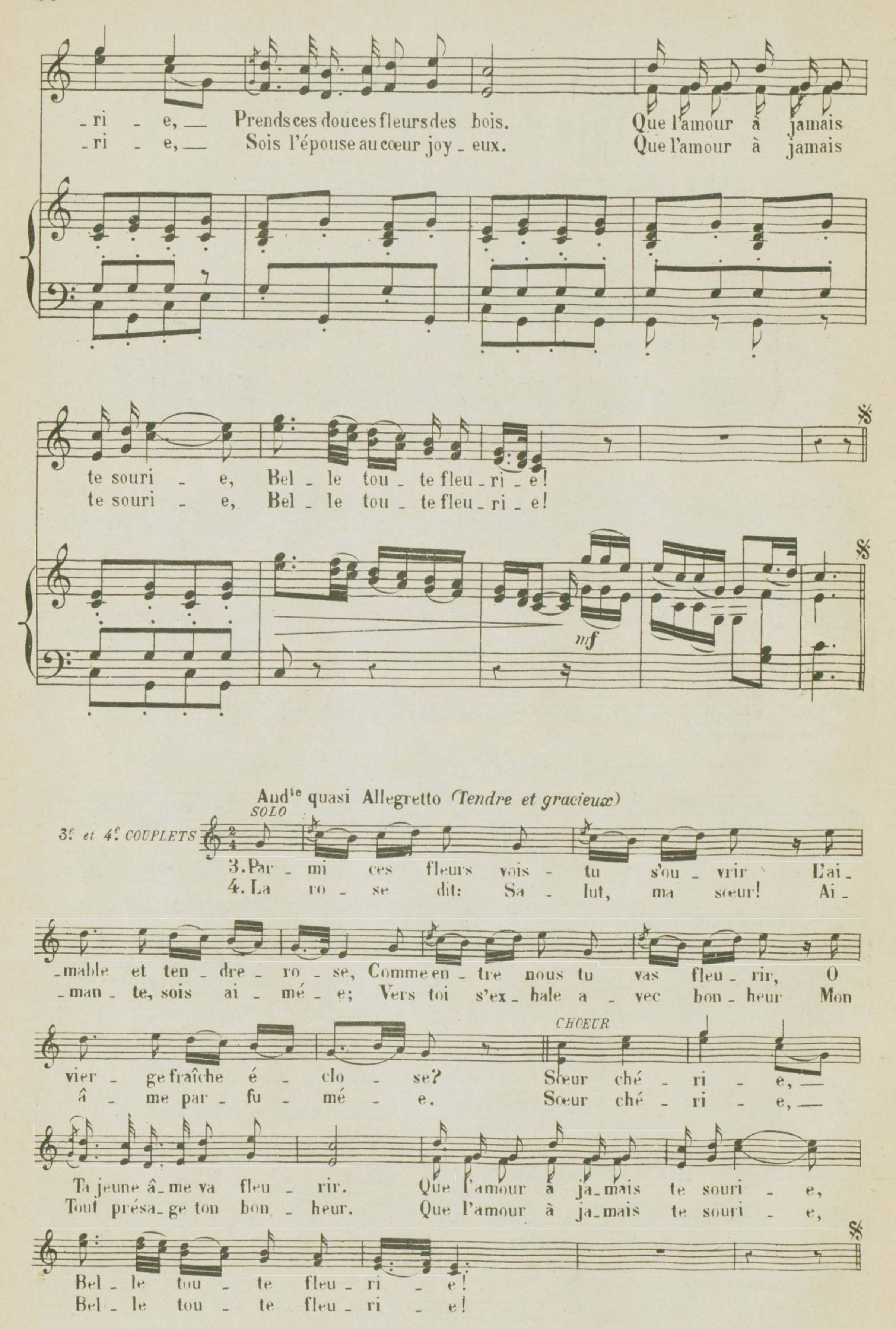
XVII

SALUT A L'ÉPOUSÉE

Solo et chœur pour voix de femmes.

Musique de **WEBER**.



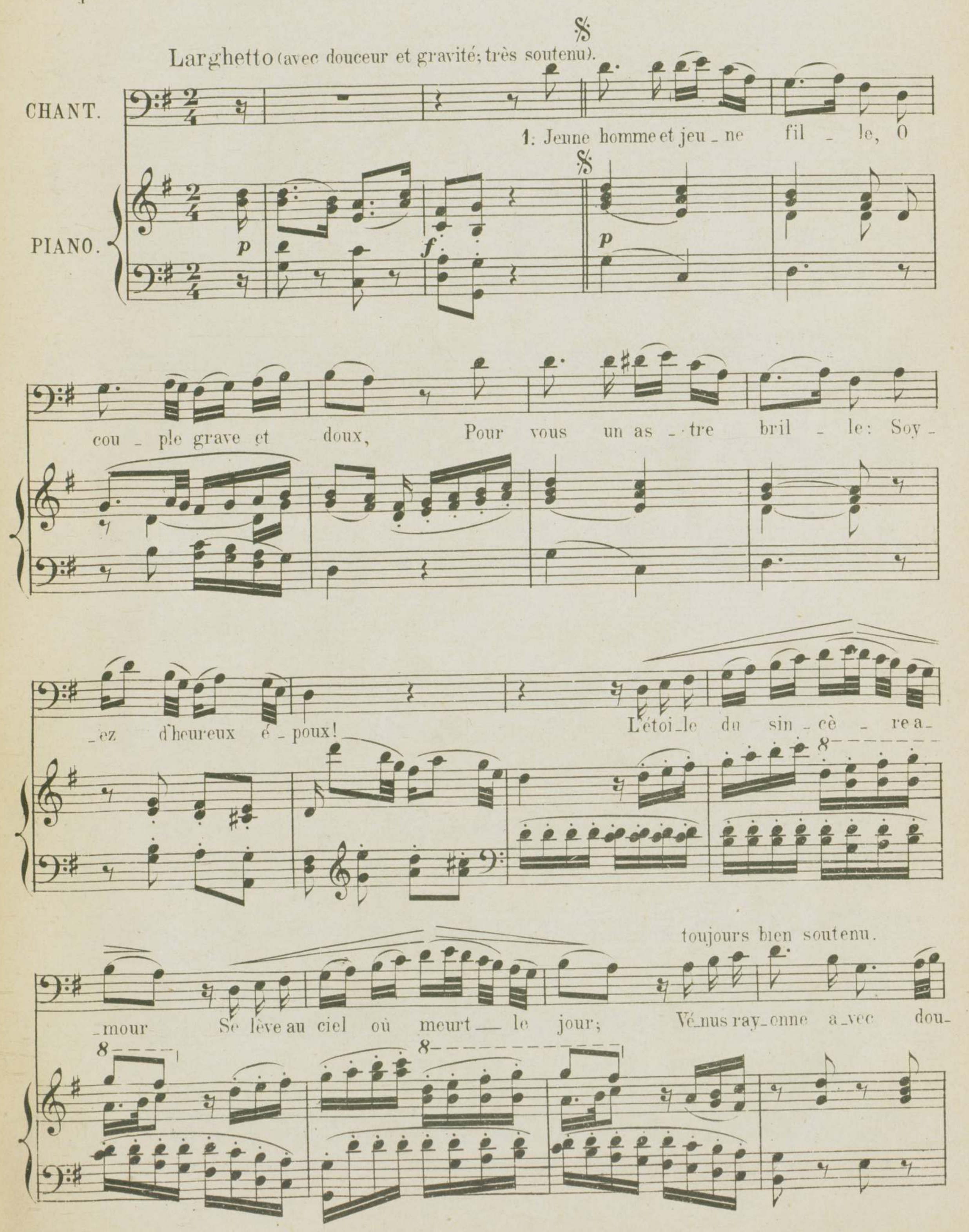

_ri _ e, — Prends ces douces fleurs des bois. Que l'amour à jamais
_ri _ e, — Sois l'épouse au cœur joy _ eux. Que l'amour à jamais
te souri _ e, Bel _ le tou _ te fleu _ ri _ e!
te souri _ e, Bel _ le tou _ te fleu _ ri _ e!
mf
And^te quasi Allegretto (Tendre et gracieux)
SOLO
3e et 4e COUPLETS
3. Par _ mi ces fleurs vois _ tu s'ou _ vrir L'ai _
4. La ro _ se dit: Sa _ lut, ma sœur! Ai _
_mable et ten _ dre _ ro _ se, Comme en _ tre nous tu vas fleu _ rir, O
_man _ te, sois ai _ mé _ e; Vers toi s'ex _ hale a _ vec bon _ heur Mon
vier _ ge fraîche é _ clo _ se?
â _ me par _ fu _ mé _ e.
CHOEUR
Sœur ché _ ri _ e, —
Sœur ché _ ri _ e, —
Ta jeune â _ me va fleu _ rir. Que l'amour à ja_mais te souri _ e,
Tout présa_ge ton bon _ heur. Que l'amour à ja_mais te souri _ e,
Bel _ le tou _ te fleu _ ri _ e!
Bel _ le tou _ te fleu _ ri _ e!

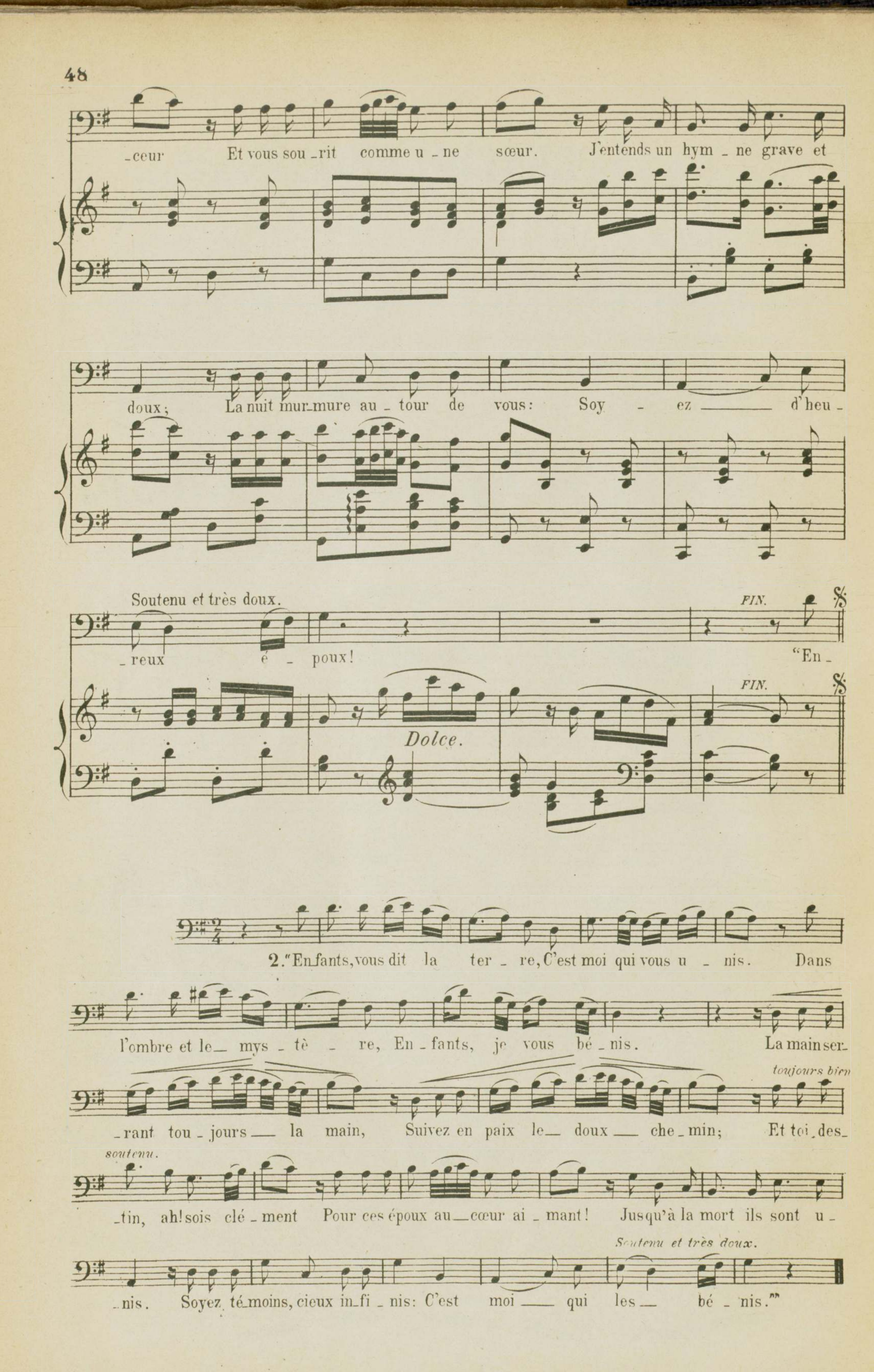
XVIII

BÉNÉDICTION

Chant pour voix d'homme.

Musique de **MOZART**.



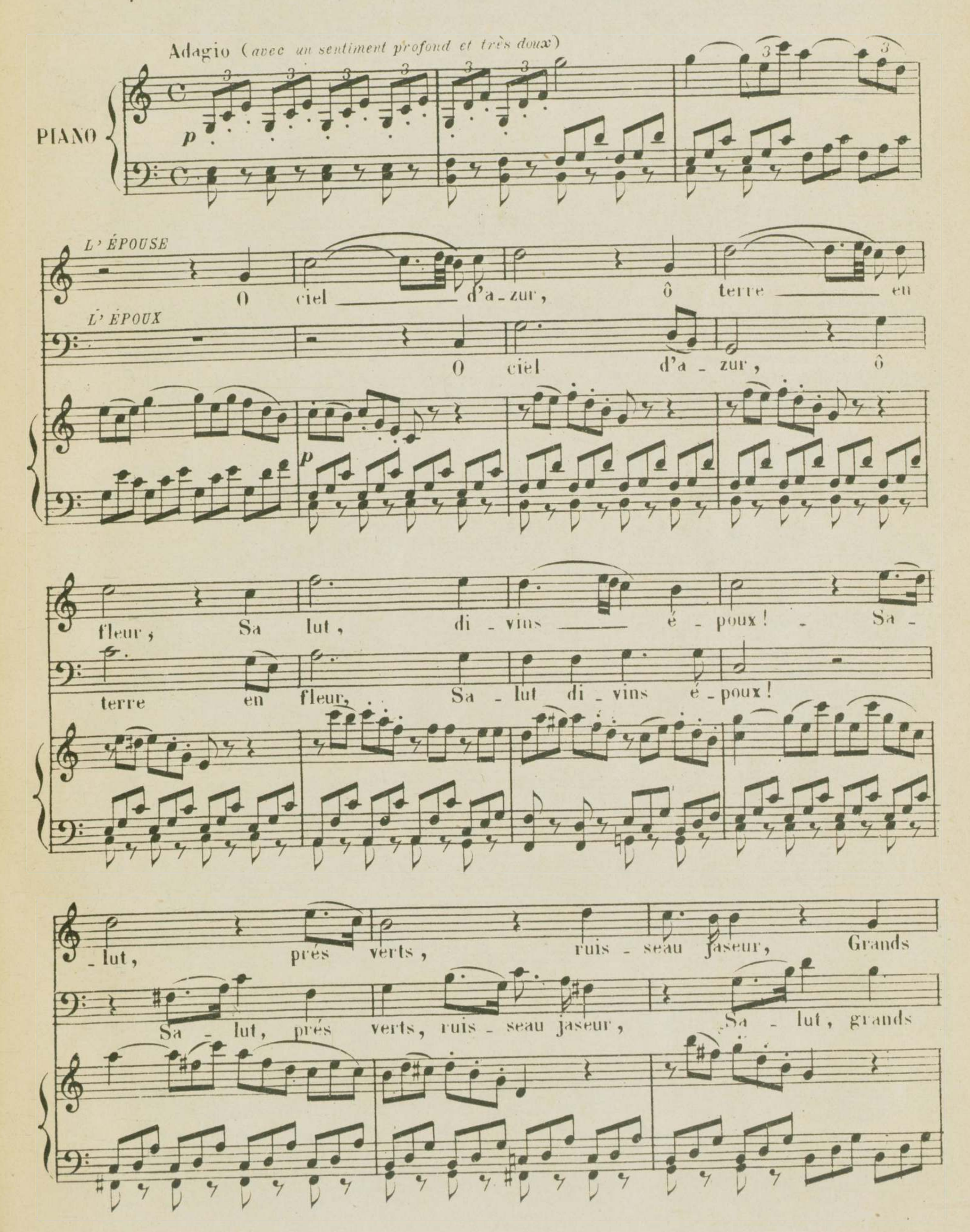

_ceur Et vous sou _ rit comme u _ ne sœur. J'entends un hym _ ne grave et
doux; La nuit mur_mure au _ tour de vous: Soy - ez d'heu _
Soutenu et très doux.
FIN.
_ reux é - poux! "En _
Dolce.
FIN.
2."En_fants, vous dit la ter _ re, C'est moi qui vous u _ nis. Dans
l'ombre et le_ mys _ tè - re, En _ fants, je vous bé _ nis. La main ser_
toujours bien
_ rant tou _ jours la main, Suivez en paix le_ doux che _ min; Et toi_des_
soutenu.
_tin, ah! sois clé _ ment Pour ces époux au_cœur ai _ mant! Jusqu'à la mort ils sont u _
Soutenu et très doux.
_ nis. Soyez té_moins, cieux in_fi _ nis: C'est moi qui les bé _ nis."

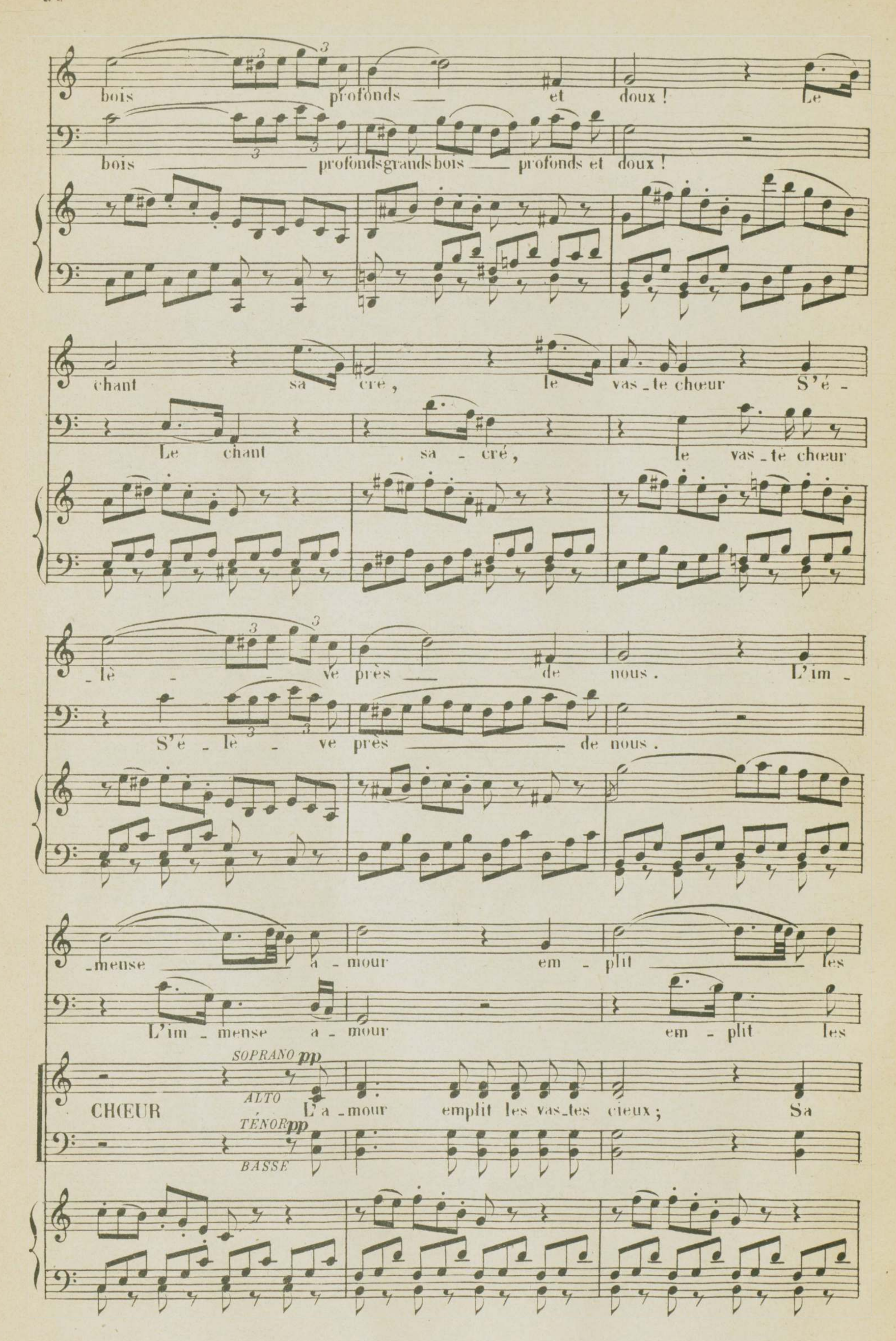
XIX

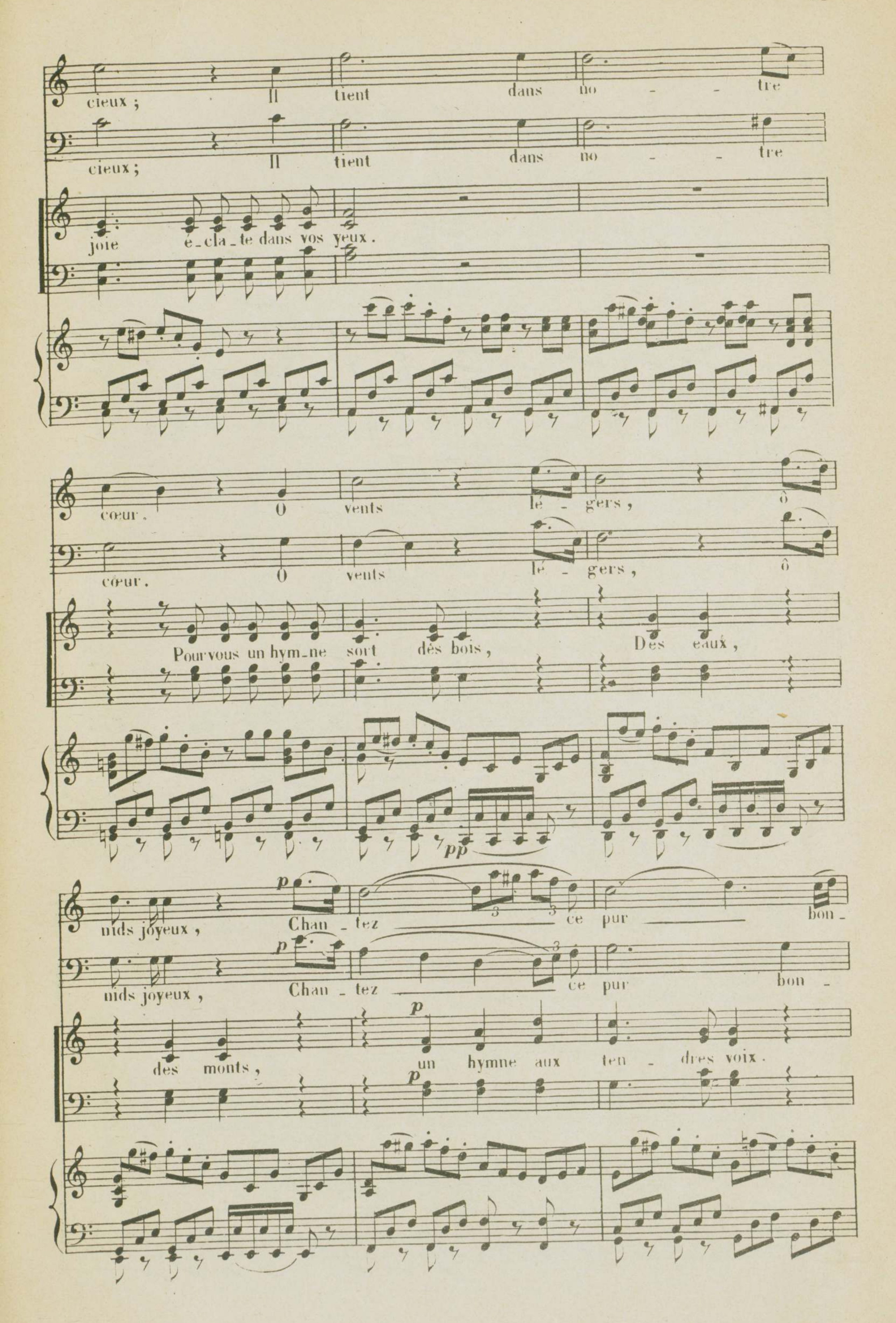
LE CHANT DES ÉPOUX

DUO ACCOMPAGNÉ PAR UN CHŒUR OU QUATUOR
à voix mixtes

Musique de **HAYDN**




bois profonds et doux ! Le
bois profonds grands bois profonds et doux !
chant sa _ cré, le vas _ te chœur S'é _
Le chant sa _ cré, le vas _ te chœur
_ lè _ ve près de nous . L'im _
S'é _ lè _ ve près de nous .
_ mense a _ mour em _ plit les
L'im _ mense a _ mour em _ plit les
SOPRANO pp
ALTO
CHŒUR
L'a _ mour emplit les vas _ tes cieux ; Sa
TÉNOR pp
BASSE


cieux ; Il tient dans no - - tre
cieux ; Il tient dans no - - tre
joie é_cla_te dans vos yeux.
cœur. O vents lé - gers, ô
cœur. O vents lé - gers, ô
Pour vous un hym_ne sort dès bois, Des eaux,
nids joyeux, Chan_tez ce pur bon_
nids joyeux, Chan_tez ce pur bon_
des monts, un hymne aux ten - dres voix.


_heur ! A _ mour, a _ mour puis _
_heur ! A _ mour, a _ mour puis _
L'im _ mense amour pal _ pite en vous, L'a _ mour,
_sant et doux, Ton cœur pal_pite en nous. Sois bé _
_sant et doux, Ton cœur pal_pite en nous. Sois bé _
l'a_mour, l'a_mour pal _ pite en vous. Soy _
_ ni sans fin par les deux é _ poux!
_ ni sans fin par les deux é _ poux!
_ ez bé _ nis, heu _ reux é _ poux!
pp
p

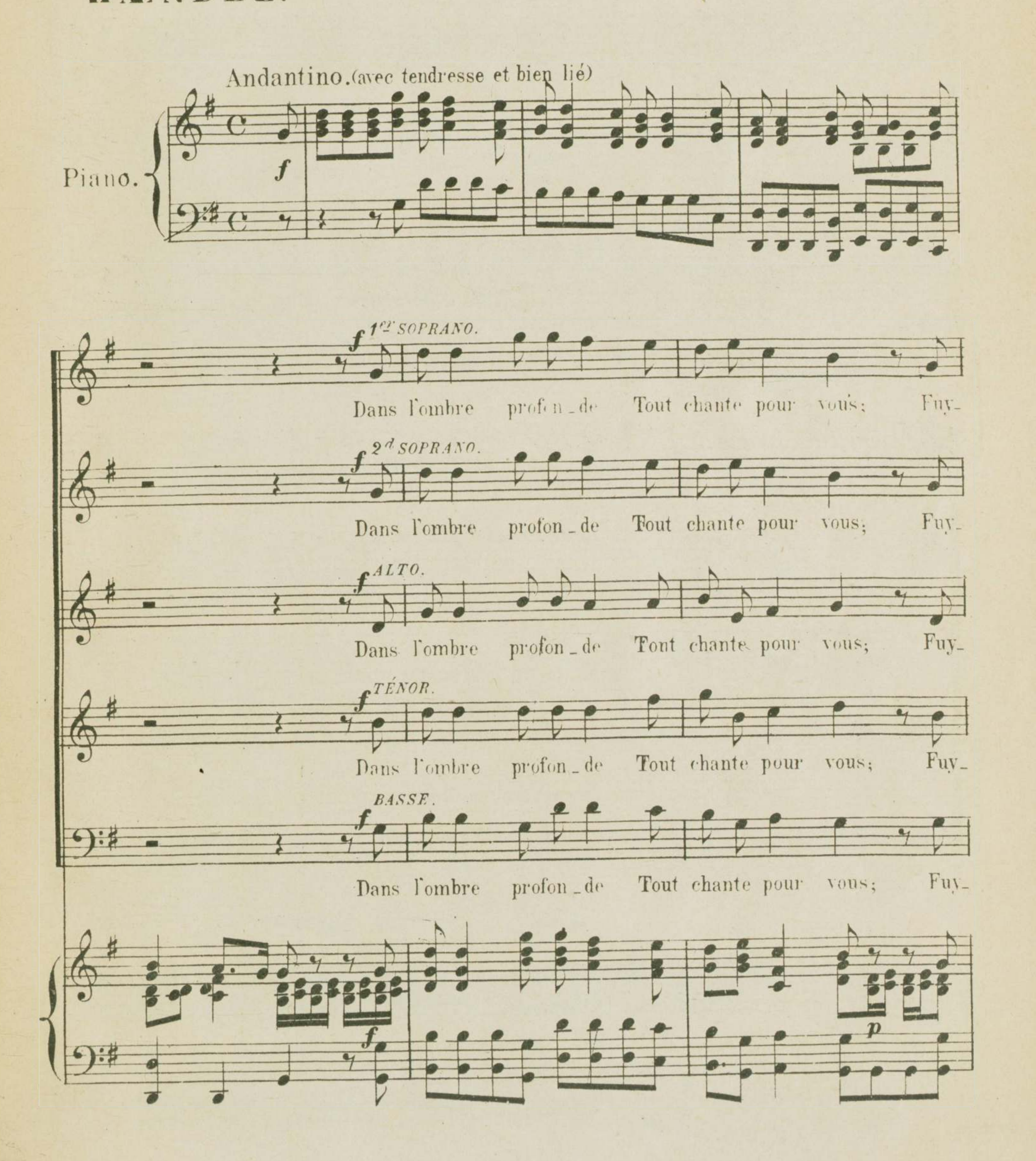
XX

CHŒUR NUPTIAL

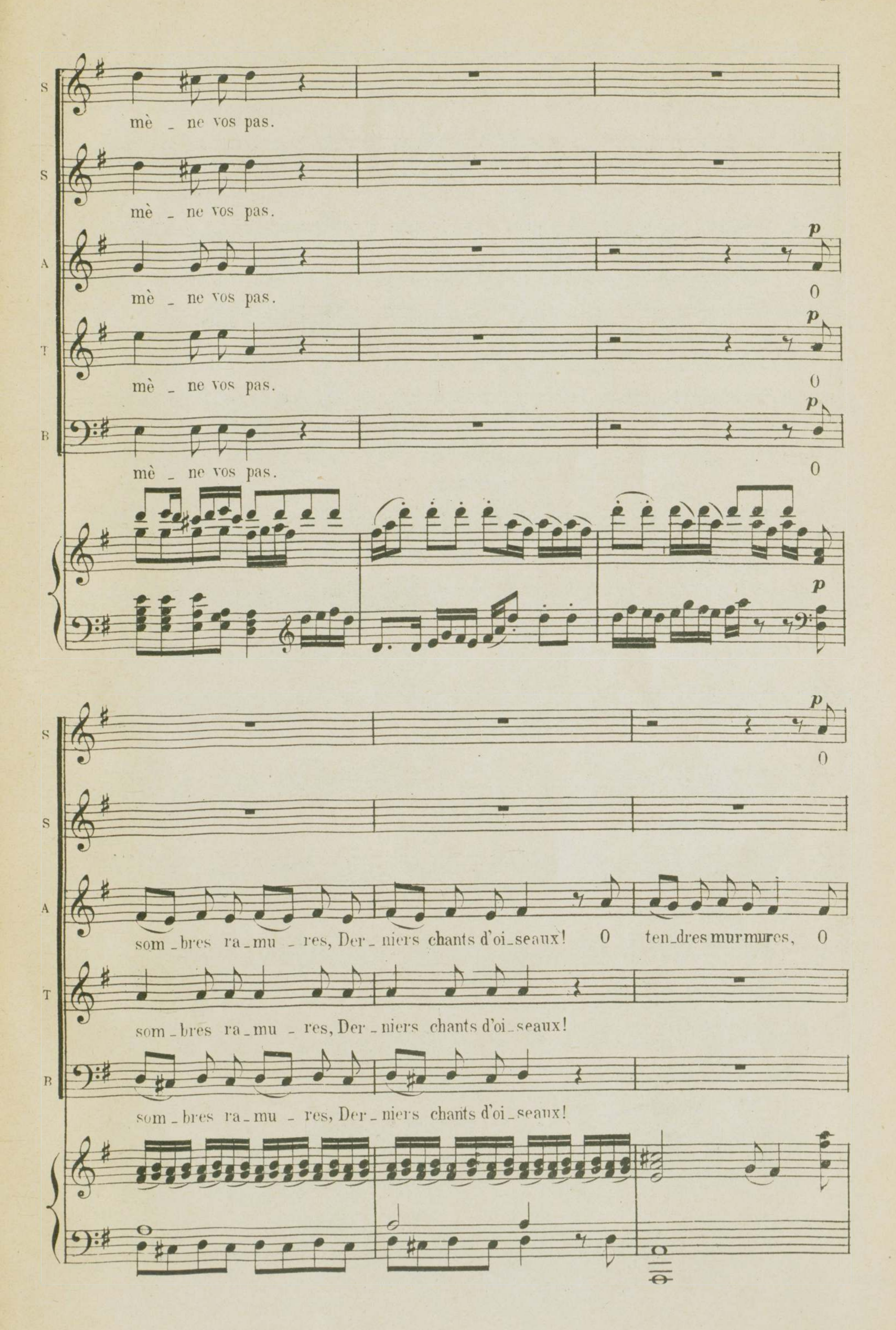
à 5 parties, voix mixtes.

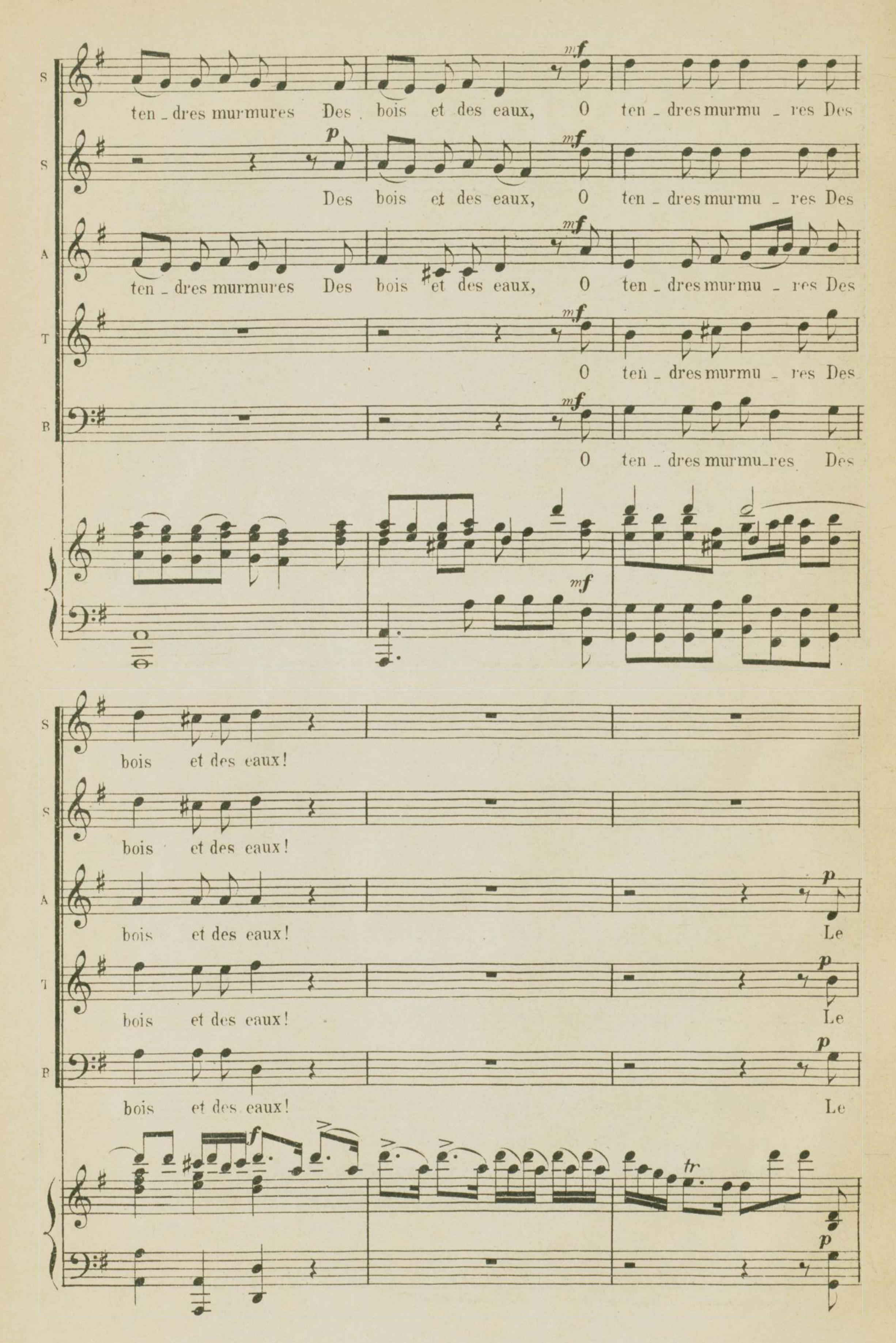
Musique de

HÆNDEL.

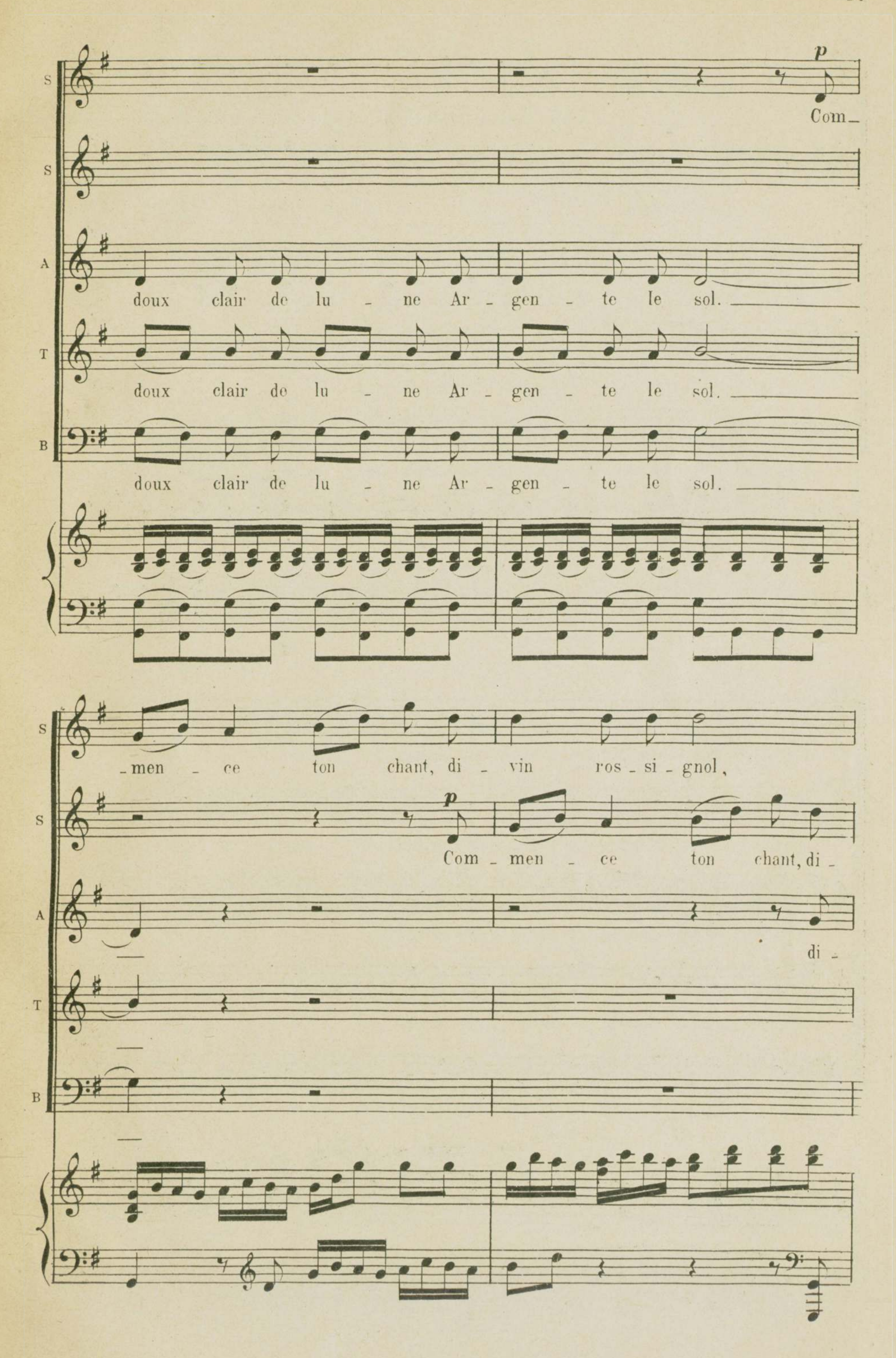


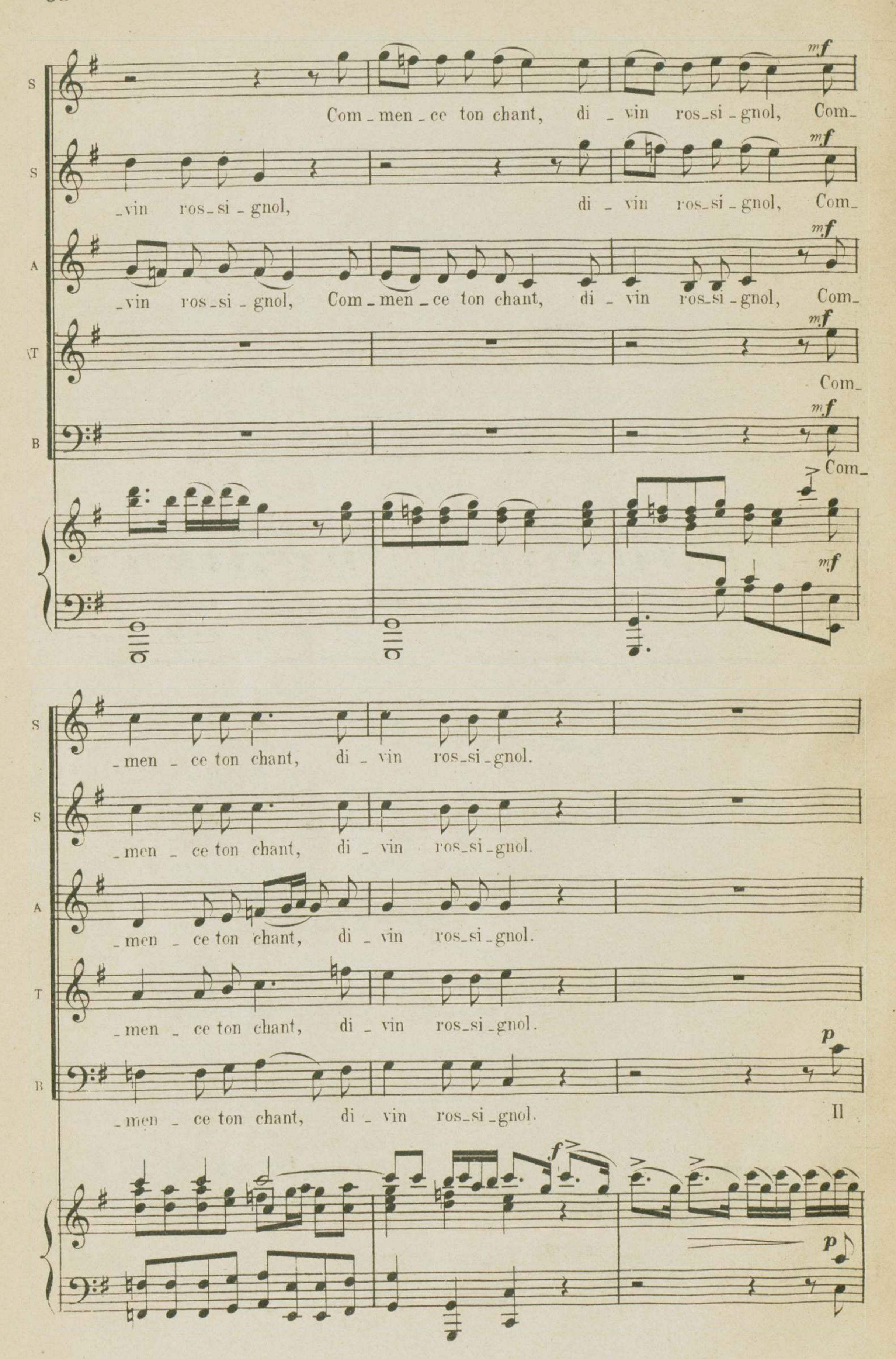

S
-ez, loin du monde, Les yeux des ja-loux La chambre bé-ni-e Ray-
S
-ez, loin du monde, Les yeux des ja-loux. La chambre bé-ni-e Ray-
A
-ez, loin du monde, Les yeux des ja-loux. La chambre bé-ni - e Ray-
T
-ez, loin du monde, Les yeux des ja-loux. La chambre bé-ni - e Ray-
B
-ez, loin du monde, Les yeux des ja-loux. La chambre bé-ni - e Ray-
mf
S
-on - ne là-bas; Un svel - - te gé - ni - e Y
S
-on - ne là-bas; Un svel - - te gé - ni - e Y
A
-on - ne là-bas; Un svel - te gé - ni - e Y
T
-on - ne là-bas; Un svel - te gé - ni - e Y
B
-on - ne là-bas; Un svel - te gé - ni - e Y
f

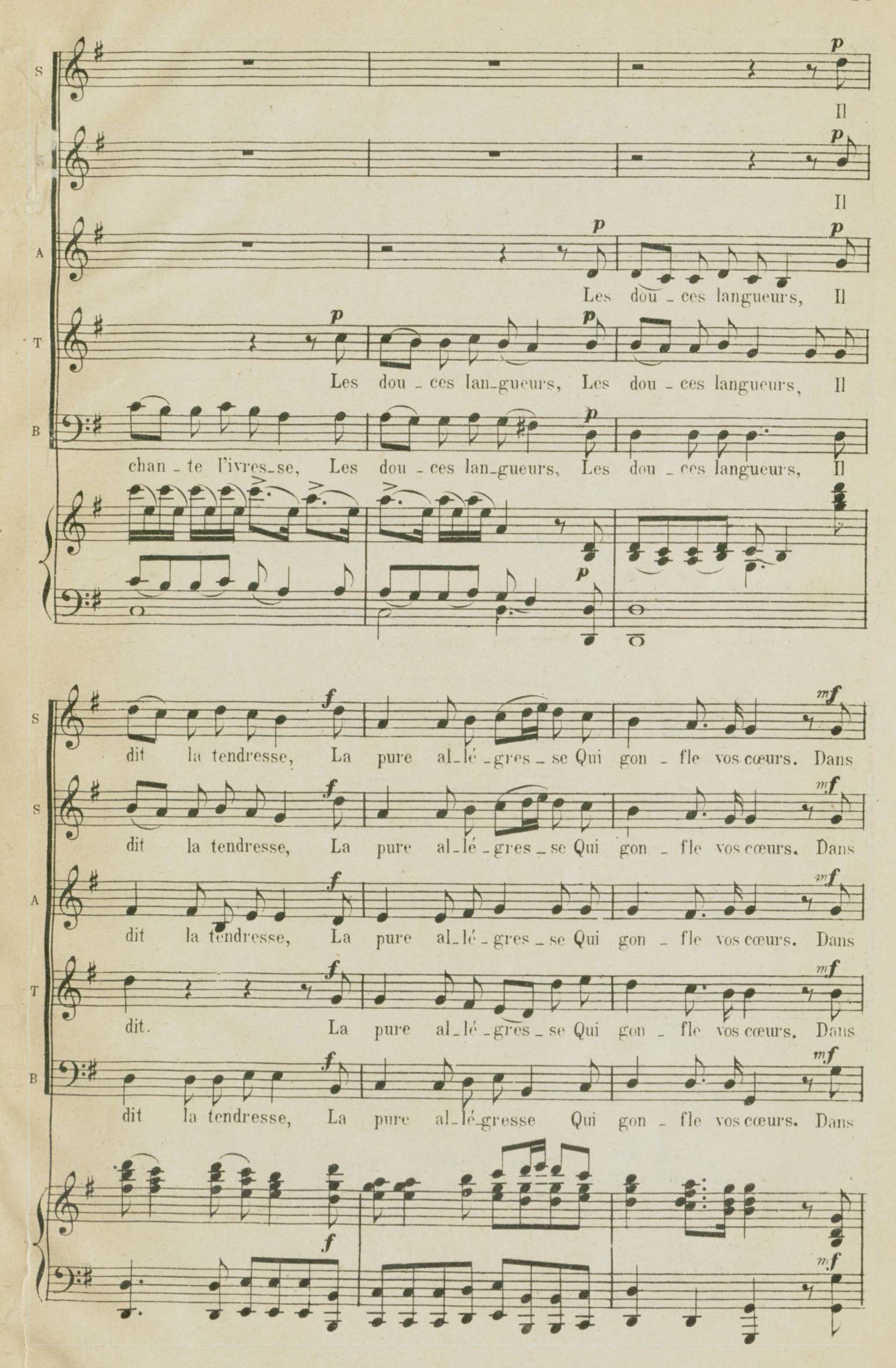

S
mè _ ne vos pas.
S
mè _ ne vos pas.
A
mè _ ne vos pas.
p
O
T
mè _ ne vos pas.
p
O
B
mè _ ne vos pas.
p
O
p
S
p
O
S
A
som _ bres ra _ mu _ res, Der _ niers chants d'oi _ seaux! O ten _ dres murmures, O
T
som _ bres ra _ mu _ res, Der _ niers chants d'oi _ seaux!
B
som _ bres ra _ mu _ res, Der _ niers chants d'oi _ seaux!

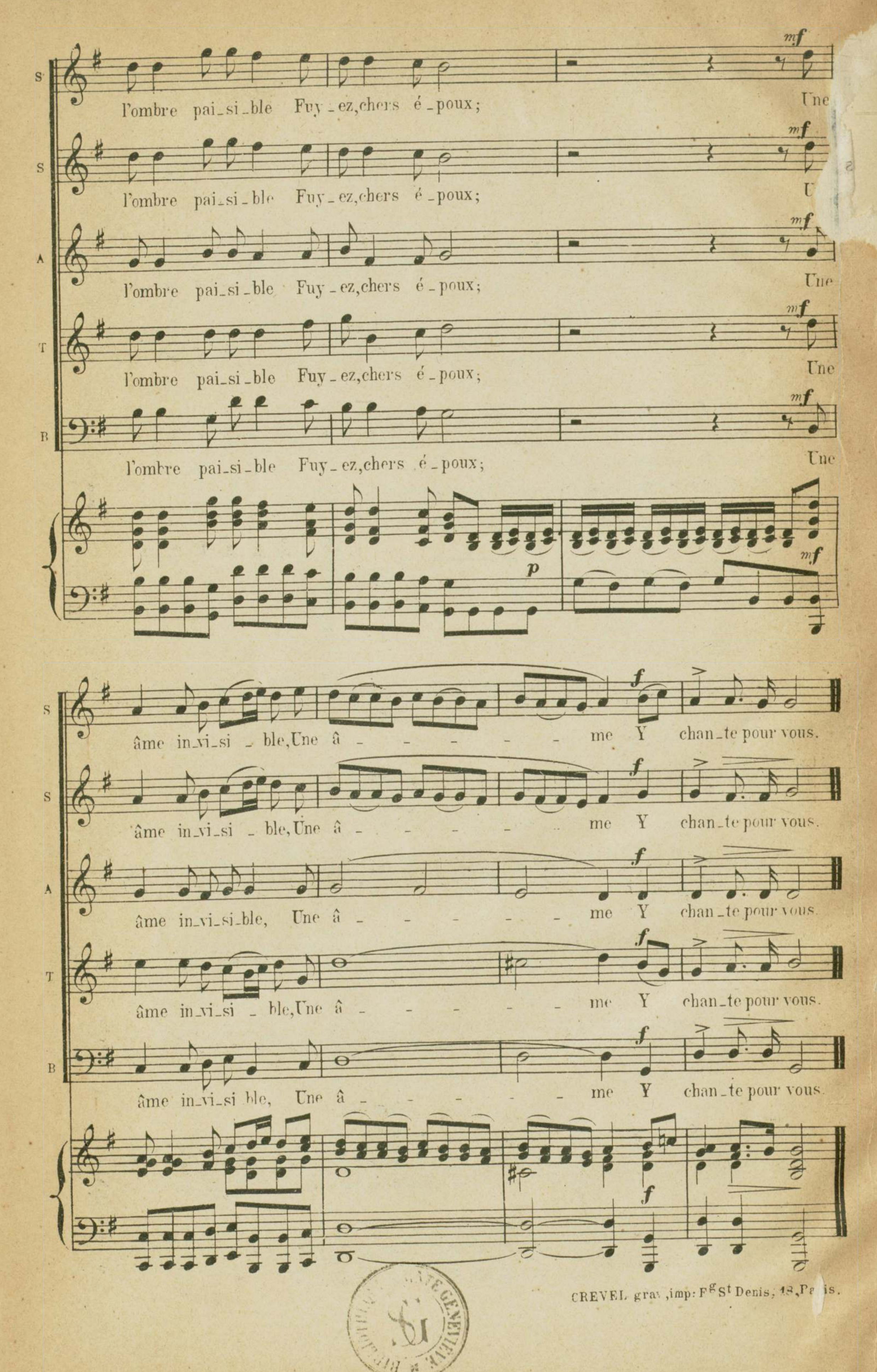


S
ten _ dres murmures Des . bois et des eaux, O ten _ dres murmu _ res Des
S
Des bois et des eaux, O ten _ dres murmu _ res Des
A
ten _ dres murmures Des bois et des eaux, O ten _ dres murmu _ res Des
T
O ten _ dres murmu _ res Des
B
O ten _ dres murmu_res Des
S
bois et des eaux!
S
bois et des eaux!
A
bois et des eaux! Le
T
bois et des eaux! Le
B
bois et des eaux! Le


p
Com_
doux clair de lu _ ne Ar _ gen _ te le sol.
doux clair de lu _ ne Ar _ gen _ te le sol.
doux clair de lu _ ne Ar _ gen _ te le sol.
_men _ ce ton chant, di _ vin ros _ si _ gnol,
p
Com _ men _ ce ton chant, di _
di _


S
Com_men_ce ton chant, di_vin ros_si_gnol, Com_
S
_vin ros_si_gnol, di_vin ros_si_gnol, Com_
A
_vin ros_si_gnol, Com_men_ce ton chant, di_vin ros_si_gnol, Com_
T
Com_
B
Com_
mf
S
_men_ce ton chant, di_vin ros_si_gnol.
S
_men_ce ton chant, di_vin ros_si_gnol.
A
_men_ce ton chant, di_vin ros_si_gnol.
T
_men_ce ton chant, di_vin ros_si_gnol.
B
_men_ce ton chant, di_vin ros_si_gnol. Il
f
p


S
S
A
T
B
Il
Il
Les dou - ces langueurs, Il
Les dou - ces lan-gueurs, Les dou - ces langueurs, Il
chan - te l'ivres-se, Les dou - ces lan-gueurs, Les dou - ces langueurs, Il
dit la tendresse, La pure al-lé - gres - se Qui gon - fle vos cœurs. Dans
dit la tendresse, La pure al-lé - gres - se Qui gon - fle vos cœurs. Dans
dit la tendresse, La pure al-lé - gres - se Qui gon - fle vos cœurs. Dans
dit. La pure al-lé - gres - se Qui gon - fle vos cœurs. Dans
dit la tendresse, La pure al-lé-gresse Qui gon - fle vos cœurs. Dans



CREVEL grav, imp: Fg St Denis, 18, Paris.

